



PRÉFET DE LA RÉGION
NORD - PAS-DE-CALAIS

*Direction régionale de l'Environnement
de l'Aménagement et du Logement*

Gravelines, le 21 avril 2015

UNITE TERRITORIALE DU LITTORAL
Rue du Pont de Pierre
CS 60 036
59 820 Gravelines

Affaire suivie par : Catherine FORTIN
Courriel: catherine.fortin@developpement-durable.gouv.fr
Téléphone 03 28 23 81 69
Télécopie: 03 28 65 59 45

**RAPPORT DE L'INSPECTION DES
INSTALLATIONS CLASSEES
Pour passage au CODERST**

REF : C:\Documents and Settings\julien.devroule\Local
Settings\Temp\Bledina steenvoorde RAP 070.00540 xxxx.odt

OBJET : Bledina – Site de Steenvoorde
Dossier de demande d'autorisation d'exploiter pour la poursuite de l'exploitation
de son établissement de Steenvoorde

EQUIPE : G2

N° GIDIC : 070.0540

REFERENCES : Transmission par la préfecture du Nord par bordereau
en date du 12 juin 2014

Demandeur

Raison sociale : SAS BLEDINA

Siège social : 383 rue Philippe Héron
69654 VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

Adresse de l'établissement : Rue Rémi Goetgheluck
59 114 STEENVOORDE

Contact de l'entreprise : Monsieur ALLEMAN – service environnement
Tél : 03 28 42 61 12 – mail : gerard.alleman@danone.com

Direction : Monsieur WISNIESKI – directeur d'usine

Activité : Fabrication de laits infantiles (liquides et en poudre)

Effectif : 316

I. Objet de la demande

I.1. Contexte du dossier

La société BLEDINA exploite actuellement, sur la commune de Steenvoorde, une usine de production de laits infantiles (liquides et en poudres). Ce site est autorisé par l'arrêté préfectoral du 05 mars 1999 modifié. D'autre part, par arrêté préfectoral en date du 23 octobre 2000 modifié, la société BLEDINA est autorisée à épandre les boues issues de la station interne de traitement des effluents aqueux.

Depuis 1999, le site a connu des évolutions de ses activités et de ses procédés industriels. De plus, les interactions entre les différentes usines européennes tendent à s'accroître, certains sites ayant fait l'objet de spécialisations.

Désormais le site de BLEDINA de Steenvoorde incorpore une quantité croissante de poudres de produits laitiers venant d'autres sites de production dans ses recettes. L'exploitant sollicite une augmentation de sa capacité de production, qui devrait se concrétiser en 2015.

Les modifications des installations étant substantielles, le dossier déposé comprend une demande d'autorisation d'exploiter au titre de la réglementation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement. Un premier dossier a été transmis en novembre 2011.

Suite à l'examen de ce dossier, l'inspection des installations classées a sollicité des compléments dans un rapport en date du 16 mars 2012. Cette demande de compléments a fait l'objet de plusieurs échanges et réunions. BLEDINA a finalement complété son dossier de demande d'autorisation d'exploiter, dont la seconde version a été déposée en préfecture le 11 juin 2014. Le présent rapport a pour objet l'examen de ce dossier.

I.2. Caractéristiques des modifications

L'arrêté préfectoral du 05 mars 1999 modifié autorise l'exploitant à traiter 340 000 litres équivalent-lait¹ par jour. BLEDINA sollicite une augmentation de sa capacité de production à 2 140 000 litres équivalent-lait ce qui correspond à :

- 430 000 litres de lait entier ou écrémé réceptionnés par jour ;
- 180 tonnes par jour de produits secs d'origine laitière, utilisés dans les différentes recettes et correspondant à 1 710 000 litres d'équivalent lait².

Notons que l'augmentation d'activités se fera sans modification notable des infrastructures et bâtiments actuels. BLEDINA procédera simplement :

- à un allongement des temps de production des équipements existants ;
- à une incorporation d'une part croissante de matières premières venant de l'extérieur sous

1 Pour cette rubrique de la nomenclature (2230), les matières premières issues du lait (crème, beurre, fromage...) sont converties en équivalent lait.

2 Le facteur d'équivalence retenu par l'exploitant est d'assimiler 1 kg de matières premières d'origine laitière sous forme de poudre à 9,5 l d'équivalent-lait, étant donné que ces matières ont un taux d'extrait sec de 95%, alors que le taux d'extrait sec du lait est de 10%.

forme de poudre par mélange avec les poudres produites sur le site ;

- à une augmentation de la capacité de production des produits conditionnés en briques par un réaménagement des deux lignes actuelles permettant d'en doubler la cadence.

Ainsi, à échéance 2015, les évolutions des activités prévues sont les suivantes :

- écrémage/pasteurisation : augmentation de la capacité de production actuelle sur l'atelier de pré-traitement du lait avec une quantité maximale entrante de 430 000 litres par jour contre 340 000 litres actuellement.

En termes de production, le site sera donc en mesure de produire 50 tonnes par jour de crème au maximum, pour une moyenne journalière estimée à 30 tonnes ;

- atelier liquide
 - ▶ maintien de la capacité de production de l'activité « bouteilles » avec une ligne de 18 000 bouteilles par heure,
 - ▶ doublement de la capacité de production de l'activité « briques », le réagencement des deux lignes de production permettant de passer de 12 000 à 24 000 briques par heures,
 - ▶ maintien de la capacité de production de l'activité « biberons », avec une ligne de 12 000 biberons par heure,

Ainsi une augmentation globale de la capacité de production de l'atelier liquide de 20% est attendue. La production moyenne de l'atelier liquide sera donc de 265 tonnes par jour avec une activité de pointe pouvant atteindre 440 tonnes par jour contre 371 tonnes par jour actuellement ;

- atelier poudre : augmentation de la capacité de production essentiellement liée à l'incorporation de produits en poudres venant de l'extérieur. Cette augmentation de capacité n'est donc en aucun cas due à une augmentation de la capacité de fabrication du site, notamment de la tour de séchage.

Notons qu'une part importante des poudres effectivement fabriquées sur le site sera conditionnée en big-bag pour être vendue. En moyenne, seulement 30% de la poudre de lait fabriquée sur le site sera incorporée dans des mélanges de poudres. BLEDINA sera également amené à faire des mélanges de poudres, venant exclusivement de l'extérieur.

Ainsi, BLEDINA estime à 75% l'augmentation des produits finis issus de l'atelier poudre, ce qui correspond à une production moyenne journalière de 70 tonnes par jour (dont 50 tonnes produites sur le site) et à une production maximale journalière de 210 tonnes par jour (dont 80 tonnes produites sur le site) au lieu de 119 tonnes par jour actuellement.

Pour l'ensemble du site, BLEDINA sera donc en mesure de produire au maximum 700 tonnes de produits finis par jour, pour une moyenne de 365 tonnes par jour. Toutefois, l'optimisation de la gestion des commandes permet à BLEDINA de lisser son activité sur l'année. Ainsi, le niveau de production moyen devrait être atteint 95% du temps, la production à capacité maximale ne correspondant qu'à quelques jours par an (maximum 5%).

Sur la base d'une production moyenne journalière, 365 jours par an, BLEDINA estime donc les niveaux de production annuels à :

- 26 000 tonnes de produits finis poudres à 97% d'extrait secs ;

- 97 000 tonnes de produits finis liquides à 14% d'extraits secs ;
- 10 950 tonnes de crème.

I.3. Classement des installations

Le tableau de classement du site vis-à-vis de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement est repris en annexe 1. Il fait apparaître les seuils actuellement autorisés, les futures caractéristiques des installations et le futur classement du site au regard des modifications envisagées.

D'une manière générale, le site est soumis à autorisation pour les rubriques suivantes :

- 1136-B : ammoniac (emploi et stockage de l') ;
- 2220-A : Préparation ou conservation de produits alimentaires d'origine végétale, par cuisson, appertisation, surgélation, congélation, lyophilisation, déshydratation, torréfaction, etc., à l'exclusion du sucre, de la fécule, du malt, des huiles, et des aliments pour le bétail mais y compris les ateliers de maturation de fruits et légumes
- 2230-1 : lait (Réception, stockage, traitement, transformation, etc., du) ;
- 2910-A : combustion à l'exclusion des installations visées par les rubriques 2770 et 2771 ;
- 3642-3 : Traitement et transformation, à l'exclusion du seul conditionnement, des matières premières animales et végétales, qu'elles aient été ou non préalablement transformées, en vue de la fabrication de produits alimentaires ou d'aliments pour animaux issus:

Il relève également du régime de l'enregistrement pour la rubrique 2921-1 : refroidissement par dispersion d'eau dans un flux d'air (installation de) et la rubrique 1510-2 : Entrepôts couverts (stockage de matières, produits ou substances combustibles en quantité supérieure à 500 t dans des).

L'établissement relève de la directive 2010/75/UE du 24 novembre 2010 relative aux émissions industrielles (directive IED) au titre de la rubrique 6.4-b installation de fabrication de produits alimentaires provenant soit de produits animaux seuls, soit de produits végétaux seuls, soit de produits animaux et végétaux.

II. Présentation de l'établissement

II.1. Le demandeur

La SAS BLEDINA est une filiale du groupe DANONE. Elle est spécialisée dans la production de préparations lactées, d'aliments diététiques pour nourrissons et enfants en bas âge et d'aliments à texture spéciales.

En plus du site de STEENVOORDE, la société BLEDINA exploite également deux autres usines en France : à Brive (Corrèze) et à Villefranche-sur-Saône (Rhône).

L'entreprise dispose des capacités techniques nécessaires au bon fonctionnement de l'installation. Elle est pourvue des services suivants : production, hygiène sécurité environnement, maintenance, logistique, achats, gestion des ressources humaines, méthode, qualité, laboratoire de contrôle.

Le site de Steenvoorde est certifié ISO 14001.

L'usine bénéficie également du soutien du groupe DANONE qui répond aux besoins du site sur plusieurs points :

- information sur l'évolution de la réglementation ;
- soutien matériel et logistique ;
- gestion des assurances ;
- dynamisme dans le domaine de la prévention (hommes, matériels, finances).

D'un point de vue financier, la société BLEDINA a réalisé au titre de l'année 2009 un bénéfice de plus de 77 millions d'euros, en hausse par rapport à l'année 2008.

II.2. Le site d'implantation

Le site BLEDINA se situe au nord-ouest de la commune de Steenvoorde, entre les départementales D18 et D37, sur les parcelles cadastrales 207, 220, 279 et 443 de la section ZI. Des quartiers d'habitations sont situés à proximité du site. On recense notamment :

- environ 20 habitations et l'entreprise MULTIPAL au nord ;
- environ 10 habitations au nord-ouest ;
- des quartiers d'habitation au sud-est et à l'est.

Le site est occupé par des activités industrielles en lien avec la filière laitière depuis 1911.

Sur le plan de l'urbanisme, le site se trouve dans la zone UE qui est destinée aux activités industrielles et artisanales. L'activité est donc compatible avec le PLU de la commune de Steenvoorde qui a été approuvé le 9 février 2004.

D'un point de vue organisationnel, le site est composé des éléments suivants :

- un bâtiment regroupant les utilités (chaufferie, production de froid, atelier de charge) appelé bâtiment « Énergies » ;
- un « Atelier Liquides » regroupant les équipements de production, le stockage des emballages et des produits finis liquides ;
- un « Atelier Poudres » regroupant les équipements de production, le stockage des emballages et des produits finis poudres ;
- un laboratoire ;
- un bâtiment dédié à la recherche et au développement « R&D » ;
- un bâtiment regroupant les locaux administratifs et le restaurant d'entreprise ;
- une station d'épuration.

La surface totale du site est d'environ 160 000 m² dont près de 12 600 m² de surfaces imperméables et 28 700 m² de bâtiments.

Au niveau du patrimoine naturel, la zone d'intérêt la plus proche est la ZNIEFF de type I "Bois de Beauvoorde" située à 2,3 km à l'est du site. Aucune zone NATURA 2000 n'est recensée à proximité immédiate du site, ni à proximité des parcelles d'épandage.

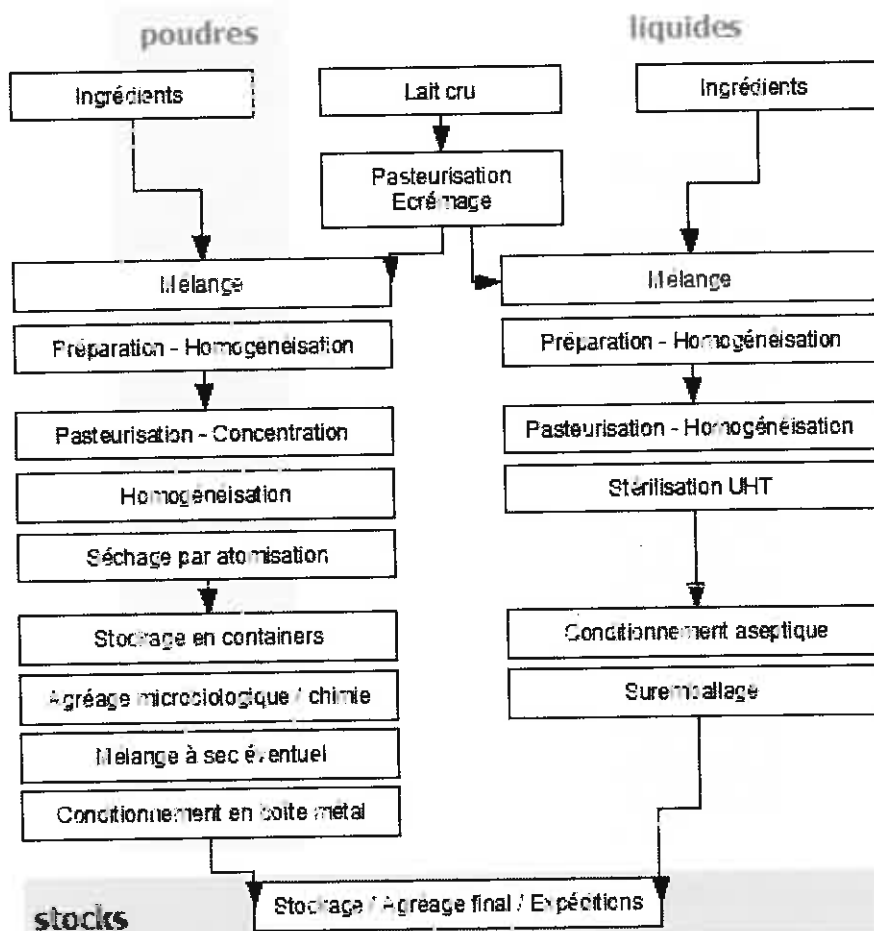
Le site classé au titre des monuments historiques le plus proche du site de BLEDINA est localisé à 400 m à l'est de l'usine.

Enfin, aucun captage d'alimentation en eau potable n'est recensé à proximité immédiate du site

BLEDINA. Les captages les plus proches se situent à environ 20 km au sud du site de BLEDINA.

II.3. Description succincte du process

Les produits fabriqués sont de deux types : des produits laitiers liquides et des produits laitiers en poudre. Les procédés de fabrication sont schématisés par le synoptique suivant :



Dans un premier temps, le lait collecté auprès de 200 éleveurs sélectionnés de la région Nord-Pas-de-Calais est pré-traité. Plus précisément, il subit un écrémage et une pasteurisation. Il est ensuite dirigé soit vers l'atelier liquide, soit vers l'atelier poudre.

La fabrication des produits laitiers liquides se déroule en deux grandes étapes :

- la préparation :

Au cours de cette étape, les différents compléments alimentaires sont ajoutés au lait pré-traité. Le mélange est ensuite homogénéisé ;

- la stérilisation :

Le lait est stérilisé par un procédé UHT (Ultra Haute Température).

La fabrication des produits laitiers en poudre se déroule en quatre temps :

- la préparation :

Comme pour les produits liquides, les différents compléments alimentaires sont ajoutés au lait pré-traité. Le mélange est ensuite homogénéisé ;

- la concentration :

Cette étape a pour but d'évaporer 50% de l'eau contenue dans le mélange. Elle est réalisée par ébullition dans les évaporateurs fonctionnant sous vide ;

- l'atomisation :

Cette étape correspond à un séchage du lait concentré. Elle est réalisée via la tour de séchage.

- le mélange :

Une partie des poudres fabriquées sur le site est mélangée avec d'autres produits, principalement des poudres provenant d'autres sites et dont 75% sont d'origine laitière. L'exploitant estime à 30% la part des produits poudres fabriqués sur le site et incorporés à ces mélanges. Le site sera également amené à faire du mélange de poudres provenant exclusivement de l'extérieur.

Préalablement à la phase de concentration, une étape de fermentation du produit peut éventuellement être réalisée, dans le but de renforcer les défenses immunitaires du nourrisson. Les produits fermentés sont alors stérilisés et filtrés. Cette étape facultative concerne uniquement 15% des produits fabriqués.

Pour finir, les produits fabriqués sont conditionnés puis stockés avant expédition. Les produits poudres sont conditionnés en boîtes métalliques. Une partie des poudres fabriquées sur le site est également vendue sous forme de big-bag. Les produits liquides sont conditionnés soit en briques, soit en bouteilles, soit en biberons.

III. Présentation du dossier du demandeur

III.1. Synthèse de l'étude d'impact

III.1.1. Impact sur l'eau

État initial

Le site BLEDINA se situe dans le bassin versant de l'Yser, et plus précisément dans le sous-bassin versant de l'Ey becque. Cette rivière prend naissance à SAINT SYLVESTRE CAPPEL et rejoint l'Yser à HOUTKERQUE après un parcours de 19,5 km.

L'Ey Becque est alimentée par le cours d'eau de "La Becque" qui traverse la commune de STEENVOORDE. La Becque traverse notamment le site de BLEDINA d'Ouest en Est. Notons que le cours d'eau est busé sur l'essentiel de cette traversée.

Dans le cadre de son autosurveillance, BLEDINA réalise une mesure annuelle de la qualité de l'Ey becque en amont et en aval de son point de rejet. Les analyses montrent un mauvais état de la qualité physico-chimique de l'Ey Becque en amont du point de rejet de BLEDINA, les résultats variant d'une année sur l'autre.

Enfin, le SDAGE préconise l'atteinte du bon état chimique de l'Yser pour 2015 et l'atteinte du bon état écologique pour 2027.

Ressources et consommations en eau

L'approvisionnement en eau du site provient exclusivement du réseau public via 3 alimentations distinctes. L'eau est ensuite stockée dans 3 cuves de 100 m³ avant d'être distribuée sur le site. Les usages de l'eau sont nombreux et divers :

- nettoyage des installations (« nettoyage en place » ou NEP) ;
- intégration à la production ;
- production de vapeur pour le process ;
- appoint des chaudières, du système de production de froid, des tours aéroréfrigérantes ;
- lavage et nettoyage des sols et des camions ;
- sanitaires ;
- fontaines / restaurant ;
- eau incendie ;
- R&D ;
- station d'épuration.

La consommation totale s'établit à 676 251 m³ en 2012 ce qui représente une consommation spécifique de 23 litres d'eau par kg d'extrait sec dans les produits finis. Notons que 60% de l'eau brute fait l'objet d'un traitement avant d'être utilisée sur le site. En effet, l'eau utilisée est soit de l'eau osmosée, soit de l'eau adoucie.

Le suivi de la consommation en eau montre une augmentation du volume d'eau consommé de 5% entre 2007 et 2012. Cette augmentation est liée à une augmentation de la production. Par contre, sur la même période, le ratio d'eau consommée par kilo d'extrait sec dans les produits finis a diminué de 18% (notamment entre 2010 et 2012 : -11,5%), grâce aux actions menées par BLEDINA en vue de réduire sa consommation en eau.

Plus précisément, l'exploitant a engagé en 2010 un vaste programme de réduction de la quantité d'eau utilisée, les principales mesures retenues étant de recycler les rejets "d'eaux de vache" produites dans l'atelier poudre, de réduire les temps de rinçage et de revoir le calibrage de certaines installations.

Au regard du plan d'actions initial, la réduction du ratio des consommations d'eau attendue à l'horizon 2015 était de 15%. Dans les faits, les consommations en eau ont déjà diminué de 11,5%. Cependant, depuis 2013, l'augmentation de certaines contraintes de lavage dans l'activité Baby-food et la multiplication des recettes entraînent une augmentation de la fréquence des lavages, notamment au niveau de l'atelier liquide.

Dans ces conditions, BLEDINA estime que le futur ratio de consommation en eau sera de 26,5 litres par kg d'extrait sec, ce qui correspond à une consommation annuelle de 1 030 000 m³ sur la base d'une production de 38 800 tonnes d'extrait sec (97 000 tonnes de produits liquides à 14% d'extrait sec + 26 000 tonnes de produits en poudre à 97% d'extrait sec).

Actuellement, la société BLEDINA est autorisée à consommer 745 700 m³ d'eau par an. La consommation en eau du site va donc s'accroître de 38% par rapport au volume actuellement autorisé.

BLEDINA souligne toutefois que, dans le cadre de la recherche permanente d'amélioration environnementale du site, une nouvelle étude d'économie d'eau est prévue pour 2015 afin de caractériser les évolutions de la consommation depuis 2010 et d'identifier les actions complémentaires pouvant être mises en œuvre.

Rejets aqueux du site

Les rejets aqueux du site sont collectés via un réseau séparatif. Ce réseau permet ainsi de collecter séparément les eaux pluviales et les eaux usées sanitaires et industrielles. Les eaux usées industrielles sont notamment composées des eaux des installations de nettoyage en place (NEP), des eaux de lavage (sols, camions), des eaux de purges (tours, compresseurs) ou encore des eaux de refroidissement.

L'ensemble des eaux usées industrielles et des eaux usées sanitaires sont traitées dans la station d'épuration du site, qui comprend :

- une installation de prétraitement comportant un tamis, un poste de relèvement, un bassin tampon de 1 950 m³ et un dégraisseur de 50 m³ ;
- une installation de traitement des eaux, constituée d'un bassin de contact de 60 m³, d'un chenal d'oxydation (bassin de boues activées), d'un dégazage, d'un clarificateur de 425 m² et d'un poste à boue ;
- un bassin d'hydrolyse pour le traitement des graisses ;
- une filière boues, composée d'une centrifugeuse, d'un silo de stockage et d'une installation de désodorisation.

D'un point de vue qualitatif, les rejets en sortie de station présentent les caractéristiques moyennes suivantes (basées sur l'autosurveillance 2010).

Paramètres	Concentration moyenne mesurée en mg/l	Flux moyen mesuré en kg/j	Seuil réglementaire en mg/l	Seuil réglementaire en kg/j
MES	14	22	30	58,5
DCO	37	57	70	136,5
DBO5	4	7	20	39
NGL	6	8	10	19,5
Ptotal	1	2	5	9,75
MEX	4	6	10	19,5
Débit	Débit mesuré en m ³ /j		Seuil réglementaire en m ³ /j	
	1519		1950	

Au regard du tableau ci-dessus, le site BLEDINA respecte les valeurs limites d'émissions que lui impose son arrêté préfectoral d'autorisation. Notons que les rendements épuratoires moyens de la station d'épuration sont élevés : 82% pour l'azote et le phosphore, 94% pour les MEX, 96% pour les MES, 98% pour la DCO et 99% pour la DBO5.

Malgré la mise en œuvre du plan d'actions qui a permis une réduction du flux de DCO de 10% et du débit de 9,2%, du fait de l'augmentation des activités du site, les flux de polluants en entrée de station d'épuration vont s'accroître d'environ 33%.

Les flux prévisionnels attendus en entrée de station ont été évalués sur la base des ratios constatés en 2012, soit 19 m³ et 34 kg de DCO par tonne d'extrait sec. La charge des autres paramètres a ensuite été calculée au prorata de la charge en DCO. Ainsi, les futurs flux prévisionnels en entrée de station sont les suivants :

Paramètres	Unité	Flux moyen actuel	Flux moyen futur	Flux maximal futur
Débit	m ³ /j	1437	2000	2500
MES	kg/j	554	720	1010
DCO	kg/j	2734	3600	5040
DBO5	kg/j	1169	1550	2170
NGL	kg/j	44	60	85
Ptotal	kg/j	11	15	20
MEX	kg/j	171	210	295

Les flux maximums ont été déterminés à partir des flux moyens en appliquant un coefficient de pointe, évalué statistiquement à partir des résultats d'autosurveillance 2012 : 1,25 pour le débit et 1,4 pour les autres paramètres.

BLEDINA a donc évalué les flux et concentrations en sortie de station d'épuration en tenant compte des rendements assurés par la station d'épuration. L'augmentation des rejets pourrait entraîner une légère diminution du temps de séjour dans les ouvrages de traitement, et cela, malgré l'existence du bassin tampon de 1950 m³ qui permet de lisser les flux en entrée de station.

BLEDINA a pris une marge de sécurité de 1% par rapports aux rendements actuellement observé. Les flux épurés en sortie de station d'épuration seront alors les suivants :

Paramètres	Flux entrants futurs		Rdt actuel	Rdt futur	Situation future			Valeurs limites d'émission actuelles		
	Moyen	Maxi			A	B	C	A	B	C
Débit	2000	2500	-	-	2000	2500	-	1950	2500	-
MES	720	1010	96	95	36	50	20	58,5	75	30
DCO	3600	5040	98	97	107	150	60	136,5	175	70
DBO5	1550	2170	99	98	31	43	17	39	50	20
NGL	60	85	82	81	11	16	6	19,5	25	10
Ptotal	15	20	82	81	3	4	1,5	9,75	125	5
MEX	210	295	94	93	15	20	8	19,5	25	10

A : Flux moyen en m³/j pour le débit et en kg/j pour les autres paramètres
 B : Flux maximum en m³/j pour le débit et en kg/j pour les autres paramètres
 C : concentration maximale en mg/l

Ainsi, malgré une augmentation des flux en entrée de station d'épuration, les futurs flux épurés attendus resteront inférieurs aux valeurs limites d'émission actuellement imposées à BLEDINA.

Concernant les eaux pluviales du site, elles sont collectées séparément sur le site. Par contre, en sortie du site, elles rejoignent les eaux usées du site après traitement. Ces eaux transitent ensuite dans un décanteur lamellaire constitué de trois compartiments :

- un dessableur afin de piéger les matières les plus lourdes ;
- une cellule lamellaire qui favorise la décantation des particules fines ;

- un séparateur d'hydrocarbures.

Cette installation d'une capacité de 73,8 m³, implantée en mars 2012, a été dimensionnée pour assurer une concentration en hydrocarbures inférieure à 5 mg/l. Après le décanteur lamellaire, les eaux sont rejetées dans le réseau de collecte des eaux pluviales de la ville de STEENVOORDE, dont l'exutoire final est la rivière d'Ey Becque.

Une analyse des eaux en sortie de décanteur lamellaire a été réalisée en juillet 2012. Les résultats obtenus sont repris dans le tableau ci-dessous :

Paramètres	Concentration mesurée en mg/l	Valeurs limites Eaux pluviales	Valeurs limites Eaux usées
MES	19	30	30
DCO	64	40	70
MEX	1	1	10
Hydrocarbures totaux	< 0,1	10	-

Les analyses réalisées caractérisant le mélange eaux usées + eaux pluviales, l'exploitant a donc comparé ces analyses aux valeurs limites que lui imposent son arrêté préfectoral d'autorisation pour les eaux pluviales et pour les eaux usées. Les analyses sont conformes aux valeurs limites imposées aux eaux pluviales, excepté pour le paramètre de la DCO, qui reste toutefois conforme à la valeur limite imposée sur les eaux usées.

Afin de pouvoir caractériser les eaux pluviales et de mesurer les performances du décanteur lamellaire, l'exploitant propose à l'avenir de réaliser simultanément un prélèvement moyen sur 24 heures avec mesure de débit, au niveau de la sortie de la station d'épuration, en entrée et en sortie de décanteur lamellaire.

Notons enfin, que le point de rejet des eaux pluviales et des eaux traitées dans le réseau public est équipé d'un système de vannes permettant, si besoin, l'envoi et la rétention des eaux vers un bassin de rétention de 3 300 m³.

Acceptabilité du milieu

Dans la mesure où l'exutoire final des rejets aqueux du site est le milieu naturel, BLEDINA a étudié l'incidence de ses rejets sur la qualité de l'Ey Becque. Les hypothèses retenues ont été les suivantes :

- la qualité de l'Ey Becque avant sa confluence avec les rejets de BLEDINA étant variable d'une année sur l'autre, les concentrations amont retenues correspondent aux concentrations moyennes des campagnes 2010, 2011 et 2012 réalisées par BLEDINA ;
- le volume rejeté par BLEDINA est de 2 500 m³/j correspondant au débit maximal autorisé ;
- étant donné que l'établissement respecte les valeurs limites d'émissions que lui impose son arrêté préfectoral d'autorisation du 5 mars 1999 et qu'au regard des estimations précédentes, ces valeurs seront toujours respectées, l'exploitant a choisi de retenir comme concentration, les valeurs limites d'émissions de son arrêté préfectoral d'autorisation ;
- les débits retenus pour la rivière Ey Becque correspondent au débit quinquennal sec.

A partir de ces données, les concentrations en aval du site ont pu être calculées et comparées au seuil haut de bon état écologique. Les résultats obtenus sont les suivants :

Paramètres	Concentration en amont (mg/L)	Concentration en aval (mg/L)		Bon état écologique	Evolution amont/aval	
		Moyenne annuelle	Etiage		Moyenne annuelle	Etiage
MES	33	32,1	32	50	-3 %	-3 %
DCO	62	64,4	66	30	4 %	6,4 %
DBO5	18	18,6	19	6	3 %	5,6%
NGL	10	10	10	13,4	0 %	0%
P (5 mg/l)	1,5	2,57	3,2	0,2	71 %	113,3 %
P (2 mg/l)	1,5	1,65	1,7	0,2	10 %	13,3 %

NB : les deux dernières lignes correspondent aux hypothèses formulées en fonction de la concentration en phosphore dans le rejet.

Ainsi, compte-tenu de la qualité de l'eau en amont du rejet de BLEDINA, la qualité des rejets aqueux de BLEDINA, n'entraîne pas de déclassement supplémentaire de la qualité de l'Ey Becque.

D'autre part, dans la mesure où le projet d'augmentation des capacités ne nécessite pas d'augmentation des valeurs limites d'émissions imposées au site, l'impact du rejet de BLEDINA restera identique à la situation actuelle, soit :

- une absence d'impact pour les MES et l'azote ;
- un impact modéré pour la DCO et la DBO5
- un impact significatif pour le phosphore.

De ce fait, BLEDINA propose donc de réduire la valeur limite d'émission de son rejet pour le phosphore, afin de réduire son impact sur le milieu.

Pour finir, courant 2013, une problématique chlorures et conductivité a été mise en évidence au niveau de L'Ey Becque et de l'Yser. Un arrêté préfectoral complémentaire en date du 1er octobre 2013 a donc imposé à BLEDINA :

- une surveillance complémentaire sur ces paramètres ;
- la réalisation d'un diagnostic visant à identifier l'origine des chlorures et de la conductivité ;
- une étude des solutions techniquement et économiquement envisageables pour réduire les émissions.

Les études nécessaires sont en cours.

Compatibilité au SDAGE et au SAGE

La compatibilité des installations avec les orientations et principes du SDAGE a été étudiée, de même que la compatibilité du projet avec les enjeux du SAGE de l'Yser. Ces études concluent à la cohérence du projet avec le SDAGE et le SAGE de l'Yser.

III.1.2. Impact sur les sols

En tant qu'établissement relevant de la directive IED, BLEDINA a réalisé un rapport de base, qui a permis d'identifier les substances dangereuses présentes sur le site et présentant un risque de contamination des sols et des eaux souterraines. L'étude conclut à la nécessité de mener des investigations de sols.

III.1.3. Impact sur l'air

Les impacts sur l'air sont limités. Ils sont liés aux installations suivantes :

- installations de combustion : ces installations incluent deux chaudières de 12,25 MW chacune au gaz naturel générant de la vapeur et deux petites chaudières au gaz naturel de 0,15 MW chacune utilisées pour le chauffage du bâtiment administratif et du laboratoire. Ces chaudières peuvent émettre des NOx, SOx, du CO et des poussières ;
- installations de réfrigération utilisant de l'ammoniac, du R600a et des fréons. En marche normale il n'y a aucun rejet de gaz réfrigérant à l'atmosphère ;
- installation de séchage : la tour de séchage est susceptible d'émettre des poussières. Avant rejet l'air est traité dans un double étage de cyclones séparateurs puis par un filtre à manche ;
- déchets, eaux résiduaires, graisses et boues qui sont susceptibles de générer des odeurs ;
- circulation automobile : les véhicules légers et les camions émettent des gaz d'échappement.

Les analyses réalisées sur les rejets des chaudières montrent que les valeurs limites fixées par l'arrêté préfectoral sont respectées.

Pour la tour de séchage, l'analyse de novembre 2010 indique une valeur de poussières de 11,8 mg/Nm³ alors que la valeur maximale imposée par l'arrêté préfectoral est de 20 mg/Nm³.

Pour éviter les mauvaises odeurs :

- les divers déchets sont collectés régulièrement ;
- les eaux résiduaires issues de l'activité sont canalisées et ne stagnent pas sur le site. Elles transitent par un poste de relevage sur le site industriel puis sont régulées dans un bassin tampon avant d'être traitées ;
- les graisses piégées sur le prétraitement sont immédiatement traitées sur place par hydrolyse-oxydation ;
- l'épuration par boues activées assure une stabilisation des boues, limitant le risque de fermentation des boues. Le stockage actuel des boues est couvert et équipé d'un système de désodorisation. Le nouveau stockage des boues sera une construction couverte, fermée et désodorisée limitant les nuisances olfactives à l'extérieur. Les boues seront systématiquement enfouies dans un délai de 24 heures.

Le site est situé à proximité de l'autoroute A25. La part de la circulation sur l'autoroute liée à BLE-DINA est estimée à moins de 4 % du trafic poids-lourds et moins de 1 % du trafic des véhicules légers. Au vu de ces données, l'impact lié à la circulation sur la qualité de l'air n'apparaît pas significatif.

III.1.4. Les déchets

L'exploitant détaille dans son dossier les différentes catégories de déchets produites ainsi que les volumes et les modalités de gestion de ces déchets.

Le tonnage annuel de déchets non dangereux produit est en moyenne d'environ 2 800 tonnes. Il s'agit essentiellement de déchets de fabrication (44 à 50%), de boues biologiques issues de la station d'épuration (14 à 20%) et de déchets d'emballages (bois, plastiques, carton, à hauteur de 20 à 26%).

Le tonnage annuel de déchets dangereux produit s'élève en moyenne à 25 tonnes. Il s'agit essentiellement des déchets de l'infirmerie et du laboratoire (environ 70%).

La majorité des déchets non dangereux est recyclée tandis que la plupart des déchets dangereux sont incinérés avec récupération de l'énergie. Notons que les boues issues de la station d'épuration sont soit compostées soit envoyées en méthanisation.

En termes d'évolution, la production de certains déchets non dangereux est directement liée au niveau de production du site. Du fait de l'évolution des capacités du site, BLEDINA évalue l'augmentation des quantités de déchets produites à :

- 21% pour les déchets d'emballages cartons ;
- 24,4% pour les déchets d'emballages bois ;
- 30 % pour les déchets d'emballages plastiques ;
- 31,8% pour les boues biologiques ;
- 41,8% pour les déchets de production.

Par contre, les quantités de déchets dangereux resteront similaires aux quantités actuellement produites.

III.1.5. Impact sonore

Les activités de l'établissement susceptibles d'être à l'origine de bruit peuvent être groupées en deux catégories :

- les émissions sonores dues au transport sur le site :
 - ▶ camions de réception et d'expédition,
 - ▶ opérations de chargement et de déchargement ;
- les émissions sonores dues aux installations de production et équipements divers :
 - ▶ installation de réfrigération,
 - ▶ chaufferie,
 - ▶ tour de séchage,
 - ▶ autres équipements de production.

Les zones à émergence réglementées (ZER) sont situées à l'est, à l'ouest et au sud du site. Les principales sources de bruit à l'extérieur du site sont liées à la circulation sur les départementales D18 et D37 ainsi qu'à l'autoroute A25.

Afin d'évaluer l'impact sonore de ses activités, BLEDINA a procédé à des mesures sonores en octobre et novembre 2010. Les mesures d'octobre 2010 ont été réalisées lors de l'arrêt technique de l'usine et de la tour de séchage (seules étaient encore en fonctionnement, la ventilation du laboratoire et du bâtiment R&D, les tours aéroréfrigérantes et les chaudières), permettant d'évaluer le bruit résiduel. En novembre 2010, l'usine était en fonctionnement normal, afin de déterminer le bruit ambiant.

Le tableau suivant indique le résultat des mesures en limite de propriété en dB(A):

	Jour		Nuit	
	Valeurs mesurées le 29/11/2010	Valeurs limites de l'AP du 05/03/1999	Valeurs mesurées le 29/11/2010	Valeurs limites de l'AP du 05/03/1999
Limite ouest	54,7	53	50,5	50
Limite est	46,8	53	43,8	50
Limite sud	45,4	60	45,5	52
Limite nord	49,5	53	44,4	50

En limite de propriété les niveaux sonores mesures respectent les valeurs limites fixées par l'arrêté préfectoral à l'exception d'un léger dépassement au niveau de la limite ouest du site.

Le niveau d'émergence, dans les ZER, est présenté dans le tableau suivant (en dB(A)).

	Jour				Nuit			
	Résiduel	Ambiant	Emergence calculée	Valeur limite autorisée	Résiduel	Ambiant	Emergence calculée	Valeur limite autorisée
Point 1 est	47,5	46,8	0	5	40,8	43,8	3	4
Point 2 sud	42,4	45,4	3	5	42,4	45,5	3,1	3
Point 4 ouest	50,6	54,7	4,1	5	42,4	50,5	8,1	3

Au droit des ZER, l'émergence est respectée à l'exception de l'émergence mesurée, la nuit, à l'ouest du site.

L'exploitant rappelle dans son dossier, que l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement indique, dans le cadre de la modification de l'arrêté d'autorisation d'un établissement existant au 1er juillet 1997 et si la limite de propriété est distante de moins de 200 mètres des zones à émergences réglementées, que l'arrêté préfectoral peut prévoir que les valeurs admissibles d'émergence ne s'appliquent, dans les zones considérées, qu'au-delà d'une distance donnée de la limite de propriété. Cette distance ne peut excéder 200 mètres.

Cette condition s'appliquant à la ZER ouest, l'exploitant a fait estimer le niveau d'émergence à 200 m de l'usine en période nocturne. Les résultats obtenus sont les suivants :

- niveau sonore résiduel : 42,4 dB(A) ;
- niveau de bruit ambiant à 200 mètres (incluant le niveau de bruit de l'usine perçu à 200m) : 45,1 dB(A) ;
- émergence à 200 m : 2,7 dB(A).

L'exploitant conclut en indiquant que l'émergence à 200 m à l'ouest de l'usine est conforme aux valeurs réglementaires.

Une plainte d'un riverain concernant le bruit a été déposée en 2014. Des analyses complémentaires ont été réalisées. Elles ont montré le non respect de certains points. L'exploitant remettra à l'inspection une étude-technico économique sous 3 mois à la notification de cet arrêté afin de palier ses non-conformités.

III.1.6. Trafic généré par le site

L'activité liée au site entraîne un trafic journalier d'environ 54 poids lourds et 80 véhicules légers.

La hausse d'activité devrait provoquer une hausse du trafic quotidien des poids lourds à environ 70 par jour. L'exploitant indique que la majorité des poids lourds arrivent sur le site BLEDINA et en repartent en utilisant l'autoroute A25. La part du trafic de l'A25 lié à l'activité du site BLEDINA passerait ainsi de 1,9 à 2,5 %, ce qui reste modéré.

Le dossier indique également qu'un itinéraire d'accès au site est fléché dès l'entrée dans la ville de Steenvoorde, permettant ainsi d'éviter le passage devant l'église et devant une école.

III.1.7. Utilisation rationnelle de l'énergie

BLEDINA utilise deux sources d'énergie sur son site : l'électricité et le gaz naturel. Depuis 2003, BLEDINA mène régulièrement des actions en vue de réduire ses consommations énergétiques. En 2010, la société WEBER UTILITIES CONSULTING a réalisé un audit sur l'utilisation de l'énergie sur le site. Cet audit préconise la mise en œuvre d'un plan d'actions sur la période 2010-2015, qui permettrait une diminution des consommations énergétiques, évaluée à 15% pour le gaz naturel et 10% pour l'électricité, soit une diminution globale de 12,5% des consommations énergétiques.

A ce jour, les mesures de réduction mises en œuvre, telles que l'optimisation de la régulation des chaudières, la recherche et la réduction des fuites d'air comprimé ou l'amélioration des rendements des principaux échangeurs de chaleur, ont permis de réduire de 10% les consommations énergétiques du site.

D'une manière plus générale, depuis 2003, le ratio de consommation énergétique du site est passé de 5,4 à 3,6 kWh par tonne d'extrait sec, soit une réduction du ratio de 33%. Le ratio futur annoncé dans l'audit de 2010 est donc quasiment atteint (3,5 kWh par tonne d'extrait sec).

Toutefois, compte-tenu de l'augmentation de la capacité de production et des contraintes imposées aux activités Babyfood, BLEDINA estime le futur ratio de consommation énergétique à 4 kWh par tonne d'extrait sec. BLEDINA indique également qu'un nouvel audit énergétique sera réalisé en 2015.

III.1.8. Impact sanitaire

Dans le cadre de l'étude sanitaire, l'exploitant identifie dans un premier temps l'ensemble des substances potentiellement dangereuses émises par l'activité. L'étude présente ensuite le contexte environnemental du site et les populations concernées (principalement à Steenvoorde).

Après avoir sélectionné les agents traceurs, l'étude présente successivement :

- l'identification des dangers des substances retenues ;
- l'évaluation de la relation dose/réponse et le choix des VTR ;
- l'évaluation des expositions ;
- la caractérisation qualitative du risque.

Les conclusions sont les suivantes :

- le risque d'impact sanitaire lié aux émissions olfactives pour les tiers résidant à proximité du site industriel ou des parcelles incluses dans le plan d'épandage peut être considéré comme non significatif ;

- le risque d'impact sanitaire lié aux émissions sonores pour les tiers résidant à proximité du site industriel peut être considéré comme non significatif ;
- des dispositifs de prévention conforme à la réglementation sont mis en place afin que le risque sanitaire lié aux tours aéroréfrigérantes soit faible et acceptable.

III.1.9. Faune, flore, paysage

La hausse d'activité de la société BLEDINA n'entraînera **pas** de construction de nouveau bâtiment industriel.

III.1.10. Situation du site vis-à-vis de MTD

Rappel des faits

La société BLEDINA est une installation classée pour la protection de l'environnement relevant de la directive IED. Suite à l'instruction du bilan de fonctionnement réalisé par BLEDINA en 2007, des ratios complémentaires ont été imposés par arrêté préfectoral complémentaire du 23 février 2010.

Ces ratios ont ensuite été modifiés par l'arrêté préfectoral complémentaire du 23 août 2012 suite à l'examen d'une étude technico-économique démontrant l'impossibilité technique d'atteindre les ratios initialement imposés. En effet, cette étude a démontré que le site présente des spécificités liées :

- à la nature des produits fabriqués :

Tout d'abord, les produits fabriqués sur le site étant destinés à un public sensible : les enfants, ils sont soumis à une réglementation stricte en matière de composition (arrêté du 11 avril 2008 relatif aux préparations pour nourrissons et aux préparations de suite et modifiant l'arrêté du 20 septembre 2000 relatif aux aliments diététiques destinés à des fins médicales, transposant la directive européenne 2006\141\CE du 22 décembre 2006 concernant les préparations pour nourrissons et les préparations de suite et modifiant la directive 1999\21\CE).

De ce fait, en comparaison des produits classiques de grande consommation, la composition des produits laitiers infantiles est nettement plus complexe. Plus concrètement, au niveau du site, le lait ne représente que 30 à 47% de la composition des produits selon les recettes ;

- aux process mis en œuvre :

Les process mis en œuvre sur le site de BLEDINA pour la production de lait infantiles ont été mis en parallèle avec les process de fabrication de produits laitiers de grande consommation. Il s'avère que :

- ▶ Les produits laitiers infantiles exigent des consommations d'eau supplémentaires pour la préparation des ingrédients autres que le lait mais aussi des lavages supplémentaires. En effet, aucun mélange n'est permis entre les produits fabriqués, étant donné qu'ils sont destinés à un public sensible.
- ▶ Des traitements thermiques supplémentaires sont nécessaires à la préparation des ingrédients et au traitement des mélanges.

De ce fait, les consommations en énergie et en eau des process de fabrication de produits laitiers infantiles sont nécessairement supérieures à celle des process de fabrication des produits laitiers de grande consommation.

Les ratios actuellement imposés à l'établissement sont donc les suivants :

	Laits liquides		Poudres	
	Jusqu'au 31/3/ 2018	A partir du 1/4/2018	Jusqu'au 31/3/ 2018	A partir du 1/4/2018
⁽¹⁾ Consommations	15,6	13,9	7,4	6,3
⁽²⁾ Rejet d'eaux usées	12,4	10,5	6,6	5
⁽³⁾ Consommations d'énergie	1,04	0,91	1,69	1,49

(1) en litre d'eau par litre de lait entrant en fabrication
 (2) en litre d'effluents par litre de lait entrant en fabrication
 (3) en KWh par litre de lait entrant en fabrication

Situation actuelle et future

En tant qu'installation classée pour la protection de l'environnement, relevant de la directive IED, BLEDINA a réalisé un examen de la situation vis-à-vis des meilleures techniques disponibles qui lui sont applicables. Le BREF de référence utilisé est le BREF FDM (Food, Milk and Drink).

D'une manière générale, les Meilleures Techniques Disponibles (MTD) génériques s'appliquant à tout type d'industries agroalimentaires sont directement applicables au site. Par contre, compte-tenu des spécificités de l'activité babyfood, toutes les meilleures techniques disponibles spécifiques à l'industrie laitière ne peuvent être appliquées au site.

Au regard du bilan réalisé :

- 106 MTD sont applicables et appliquées sur le site ;
- 6 MTD applicables sont partiellement appliquées sur le site ;
- 13 MTD ne peuvent s'appliquer au site.

Concernant les niveaux d'émissions associés aux MTD, l'établissement constate que les valeurs limites d'émissions que lui impose son arrêté préfectoral d'autorisation sont inférieures ou égales à ces niveaux d'émissions.

Paramètres	Valeurs limites d'émissions imposées à BLEDINA	Valeurs limites associées aux MTD
DCO	70 mg/l	< 125 mg/l
DBO5	20 mg/l	< 25 mg/l
MES	30 mg/l	< 50 mg/l
Azote	10 mg/l	< 10 mg/l
Phosphore	5 mg/l	0,4 – 5 mg/l
Matières grasses	10 mg/l	< 10 mg/l
pH	5,5 – 8,5	6 – 9

Concernant les ratios de consommations, une comparaison a été réalisée entre les ratios actuellement obtenus et les ratios imposés par l'arrêté préfectoral complémentaire du 23 août 2012.

	Laits liquides		Poudres	
	Ratios imposés	Ratios observés	Ratios imposés	Ratios observés
⁽¹⁾ Consommations	15,6	14,5	7,4	6,4
⁽²⁾ Rejet d'eaux usées	12,4	11,1	6,6	5,5
⁽³⁾ Consommations d'énergie	1,04	1,14	1,69	1,56

(1) en litre d'eau par litre de lait entrant en fabrication

(2) en litre d'effluents par litre de lait entrant en fabrication

(3) en KWh par litre de lait entrant en fabrication

A l'heure actuelle, les ratios de consommations imposés sont donc respectés excepté pour la consommation énergétique au niveau de l'atelier liquide. Compte-tenu de l'augmentation de capacité de production du site, des spécificités de ses activités et des nouvelles contraintes qui s'imposent à l'établissement, notamment en termes de fréquences de nettoyage associées à la multiplication des recettes, BLEDINA a réévalué les futurs ratios de consommations du site :

	Laits liquides		Poudres	
	Jusqu'au 31/3/ 2018	A partir du 1/4/2018	Jusqu'au 31/3/ 2018	A partir du 1/4/2018
⁽¹⁾ Consommations	15,6	13,9	8,0	7,7
⁽²⁾ Rejet d'eaux usées	12,4	10,5	6,9	6,8
⁽³⁾ Consommations d'énergie	1,24	1,11	1,8	1,8

(1) en litre d'eau par litre de lait entrant en fabrication

(2) en litre d'effluents par litre de lait entrant en fabrication

(3) en KWh par litre de lait entrant en fabrication

III.2. Synthèse de l'étude de dangers

III.2.1. Méthodologie mise en œuvre

La méthode mise en œuvre dans l'étude de dangers de BLEDINA comporte 3 étapes :

- étape 1 : identification et caractérisation des potentiels de dangers :

Cette première étape repose sur :

- l'analyse des caractéristiques environnementales du site (environnement humain, industriel, naturel) et des infrastructures extérieures (axes routiers, ferroviaires...),
- le recensement des installations du site pouvant présenter des risques,
- l'examen de l'accidentologie.

Elle permet de lister et de caractériser les situations dangereuses susceptibles de causer des dommages aux personnes, aux biens ou à l'environnement.

- étape 2 : évaluation préliminaire des conséquences associées aux événements redoutés :

Pour chaque événement redouté identifié lors de la première étape, BLEDINA procède à une évaluation qualitative des conséquences de l'événement, afin d'appréhender les éventuels effets dominos et les effets susceptibles de sortir des limites du site.

A l'issue de cette étape, sont sélectionnés les événements redoutés devant faire l'objet d'une analyse plus détaillée. D'une manière générale, BLEDINA a retenu les événements redoutés dont les distances d'effets sont susceptibles de sortir des limites du site, notamment du fait de l'absence de mesures de protection ou de leur inadéquation.

- étape 3 : analyse détaillée de la gravité des conséquences et de la probabilité d'occurrence

Cette étape se déroule en trois temps :

- ▶ évaluation de la gravité des conséquences des scénarios : à partir des modélisations réalisées, l'intensité des scénarios est déterminée. Elle est ensuite mise en relation avec la vulnérabilité des cibles environnantes,
- ▶ détermination des probabilités d'occurrence : pour les phénomènes dangereux ayant des conséquences à l'extérieur des limites de propriétés du site, les probabilités d'occurrence sont déterminées par une approche semi-quantitative qui intègre les différentes barrières de sécurité présentes sur le site,
- ▶ évaluation de l'acceptabilité du risque : les scénarios ainsi cotés en gravité et probabilité sont placés dans une grille de criticité qui permet d'apprécier le caractère acceptable ou non du scénario. Le cas échéant, cette étape est itérative.

La méthode mise en œuvre est donc globalement satisfaisante.

III.2.2. Identification et caractérisation des potentiels de dangers

Accidentologie – retour d'expérience

Le retour d'expérience (issu de la base ARIA du BARPI) montre qu'entre 1988 et juin 2011, 145 accidents sont recensés dans des laiteries. Les principaux accidents sont les déversements accidentels (51,5 %), les incendies (24,2 %) et les fuites d'ammoniac (16,3 %). Pour les accidents dont les causes ont pu être identifiées, la défaillance matérielle est le premier facteur (48,5 %) suivie de l'erreur humaine (25,4 %).

Outre l'accidentologie des laiteries, BLEDINA s'est également intéressé à l'accidentologie liés aux chaudières fonctionnant au gaz naturel et aux installations de réfrigération fonctionnant à l'ammoniac (NH₃).

L'étude de danger présente ensuite les accidents survenus sur le site. Ils sont au nombre de 2 :

- en 2000 : faible fuite d'ammoniac. Le nuage ne s'est pas dirigé vers les habitations ;
- en 2006 : dégagement de fumée blanche (probablement de la poudre de lait) dans un local technique de la tour de séchage suite à une surchauffe des batteries et du système de ventilation. Il n'y a pas eu de départ de feu.

Potentiels de dangers externes

L'analyse des potentiels de dangers externes a porté sur l'environnement humain du site (entreprises voisines, surveillance), sur le trafic routier, aérien et ferroviaire à proximité ainsi que sur l'environnement naturel (foudre, séisme, inondation, mouvement de terrains, aléas climatiques).

En conclusion, l'exploitant indique que ces différentes sources de danger ne seront pas retenues pour la suite de l'étude, étant donné que les risques associés sont faibles.

Potentiels de dangers internes

Dans cette partie, BLEDINA a considéré les dangers associés aux produits utilisés sur le site mais aussi les dangers associés aux équipements. Trois principaux dangers identifiés sont :

- l'incendie lié notamment aux locaux des transformateurs, aux compresseurs (air, fréons, ammoniac), aux locaux de stockage des emballages, des produits intermédiaires et des produits finis ainsi qu'au stockage de fioul ;

- l'explosion en lien avec les compresseurs (air, fréons, ammoniac), les locaux de charges, les chaudières, les bouteilles d'acétylène et de propane et les tours de séchage ;
- le déversement accidentel ou la fuite de substances dangereuses associé aux transformateurs, aux compresseurs (air, fréons, ammoniac), aux installations de réfrigération à l'ammoniac, aux tanks de matières premières liquides (lait, huiles, etc.), aux stockages de boues, aux stockages de fioul et autres produits chimiques (acide, soude...).

III.2.3. Evaluation préliminaire des conséquences associées aux événements redoutés

Pour chaque potentiel de dangers, BLEDINA a successivement défini : les caractéristiques de l'installation ou des produits mis en œuvre, les sources de risques (les causes), les événements redoutés, les mesures de prévention, les conséquences, la cinétique, les effets dominos possibles et les mesures de protection.

Sur la base de ces éléments, chaque événement redouté a fait l'objet d'une évaluation qualitative de la gravité. Les événements redoutés susceptibles d'avoir un effet en dehors du site ont été retenus. Il s'agit des événements suivants :

- incendies dans les stockages d'emballages, de matières premières, de produits finis;
- incendie dans le hall 11 (stock de palettes) ;
- fuite sur l'installation de réfrigération fonctionnant à l'ammoniac ;
- explosion de la tour de séchage n°2.

III.2.4. Analyse détaillée de la gravité des conséquences et de la probabilité d'occurrence

L'exploitant a fait modéliser les conséquences d'un incendie affectant les différents stockages présents sur le site.

Les modélisations indiquent que les zones des effets irréversibles (flux de 3 kW/m²), des effets létaux (flux de 5 kW/m²) et des effets létaux significatifs (flux de 8 kW/m²) sont contenues à l'intérieur des limites de propriété.

Pour l'ammoniac, une étude de dispersion est jointe en annexe au dossier. Cette étude est basée sur le document « seuil de toxicité aigüe Ammoniac » établie par l'INERIS en Août 2003. L'étude de dispersion présente 2 scénarii : la rupture d'une canalisation d'ammoniac gazeux et la rupture d'une canalisation d'ammoniac liquide. Dans les deux cas la modélisation montre que les concentrations correspondant aux seuils des effets létaux et aux seuils des effets irréversibles ne sont pas atteintes en dehors des limites de propriété de BLEDINA.

De même, la modélisation d'une explosion au niveau de la tour de séchage n°2 montre que les distances d'effets restent dans les limites de propriété du site.

Ainsi, le niveau de risque présenté par l'établissement BLEDINA est acceptable.

III.2.5. Mesures de prévention et de protection

Moyens organisationnels

Tout d'abord, BLEDINA a établi des consignes de sécurité et mis en place des procédures telles que :

- interdiction de fumer sur le site ;
- interdiction de procéder au brûlage des déchets ;
- nécessité de réaliser un permis de feu avant toute intervention nécessitant un travail par point chaud.

D'autre part, BLEDINA procède à des contrôles et vérifications périodiques de ces équipements : contrôle annuel des installations électriques, contrôle thermographique annuel, contrôle annuel des appareils de levage, des chaudières et des compresseurs, contrôles semestriels des installations de réfrigération à l'ammoniac et des groupes froid.

Enfin, le site est entièrement clôturé, un système de badge magnétique permet l'accès aux différents bâtiments. Un système de gardiennage et une télésurveillance des zones à risque est en place.

Dispositions constructives

Les bâtiments font l'objet d'une protection contre la foudre, réalisée suivant l'étude foudre réalisée en septembre 2009.

Pour le bâtiment de production, la zone accueillant du public sera séparée de la zone atelier par des murs en béton cellulaire coupe-feu une heure et des portes coupe-feu de degré 30 minutes.

Systèmes de détection

Certains locaux sont équipés de détection incendie. Les halls de stockage, la tour de séchage, l'atelier de préparation liquide et une partie des ateliers de conditionnement sont sprinklés.

Le site est équipé de détecteurs de gaz méthane, ammoniac, oxygène et détecteurs de fumées. Ces détecteurs sont reliés à des centres d'alarme et reportés au niveau du poste de garde et du PC incendie.

Moyens de lutte incendie

En interne, le site dispose des ressources suivantes :

- système de sprinklage couvrant une grande partie des locaux ;
- un réseau de 382 extincteurs et 49 RIA, répartis sur le site;
- un réseau de 8 hydrants pouvant délivrer un débit horaire global de 450 m³/h ;
- une réserve principale d'eau de 1 100 m³ alimentant le réseau de sprinklage, les hydrants et les RIA, à laquelle s'ajoute une réserve d'eau secondaire de 600 m³ raccordable au réseau d'hydrants avec une tuyauterie mobile.

Le volume d'eau nécessaire pour l'intervention des secours extérieurs dans le cadre d'un incendie a été estimé suivant le document technique D9 : guide pratique pour le dimensionnement des besoins en eau. Il est évalué à 960 m³ (480 m³/h pendant 2h) pour les dispositifs autres que le sprinklage.

Pour le système de sprinklage, les besoins en eau sont de 450 m³/h pendant 2 heures (soit 900 m³ sur deux heures).

Au total, les besoins en eau du site s'élèvent donc à 930 m³/h pendant 2 heures, (soit 1860 m³ sur deux heures. En termes de réserves d'eaux incendie, le site dispose, comme indiqué précédemment, d'une réserve de 1 110 m³ et d'une réserve secondaire de 600 m³. BLEDINA indique ensuite que ces réserves sont reconstituées par le réseau d'eau public, dont la capacité d'alimentation est de 150 m³/h soit 300 m³ sur 2 heures.

Ainsi, les ressources en eau du site permettent d'assurer les besoins en eaux d'extinction incendie.

Le volume d'eau à confiner (évalué avec le document D9A : guide pratique pour le dimensionnement des rétentions d'eau d'extinction) est estimé à 2 283 m³. L'exploitant indique que ce volume pourra être stocké dans le bassin de confinement de 3 300 m³ existant sur le site.

Moyens de secours externe

Les moyens de secours et d'intervention externes les plus proches sont ceux de la caserne de pompiers de STEENVOORDE à 500 m du site. Les pompiers peuvent intervenir en moins de 10 minutes.

Notons que le site dispose de deux accès pour les secours externes, l'un à l'ouest rue Goetgheluck et l'autre à l'est chemin des moulins.

III.3. Notice hygiène et sécurité

Le personnel de la société BLEDINA est informé des procédures d'exploitation du site et des conduites à tenir en cas d'incident, d'accident ou d'incendie.

Les membres du personnel disposent d'équipements de protection individuels : gants, lunettes, chaussure de sécurité sans lacets, bottes de sécurité, masques, casques, bouchons d'oreille.

Outre la visite médicale à l'embauche, la fréquence des visites médicales pour le personnel est d'une à deux fois par an. Le site dispose d'une infirmerie ouverte du lundi au vendredi de 8h30 à 17h30.

Un Document Unique d'Evaluation des Risques a été réalisé en 2004. Ce document identifie pour chaque unité de travail (type de poste ou situation de travail identique) :

- le recensement des dangers existants ;
- le recensement des risques associés ;
- les mesures de prévention existantes ;
- l'évaluation et la cotation des risques.

Des plans d'actions ont ensuite été mis en place.

Le CHSCT a été informé de la constitution du dossier de demande d'autorisation. Son avis sera recueilli dans le délai d'un mois à compter de la clôture de l'enquête publique.

III.4. Conditions de remises en état

En cas de cessation d'activité, l'exploitant envisage de prendre les dispositions suivantes :

- évacuation et élimination des déchets et produits dangereux ;
- enlèvement de toute substance potentiellement polluante : déchets, huiles usagées, produits lessiviels ou de désinfection... ;
- vidange et inertage des ouvrages de stockage divers (cuves de fioul, ammoniac...) ;
- maintien en état des structures et mise en œuvre de dispositifs évitant toute intrusion ou mise en œuvre du démontage après obtention d'un permis de démolition et remise en état du site permettant les usages prévus par les documents d'urbanisme ;
- suppression des risques d'incendie et d'explosion (coupure des alimentations en électricité et en eau) ;

- études et analyses des sols et des eaux avec engagement des procédures nécessaires de dépollution des sols ou des eaux souterraines éventuellement polluées ;
- entretien des abords du site et de la clôture ;
- surveillance périodique du site.

Au vu des documents d'urbanisme en vigueur, l'usage du site restera industriel.

IV. Consultation et enquête publique

La demande, objet du présent rapport, a fait l'objet d'un avis de l'inspection des installations classées en date du 22 juillet 2014 proposant sa mise à l'enquête publique ainsi que la consultation des services ayant à en connaître.

IV.1. Enquête publique

Arrêté préfectoral d'ouverture de l'enquête : 2 octobre 2014

Durée de l'enquête publique : 1 mois du 28 octobre 2014 au 28 novembre 2014 inclus

Commune concernée : Steenvoorde, Cassel, Eecke, Saint-Sylvestre Cappel, Terdeghem, Winnezele

Résultats de l'enquête publique : 12 décembre 2014

Avis de la commune de EECKE : (27/11/2014) : avis favorable

L'enquête publique menée en octobre 2014 a soulevé les observations suivantes:

Monsieur QUESTE: riverain qui souhaite des précisions sur la quantité d'ammoniac détenue et l'emplacement du stockage.

Madame RYCKEBOSCH émet les remarques suivantes sur le bruit:

- les nuisances sonores existent toujours depuis ces dix dernières années malgré les travaux réalisés par BLEDINA.
- L'étude sonore signale un léger dépassement du niveau autorisé sur le point 4 mais indique qu'il s'explique par le trafic routier de la RD18 et par la valeur limite très basse figurant dans l'arrêté préfectoral. Elle conteste cette affirmation estimant que la principale source sonore du site se situe au niveau des tours auto réfrigérantes et que le bruit continu alors que le trafic routier est très intermittent.
- En l'absence de nouveaux aménagements antibruit, elle se déclare opposée au relèvement des limites admises par l'arrêté préfectoral.
- Elle regrette que la butte antibruit existant sur le site n'ait pas été prolongée jusqu'à la route, et elle considère que ce fait génère un goulet permettant la propagation du flux sonore jusqu'aux premières habitations de la rue Goetgheluck.
- Elle suggère donc la création d'un écran sonore dans le prolongement de la butte actuelle jusqu'à la voirie en longeant l'arrière des propriétés bâties.

Madame DAVID refute l'argumentation de BLEDINA quant au bruit et estime que sa maison sera dévalorisée.

Madame et Monsieur BONDUELLE, association DECAVI et ADELFA font les remarques suivantes:

- sur les déchets: ils déplorent l'absence de renseignements sur la prise en compte et l'avenir des déchets. Estimant que le producteur de déchets est responsable du devenir de ces éléments potentiellement polluants, ils auraient souhaité plus d'information sur la motivation de l'absence de plan d'épandage et sur les sous-traitants chargés de l'évacuation des boues de la station d'épuration.
- Sur l'eau: l'étude sur l'économie d'eau aurait dû être partie intégrée à la demande et non être l'objet d'une étude ultérieure.
- Sur les bruits: une étude bruit approfondie chez les riverains aurait dû être réalisée "avant accord tacite de l'administration"

Réponse de BLEDINA:

- concernant le risque de rejet ammoniac:

la sécurité s'articule autour de la formation et de la qualification du personnel. En outre, les systèmes de détection et d'alarme sont identifiés, opérationnels et à la disposition de l'inspecteur des installations classées.

- Concernant le bruit:

pour les investissements nouveaux, le choix du matériel et de son lieu d'implantation tient compte des impacts sur l'environnement. La société BLEDINA va réaliser une étude pour la création d'un écran sonore à proximité des habitations de la rue Rémy GOETGHELUCK.

- Concernant les déchets:

comme indiqué dans l'arrêté préfectoral du 5 mars 1999, les déchets doivent faire l'objet d'une procédure de gestion très stricte au sein de l'entreprise et leur élimination ne peut se faire que dans une installation classée elle-même soumise à la réglementation avec notamment l'obligation d'apporter la preuve d'une élimination correcte.

- Concernant les boues:

BLEDINA est propriétaire de sa station d'épuration et au regard du faible tonnage annuel, a pris l'option du compostage ou de la méthanisation.

- Concernant l'eau:

une première étude, réalisée en 2010 a permis la mise en place d'un important programme de réduction de la quantité d'eau utilisée. Une nouvelle étude est prévue en 2015 pour la mise en œuvre d'actions complémentaires

- concernant le bruit:

BLEDINA fait réaliser tous les trois ans, à ses frais, une mesure des émissions sonores. L'inspection des installations classées donne préalablement son accord sur le programme des mesures et notamment sur leur localisation.

Avis du commissaire enquêteur (12/12/2014)

Avis favorable.

Cet avis est assorti des recommandations de respect des divers engagements pris par la société BLEDINA dans son dossier de demande d'autorisation, concernant notamment:

- les ratios de consommation énergétique
 - la réalisation d'un audit en vue de la réduction de la consommation d'eau
 - la recherche de nouvelles pistes visant à améliorer la consommation énergétique

- la qualité des effluents de la station d'épuration. Les valeurs limites fixées dans l'arrêté préfectoral étant supérieures aux niveaux constatés dans les émissions réelles, l'autorité environnementale préconise une adaptation à la réalité et donc une diminution des valeurs retenues. Ce point de vue est partagé dans la mesure où cette baisse permettra en outre, d'anticiper les nouvelles directives du SDAGE Artois Picardie, en cours de révision, qui seront probablement plus contraignantes quant à la qualité de l'eau rejetée.
- Les émissions de fumées: la mise en application des résultats de l'étude technico-économique actuellement en cours afin d'atteindre les objectifs plus contraignants du décret du 23 août 2013, applicable à compter du 1er janvier 2015 (nouvelles valeurs limites d'émission applicables aux installations de combustion existantes).
- La prise en considération des effets sonores des installations appelées à remplacer celles devenues inutilisables ou obsolètes, ainsi que la recherche de moyens techniques propres à protéger les habitations les plus proches du site. De même, lors des contrôles, il conviendra de limiter les zones d'urgences réglementées en diminuant notamment la distance entre les points d'enregistrement sonore et les limites de propriétés.

Avis du CHSCT de BLEDINA (16/12/14) : Avis favorable

IV.2. Enquête administrative

IV.2.1. Avis de la sous-préfecture de Dunkerque (16/12/14)

Le sous-préfet de Dunkerque émet un avis favorable sous réserve que les recommandations prescrites par le commissaire enquêteur soient respectées.

IV.2.2. Avis de la DDTM

La DDTM n'a pas émis d'avis sur le dossier.

IV.2.3. avis de la DIRECCTE (10/12/14)

Mr l'inspecteur du travail a émis un avsi favorable.

IV.2.4. Avis du SDIS (30/12/14)

Le SDIS du Nord émet un avis défavorable, à cause des difficultés d'accessibilité aux façades, des imprécisions relatives à l'évaluation des besoins en eau nécessaires pour la lutte contre un incendie, et de l'état des points d'eau internes.

IV.2.5. Avis de l'ARS

L'ARS a été consultée sur le dossier par courrier en date du 30 novembre 2011. A ce jour, aucune contribution ne nous est parvenue.

V. Prise en compte de l'avis de l'autorité environnementale

L'autorité environnementale a préconisé dans son avis en date du 31 juillet 2014 :

- de réduire les valeurs limites d'émission des rejets aqueux du site afin de les adapter aux niveaux d'émissions réels du site ;
- de reprendre les engagements de BLEDINA dans l'arrêté préfectoral du site, à savoir :
 - ▶ la réalisation d'une étude d'économie d'eau ;
 - ▶ la réalisation d'un audit énergétique ;
 - ▶ la mise en place des mesures nécessaires au respect des nouvelles valeurs limites d'émission applicables aux installations de combustion existantes à compter de 2016.

VI. Avis de l'inspection des installations classées

L'objet de la demande porte sur une augmentation des capacités de production du site.

Les services administratifs consultés sont favorables au projet, sauf le SDIS. Le cas échéant, leurs éventuelles remarques ont été intégrées au projet d'arrêté préfectoral ou pour celles ne relevant pas du code de l'environnement, transmises à l'exploitant.

Une rencontre sur le site de BLEDINA a eu lieu le 23 janvier 2015 avec le SDIS. Le SDIS a expliqué à l'exploitant ses souhaits. L'exploitant a transmis un plan d'action pour sa mise en conformité. Dans l'attente d'un nouvel avis du SDIS, des prescriptions concernant les mesures de lutte contre l'incendie ont été fixées dans le projet d'arrêté, une fois le plan d'action validé par les services du SDIS, un arrêté préfectoral complémentaire pourra être proposé.

L'inspection souligne qu'en dépit d'une augmentation de la capacité de production du site, il n'y aura pas d'augmentation des flux de polluants rejetés dans les effluents aqueux. On note même une baisse de valeurs limites d'émission pour certains paramètres déclassant la masse d'eau.

Le projet d'arrêté préfectoral joint en annexe tient compte des remarques et observations formulées lors de la consultation administrative et reprend l'ensemble des prescriptions techniques qu'il convient d'imposer à la société pour l'exploitation de ses installations actuelles et nouvelles.

Les prescriptions du projet joint en annexe intègrent des prescriptions de nature à réduire l'impact et la gravité des risques associés aux installations, y compris les recommandations de l'autorité environnementale.

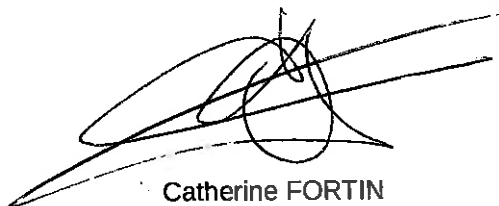
Ce projet a été communiqué à l'exploitant le 8 avril 2015. Les remarques de l'exploitant ont été pris en compte. Aucun point bloquant ne subsiste.

Le rapporteur propose au CODERST du Nord d'émettre un avis favorable au projet d'arrêté préfectoral joint en annexe 2, autorisant la société BLEDINA à accroître ses activités de fabrication de laits infantiles sur son site de Steenvoorde.

VII. Suites administratives

En application de l'article R.512-25 du Code de l'Environnement relatif aux Installations Classées pour la Protection de l'Environnement, nous proposons au CODERST d'émettre un avis favorable à la demande d'autorisation présentée par BLEDINA sous réserve du strict respect des prescriptions du projet d'arrêté préfectoral joint en annexe.

Le Technicien Supérieur en Chef de l'Économie et de l'Industrie
Inspecteur de l'environnement - Spécialité installations classées,



Catherine FORTIN

Vu et transmis à Monsieur le DREAL Nord - Pas-de-Calais
A l'attention de Monsieur le Chef du Service Risques

Gravelines, le 21 AVR. 2015

Le Chef de l'unité territoriale du Littoral



David LEFRANC

Vu et transmis avec avis conforme à
Monsieur le Préfet du Département du Nord
Direction des politiques publiques - Bureau des Installations Classées pour la Protection de l'Environnement

Lille, le 28 AVR. 2015

P/Le Directeur et par délégation,
L'Ingénieur des Mines,
Chef du Service Risques



David TORRIN

ANNEXE I: LISTE DES INSTALLATIONS CLASSÉES DE L'ÉTABLISSEMENT

Libellé en clair de l'installation	Capacités actuellement autorisées	Capacités futures	Rubrique	AS, A, E, D, DC, NC (1)	Rayon d'affichage
Ammoniac (Emploi ou stockage d')					
B- Emploi					
La quantité totale susceptible d'être présente dans l'installation étant :					
b – supérieure à 1,5 t mais inférieure à 200 t	Installation contenant 2,575 tonnes d'ammoniac	Installation de réfrigération contenant 2,5 tonnes d'ammoniac	1136-B-b	A	3 km
Dangereux pour l'environnement -A- très toxique pour les organismes aquatiques (stockage et emploi de substances ou préparations) telles que définies à la rubrique 1000 à l'exclusion de celles visées nominativement ou par famille par d'autres rubriques.					
La quantité susceptible d'être présente dans l'installation étant inférieure à 20 tonnes		Stockage d'I-hydrex 7901 utilisé pour la maintenance des tours aéroréfrigérantes quantité inférieure à 500 kg	1172	NC	-
Gaz à effet de serre fluorés visés par le règlement (CE) n° 842/2006 ou substances qui appauvrissent la couche d'ozone visées par le règlement (CE) n° 1005/2009 (fabrication, emploi, stockage)					
2. Emploi dans des équipements clos en exploitation					
a) Equipements frigorifiques ou climatiques (y compris pompe à chaleur) de capacité unitaire supérieure à 2 kg, la quantité cumulée de fluide susceptible d'être présente dans l'installation étant supérieure ou égale à 300 kg		Emploi d'équipements frigorifiques clos en exploitation utilisant des gaz à effets de serre fluorés, la quantité cumulée de fluide présente dans les installations étant supérieure à 300 kg : 610 kg	1185-2-a	DC	-
Combustibles (fabrication, emploi ou stockage de substances ou mélanges) telles que définies à la rubrique 1 000, à l'exclusion des substances visées nominativement ou par famille par d'autres rubriques.					
2. Emploi ou stockage – La quantité totale susceptible d'être présente dans les installations étant supérieure ou égale à 2 t mais inférieure à 50 t.	15 tonnes d'eau oxygénée à 100 %	Stockage de 10 tonnes d'eau oxygénée (peroxyde d'hydrogène) et de 10 tonnes d'acide peracétique	1200-2-c	D	-

Libellé en clair de l'installation	Capacités actuellement autorisées	Capacités futures	Rubrique	AS, A, E, D, DC, NC (1)	Rayon d'affichage
Oxygène (emploi et stockage de l') La quantité totale susceptible d'être présente dans l'installation étant : 3. supérieure ou égale à 2 t mais inférieure à 200 t	-	Citerne de 20 tonnes au niveau de la station d'épuration 3 bouteilles de 14 kg à la maintenance 3 bouteilles de 230 kg au laboratoire Soit au total 20 732 kg	1220-3	D	-
Gaz inflammables liquéfiés (stockage en réservoirs manufacturés de), à l'exception de ceux visés explicitement par d'autres rubriques de la nomenclature : Les gaz sont maintenus liquéfiés à une température telle que la pression absolue de vapeur correspondante n'excède pas 1,5 bar (stockages réfrigérés ou cryogéniques) ou sous pression quelle que soit la température La quantité susceptible d'être présente dans l'installation étant inférieure ou égale à 6 tonnes	Dépôt de gaz combustibles de 45 m ³	Stockage de 10 bouteilles de 13 kg de propane Soit 130 kg de propane	1412	NC	
Acétylène (stockage ou emploi de l') La quantité susceptible d'être présente dans l'installation étant inférieure à 100 kg	-	Stockage de 6 bouteilles de 7 kg chacune Soit au total 42 kg d'acétylène	1418	NC	
Liquides inflammables (stockage en réservoirs manufacturés de) 2. Stockage de liquides inflammables visés à la rubrique 1430 représentant une capacité équivalente totale inférieure ou égale à 10 m ³	Fioul lourd : 360 m ³ Solvants, encres, produits du CREST Capacité équivalente de 34,45 m ³	Stockage de 1 000 litres de fioul (alimentation de la motopompe sur système de sprinklage) soit une capacité équivalente de 0,2 m ³ .	1432-2	NC	
Entrepôts couverts (stockage de matières, produits ou substances combustibles en quantité supérieure à 500 t dans des) à l'exclusion des dépôts utilisés au stockage de catégories de matières, produits ou substances relevant par ailleurs de la nomenclature, des bâtiments estimés exclusivement au remisage de véhicules à moteur et de leur remorque et des établissements recevant du public. Le volume des entrepôts étant : 2. supérieur ou égal à 50 000 m ³ , mais inférieur à 300 000 m ³	Capacité de stockage de 76 700 m ³	Le volume total des entrepôts est de 84 820 m ³ , répartis de la manière suivante : • hall 1 : 10 800 m ³ ; • hall 2 et 2bis : 17 040 m ³ ; • tip top : 18 000 m ³ ; • hall 7 : 8 640 m ³ ; • hall 8 : 14 490 m ³ ; • hall 10 : 12 880 m ³ ; • magasin de petite pesée : 2 970 m ³ .	1510-2	E	-

Libellé en clair de l'installation	Capacités actuellement autorisées	Capacités futures	Rubrique	AS, A, E, D, DC, NC (1)	Rayon d'affichage
Entrepôts frigorifiques, à l'exception des dépôts utilisés au stockage de catégories de matières, produits ou substances relevant par ailleurs, de la présente nomenclature. Le volume susceptible d'être stocké étant : inférieur à 5 000 m ³		Le volume susceptible d'être stocké est estimé à 224 m ³ .	1511	NC	
Papier, carton ou matériaux combustibles analogues y compris les produits finis conditionnés (dépôts de) à l'exception des établissements recevant du public Le volume susceptible d'être stocké étant : 3. supérieur à 1 000 m ³ mais inférieur ou égal à 20 000 m ³	Palettes de bois : 290 m ³ Emballages cartons : 4 560 m ³	Stockage de papier, carton ou matériaux combustibles d'un volume de 3 673 m ³ .	1530-3	D	
Bois sec ou matériaux combustibles analogues y compris les produits finis conditionnés (dépôt de) à l'exception des établissements recevant du public Le volume susceptible d'être stocké étant : 2. supérieur à 1 000 m ³ mais inférieur ou égal à 20 000 m ³		Stockage de palettes de bois d'un volume de 1 887 m ³ .	1532-2	D	
Acide chlorhydrique à plus de 20% en poids d'acide, formique à plus de 50%, nitrique à plus de 20% mais moins de 70%; phosphorique à plus de 10%, sulfurique à plus de 25%, anhydride phosphorique (emploi ou stockage de) La quantité totale susceptible d'être présente dans l'installation étant : inférieure à 50 t		Stockage de 28 tonnes d'acide nitrique et de 1,19 tonnes d'acide formique Soit au total un tonnage de 29,19 tonnes	1611	NC	
Soude ou potasse caustique (fabrication industrielle, emploi ou stockage de lessives de B- Emploi ou stockage de lessives de Le liquide renfermant plus de 20% en poids d'hydroxyde de sodium ou de potassium La quantité totale susceptible d'être présente étant inférieure à 100 t		Stockage de 52,8 tonnes de soude caustique Stockage de moins de 500 kg d'Hydrex 2889 Stockage de moins de 500 kg d'Hydrex 7908	1630	NC	

Libellé en clair de l'installation	Capacités actuellement autorisées	Capacités futures	Rubrique	AS, A, E, D, DC, NC (1)	Rayon d'affichage
Alimentaires (préparation ou conservation de produits) d'origine végétale, par cuisson, appertisation, surgélation, congélation, lyophilisation, déshydratation, torréfaction, etc. À l'exclusion du sucre, de la fécule, du malt, des huiles et des aliments pour le bétail mais y compris les ateliers de maturation de fruits et légumes. A. Installations dont les activités sont classées au titre de la rubrique 3642		Utilisation de matières premières d'origine végétale (huiles, maltodextrine, jus de pomme, chocolat, flocon de courgettes...) à raison de 60 tonnes par jour	2220-A	A	1 km
Lait (réception, stockage, traitement, transformation etc, du) ou des produits issus du lait. La capacité journalière de traitement exprimé en litre de lait ou équivalent lait étant : 1. supérieure à 70 000 l/j	Capacité de 340 000 l/jour	Capacité journalière de traitement de : 430 000 litres de lait entier ou écrémé 1 710 000 litres équivalent lait de matières premières d'origine laitière Soit une capacité totale équivalente de 2 140 000 litres équivalent lait par jour	2230-1	A	1 km
Broyage, concassage, criblage, déchiquetage, ensachage, pulvérisation, trituration, granulation, nettoyage, tamisage, blutage, mélange, épiluchage et décortication des substances végétales et de tous produits organiques naturels, y compris la fabrication d'aliments composés pour animaux, mais à l'exclusion des activités visées par les rubriques 2220, 2221, 2225, 2226.	Ensachage de poudre de lait : 110 kW	Activité connexe à la rubrique 2230	2260		
Polymères (matières plastiques, caoutchouc, élastomères, résines et adhésifs synthétiques) (transformation de) 1- Par des procédés exigeant des conditions particulières de température ou de pression (extrusion, injection, moulage, segmentation à chaud, densification, etc.)	Extrusion de biberons : 1310 kg	Activité arrêté	2661		

Libellé en clair de l'installation	Capacités actuellement autorisées	Capacités futures	Rubrique	AS, A, E, D, DC, NC (1)	Rayon d'affichage
Polymères (matières plastiques, caoutchoucs, élastomères, résines et adhésifs synthétiques) (stockage de) Le volume susceptible d'être stocké étant : 2. supérieur ou égal à 1 000 m ³ mais inférieur à 40 000 m ³	Stockage de matières plastiques : 2 130 m ³	La rubrique 2662 a été scindée en deux rubriques par le décret n°99-1220 du 28 décembre 1999. Maintenant ces installations relèvent de la rubrique 2663	2662-1		
Pneumatiques et produits dont 50% au moins de la masse totale unitaire est composée de polymères (matières plastiques, caoutchoucs, élastomères, résines et adhésifs synthétiques) (stockage de) 2. Dans les autres cas et pour les pneumatiques, le volume susceptible d'être stocké étant : c. supérieur ou égal à 1 000 m ³ mais inférieur à 10 000 m ³		Stockage de bouteilles, étiquettes et film étirable : 3 863 m ³	2663-2-c	D	
Combustion à l'exclusion des installations visées par les rubriques 2770 et 2771 A. Lorsque l'installation consomme exclusivement, seuls ou en mélange du gaz naturel, des gaz de pétroles liquéfiés, du fioul domestique, du charbon des fiouls lourds ou de la biomasse, à l'exclusion des installations visées par d'autres rubriques de la nomenclature pour lesquelles la combustion participe à la fusion, la cuisson ou au traitement, en mélange avec les gaz de combustion, des matières entrantes, si la puissance thermique maximale de l'installation est : 1. supérieure ou égale à 20 MW		2 chaudières fonctionnant au gaz naturel de 12,24 MW chacune pour la production de vapeur 2 chaudières fonctionnant au gaz naturel de 0,15 MW chacune pour le chauffage du bâtiment administratif et du laboratoire 21 aérothermes pour une puissance totale de 1,43 MW Soit une puissance totale de 26,21 MW	2910-A-1	A	3 km
Installations de compression fonctionnant à des pressions effectives supérieures à 10 ⁵ Pa, et comprimant ou utilisant des fluides inflammables ou toxiques, la puissance absorbée étant supérieure à 10 MW.	Fréon : 901,5 kW Air : 324 kW	Compression d'ammoniac : 4,385 MW Compression de R600 inférieur à 10 kW	2920	NC	

Libellé en clair de l'installation	Capacités actuellement autorisées	Capacités futures	Rubrique	AS, A, E, D, DC, NC (1)	Rayon d'affichage
Refroidissement évaporatif par dispersion d'eau dans un flux d'air généré par ventilation mécanique ou naturelle (installations de) : a. La puissance thermique évacuée maximale étant supérieure ou égale à 3000 kW	Puissance totale de 5 088 kW	Tour Hamon 1 : 2 093 kW Tour Hamon 2 : 2 093 kW Tour Hamon 3 : 1 209 kW Tour Hamon 4 : 4 068 kW Tour Bac 1 : 1 690 kW Tour Bac 2 : 1 690 kW Tour Bac 3 : 1 520 kW Tour Bac 4 : 315 kW Tour Bac 5 : 500 kW Puissance totale de 15 178 kW	2921-a	E	
Accumulateurs (ateliers de charge d') La puissance maximale de courant continu utilisable pour cette opération étant supérieur à 50 kW	Atelier de charge d'accumulateurs d'une puissance nominale de 152 kW.	Atelier de charge d'accumulateurs d'une puissance nominale de 176 kW.	2925	D	-
Traitement et transformation, à l'exclusion du seul conditionnement, des matières premières ci-après, qu'elles aient été ou non préalablement transformées, en vue de la fabrication de produits alimentaires ou d'aliments pour animaux issus: 3. Matières premières animales et végétales, aussi bien en produits combinés qu'en produits séparés, avec une capacité de production, exprimée en tonnes de produits finis par jour, supérieure à: 75 si A est égal ou supérieur à 10, ou [300- (22,5 x A)] dans tous les autres cas où "A" est la proportion de matière animale (en pourcentage de poids) dans la quantité entrant dans le calcul de la capacité de production de produits finis.	-	Proportion de matière animale supérieure à 10% Atelier liquide : • production moyenne de 265 tonnes par jour • production maximale de 440 tonnes par jour Atelier poudre • production moyenne de 70 tonnes par jour • production maximale de 210 tonnes par jour Crème : • production moyenne de 30 tonnes par jour • production maximale de 50 tonnes par jours Soit une production maximale totale de 700 tonnes par jour pour une production moyenne de 365 tonnes par jour	3642-3	A	3 km

AS : autorisation avec servitudes, A : autorisation, E : enregistrement, D : déclaration, DC Déclaration soumise à contrôle périodique, NC : non classée

SOMMAIRE

TITRE 1 :PORTEE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GENERALES.....	4
CHAPITRE 1.1 :BENEFICIAIRE ET PORTEE DE L'AUTORISATION.....	4
CHAPITRE 1.2 :NATURE DES INSTALLATIONS.....	5
CHAPITRE 1.3 :CONFORMITE AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION.....	9
CHAPITRE 1.4 :DUREE DE L'AUTORISATION.....	9
CHAPITRE 1.5 :MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITE.....	9
CHAPITRE 1.6 :RESPECT DES AUTRES LEGISLATIONS et REGLEMENTAION.....	10
TITRE 2 :GESTION DE L'ETABLISSEMENT.....	10
CHAPITRE 2.1 :EXPLOITATION DES INSTALLATIONS.....	10
CHAPITRE 2.2 :RESERVES DE PRODUITS OU MATIERES CONSOMMABLES.....	11
CHAPITRE 2.3 :INTEGRATION DANS LE PAYSAGE.....	11
CHAPITRE 2.4 :DANGER OU NUISANCES NON PREVENUS.....	11
CHAPITRE 2.5 :INCIDENTS OU ACCIDENTS.....	11
CHAPITRE 2.6 :RECAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS A LA DISPOSITION DE L'INSPECTION.....	11
CHAPITRE 2.7 :RECAPITULATIF DES DOCUMENTS A TRANSMETTRE A L'INSPECTION.....	12
TITRE 3 :PREVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHERIQUE.....	12
CHAPITRE 3.1 :CONCEPTION DES INSTALLATIONS.....	12
CHAPITRE 3.2 :CONDITIONS DE REJET.....	14
TITRE 4 :PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES.....	16
CHAPITRE 4.1 :PRELEVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU.....	16
CHAPITRE 4.2 :COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES.....	17
CHAPITRE 4.3 :TYPES D'EFFLUENTS, LEURS OUVRAGES D'EPURATION ET LEURS CARACTERISTIQUES DE REJET AU MILIEU.....	18
TITRE 5 :DECHETS.....	21
CHAPITRE 5.1 :PRINCIPES DE GESTION.....	21
TITRE 6 :PREVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS.....	24
CHAPITRE 6.1 :DISPOSITIONS GENERALES.....	24
CHAPITRE 6.2 :NIVEAUX ACOUSTIQUES.....	24
CHAPITRE 6.3 :VIBRATIONS.....	25
TITRE 7 :PREVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES.....	25
CHAPITRE 7.1 :GENERALITES.....	25
CHAPITRE 7.2 :DISPOSITIONS CONSTRUCTIVES.....	26
CHAPITRE 7.3 :DISPOSITIFS DE PRÉVENTION DES ACCIDENTS.....	30
CHAPITRE 7.4 :DISPOSITIFS DE RETENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES.....	32
CHAPITRE 7.5 :DISPOSITIONS D'EXPLOITATION.....	33
TITRE 8 :CONDITIONS PARTICULIERES APPLICABLES À CERTAINES INSTALLATIONS DE L'ETABLISSEMENT.....	37
CHAPITRE 8.1 :MEILLEURES TECHNIQUES DISPONIBLES.....	37
CHAPITRE 8.2 :PRÉVENTION DE LA LÉGIONELLOSE (RUBRIQUE 2921).....	38
CHAPITRE 8.3 :INSTALLATION DE REFRIGERATION À L'AMMONIAC (RUBRIQUE 1136).....	38
CHAPITRE 8.4 :STOCKAGE ET EMPLOI D'OXYGÈNE (RUBRIQUE 1220).....	45
CHAPITRE 8.5 :INSTALLATIONS DE STOCKAGE NON RÉFRIGÉRÉS (RUBRIQUE 1510).....	47

CHAPITRE 8.6 :STOCKAGE DE PAPIER, CARTON OU MATERIAUX COMBUSTIBLES (RUBRIQUE 1530).	48
CHAPITRE 8.7 :STOCKAGE DE BOUTEILLES, ETIQUETTES ET FILM ETIRABLE (RUBRIQUE 2663).....	49
CHAPITRE 8.8 :INSTALLATIONS DE COMBUSTION (RUBRIQUE 2910).....	50
CHAPITRE 8.9 :ATELIER DE CHARGES (RUBRIQUE 2925).....	55
CHAPITRE 8.10 :EQUIPEMENTS FRIGORIFIQUES CLOS (RUBRIQUE 1185).....	56
CHAPITRE 8.11 :AUTRES INSTALLATIONS.....	57
TITRE 9 :SURVEILLANCE DES EMISSIONS ET DE LEURS EFFETS.....	57
CHAPITRE 9.1 :PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE.....	57
CHAPITRE 9.2 :MODALITES D'EXERCICE ET CONTENU DE L'AUTO SURVEILLANCE.....	58
CHAPITRE 9.3 :ETUDES SPÉCIFIQUES.....	60
CHAPITRE 9.4 :BILANS PERIODIQUES.....	60

VUS ET CONSIDERANTS

LE PREFET du département du Nord

Vu la directive n°2010/75/UE du 24 novembre 2010 relative aux émissions industrielles (prévention et réduction intégrées de la pollution), dite directive IED ;

Vu le code de l'environnement et notamment son titre 1er du livre V ;

Vu l'arrêté ministériel du 2 février 1998 relatif aux prélèvements et à la consommation d'eau ainsi qu'aux émissions de toute nature des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation ;

Vu l'arrêté du 29 septembre 2005 relatif à l'évaluation et à la prise en compte de la probabilité d'occurrence, de la cinétique, de l'intensité des effets et de la gravité des conséquences des accidents potentiels dans les études de dangers des installations classées soumises à autorisation ;

Vu l'arrêté ministériel du 04 octobre 2010 relatif à la prévention des risques accidentels au sein des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation ;

Vu l'arrêté préfectoral d'autorisation du 05 mars 1999 autorisant la société BLEDINA à exploiter sur le territoire de la commune de Steenvoorde, rue Rémy Goetgheluck, une usine de fabrication de préparations lactées, d'aliments diététiques pour nourrissons et enfants en bas âge et d'aliments à texture spéciale ;

Vu l'arrêté préfectoral complémentaire du 13 juin 2000, imposant des prescriptions complémentaires permettant la prévention de la légionellose pour les installations de réfrigération dont l'évacuation de la chaleur repose sur la pulvérisation d'eau dans des flux d'air que la société BLEDINA exploite dans son établissement de Steenvoorde, rue Rémy Goetgheluck ;

Vu l'arrêté préfectoral du 15 décembre 2005 imposant à la société BLEDINA des prescriptions complémentaires pour son stockage d'oxygène et pour la mise à jour de l'étude de dangers des installations de réfrigération fonctionnant à l'ammoniac, dans son établissement situé à Steenvoorde, rue Rémy Goetgheluck ;

Vu l'arrêté préfectoral complémentaire du 23 février 2010 imposant à la société BLEDINA SAS des prescriptions complémentaires pour la poursuite d'exploitation de son site de Steenvoorde ;

Vu l'arrêté préfectoral complémentaire du 23 août 2012 imposant à la société BLEDINA des prescriptions complémentaires pour la poursuite d'exploitation de son établissement situé à Steenvoorde ;

Vu l'arrêté préfectoral complémentaire du 1er octobre 2013 imposant à la société BLEDINA des prescriptions complémentaires en vue d'actualiser les dispositions applicables à son établissement situé à Steenvoorde ;

Vu le dossier de demande d'autorisation transmis par l'exploitant le 29 mai 2012 ;

Vu l'arrêté d'enquête publique du 2 octobre 2014 sur la demande présentée par la société BLEDINA SAS en vue d'obtenir l'autorisation de poursuivre l'exploitation de son établissement sur le territoire de la commune de Steenvoorde ;

Vu l'avis du SDIS en date du 30 décembre 2014 ;

Vu l'avis de la sous-préfecture de Dunkerque en date du 16 décembre 2014 ;

Vu l'avis du CHSCT de BLEDINA du 16 décembre 2014 ;

Vu le dossier d'enquête parvenu à la préfecture le 15 décembre 2014

Vu le rapport de Monsieur le directeur régional de l'environnement, de l'aménagement et du logement en date du xxx, dont il ressort la nécessité d'actualiser les prescriptions applicables au site ;

Vu l'avis en date du... du CODERST au cours duquel le demandeur a été entendu (a eu la possibilité d'être entendu) ;

Vu le projet d'arrêté porté le... à la connaissance du demandeur ;

Vu les observations présentées par le demandeur sur ce projet par en date du

Considérant

CONSIDERANT que les modifications apportées aux installations constituent une modification notable substantielle au titre de l'article R512-33 du code de l'environnement et qu'il nécessite de ce fait une nouvelle autorisation ;

CONSIDERANT que les installations de BLEDINA relèvent de la directive IED susvisée, la rubrique principale étant la rubrique 3642-3, les conclusions sur les meilleures techniques disponibles (ou document BREF) applicables au site étant celles relatives aux industries agro-alimentaires et laitières (code FDM) ;

CONSIDERANT qu'il est nécessaire de préciser au titre de l'article R515-61 du code de l'environnement, la rubrique principale parmi les rubriques 3000 à 3999 ainsi que les conclusions sur les meilleures techniques disponibles relatives à la rubrique principale ;

CONSIDERANT que les activités de production de lait infantile constituent une activité particulière, impliquant des consommations en eau et en énergie plus importantes que pour le lait de grande consommation et pour laquelle le lait ne constitue pas la seule matière première entrante dans le process ;

CONSIDERANT que, de ce fait, les conclusions sur les meilleures techniques disponibles ne prennent pas en considération toutes les incidences possibles de l'activité sur l'environnement, au sens de l'article R515-63 du code de l'environnement et qu'il convient donc d'adapter les ratios de consommations en eau et en énergie ainsi que le ratio des rejets aqueux exprimés par litre de lait entrant ;

CONSIDERANT qu'il est nécessaire d'imposer un dossier de réexamen conformément aux articles R515-70 et R515-71 du code de l'environnement ;

CONSIDERANT que BLEDINA s'est engagé dans son dossier à réaliser une étude d'économie d'eau et un audit énergétique ;

CONSIDERANT que les conditions d'aménagement et d'exploitation, les modalités d'implantation, prévues dans le dossier de demande d'autorisation permettent de limiter les inconvénients et dangers,

CONSIDERANT qu'il convient cependant de réduire les valeurs limites d'émission des rejets aqueux du site, compte-tenu du mauvais état du milieu naturel récepteur : l'Ey Becque ;

CONSIDERANT que les conditions légales de délivrance de l'autorisation sont réunies,

Sur proposition du Secrétaire général de la préfecture

ARRÊTE

TITRE 1 : PORTEE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GENERALES

CHAPITRE 1.1 : BENEFICIAIRE ET PORTEE DE L'AUTORISATION

ARTICLE 1.1.1 : EXPLOITANT TITULAIRE DE L'AUTORISATION

La société BLEDINA, dont le siège social est situé 383 rue Philippe Héron, à Villefranche sur Saône (69654), est tenue de respecter les dispositions du présent arrêté préfectoral pour l'exploitation de son établissement, situé Rue Rémy Goetgheluck, à Steenvoorde (59 114).

ARTICLE 1.1.2 : MODIFICATIONS ET COMPLEMENTS APPORTES AUX PRESCRIPTIONS DES ACTES ANTERIEURS

Les prescriptions techniques du présent arrêté abrogent et remplacent les prescriptions :

- de l'arrêté préfectoral d'autorisation du 05 mars 1999 autorisant la société BLEDINA à exploiter sur le territoire de la commune de Steenvoorde, rue Rémy Goetgheluck, une usine de fabrication de préparations lactées, d'aliments diététiques pour nourrissons et enfants en bas âge et d'aliments à texture spéciale ;
- de l'arrêté préfectoral complémentaire du 13 juin 2000, imposant des prescriptions complémentaires permettant la prévention de la légionellose pour les installations de réfrigération dont l'évacuation de la chaleur repose sur la pulvérisation d'eau dans des flux d'air que la société BLEDINA exploite dans son établissement de Steenvoorde, rue Rémy Goetgheluck ;
- l'arrêté préfectoral du 15 décembre 2005 imposant à la société BLEDINA des prescriptions complémentaires pour son stockage d'oxygène et pour la mise à jour de l'étude de dangers des installations de réfrigération fonctionnant à l'ammoniac, dans son établissement situé à Steenvoorde, rue Rémy Goetgheluck ;
- de l'arrêté préfectoral complémentaire du 23 février 2010 imposant à la société BLEDINA SAS des prescriptions complémentaires pour la poursuite d'exploitation de son site de Steenvoorde ;
- de l'arrêté préfectoral complémentaire du 23 août 2012 imposant à la société BLEDINA des prescriptions complémentaires pour la poursuite d'exploitation de son établissement situé à Steenvoorde ;

- de l'arrêté préfectoral complémentaire du 1er octobre 2013 imposant à la société BLEDINA des prescriptions complémentaires en vue d'actualiser les dispositions applicables à son établissement situé à Steenvoorde ;

ARTICLE 1.1.3 : INSTALLATIONS NON VISÉES PAR LA NOMENCLATURE OU SOUMISES A DECLARATION OU SOUMISES À ENREGISTREMENT

Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent également aux autres installations ou équipements exploités dans l'établissement, qui, mentionnés ou non dans la nomenclature, sont de nature par leur proximité ou leur connexité avec une installation soumise à autorisation à modifier les dangers ou inconvénients de cette installation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sont applicables aux installations classées soumises à déclaration incluses dans l'établissement dès lors que ces installations ne sont pas régies par le présent arrêté préfectoral d'autorisation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à enregistrement sont applicables aux installations classées soumises à enregistrement incluses dans l'établissement dès lors que ces prescriptions générales ne sont pas contraire à celles fixées dans le présent arrêté.

CHAPITRE 1.2 : NATURE DES INSTALLATIONS

ARTICLE 1.2.1 : LISTE DES INSTALLATIONS CONCERNEES PAR UNE RUBRIQUE DE LA NOMENCLATURE DES INSTALLATIONS CLASSEES

Le tableau de classement des activités autorisées est le suivant :

Rubrique	AS, A, E, D, NC	Libellé de la rubrique	Caractéristiques des installations
1136-B-b	A	Ammoniac (Emploi ou stockage d') B- Emploi La quantité totale susceptible d'être présente dans l'installation étant : b – supérieure à 1,5 t mais inférieure à 200 t	Installation de réfrigération contenant 2,5 tonnes d'ammoniac
1172	NC	Dangereux pour l'environnement -A- très toxique pour les organismes aquatiques (stockage et emploi de substances ou préparations) telles que définies à la rubrique 1000 à l'exclusion de celles visées nominativement ou par famille par d'autres rubriques. La quantité susceptible d'être présente dans l'installation étant inférieure à 20 tonnes	Stockage d'Hydrex 7901 utilisé pour la maintenance des tours aéroréfrigérantes quantité inférieure à 500 kg
1185-2-a	DC	Gaz à effet de serre fluorés visés par le règlement (CE) n° 842/2006 ou substances qui appauvrissent la couche d'ozone visées par le règlement (CE) n° 1005/2009 (fabrication, emploi, stockage) 2. Emploi dans des équipements clos en exploitation a) Équipements frigorifiques ou climatiques (y compris pompe à chaleur) de capacité unitaire supérieure à 2 kg, la quantité cumulée de fluide susceptible d'être présente dans l'installation étant supérieure ou égale à 300 kg	Emploi d'équipements frigorifiques clos en exploitation utilisant des gaz à effets de serre fluorés, la quantité cumulée de fluide présente dans les installations étant supérieure à 300 kg : 610 kg
1200-2-c	D	Combustibles (fabrication, emploi ou stockage de substances ou mélanges) telles que définies à la rubrique 1 000, à l'exclusion des substances visées nominativement ou par famille par d'autres rubriques. 2. Emploi ou stockage – La quantité totale susceptible d'être présente dans les installations étant supérieure ou égale à 2 t mais inférieure à 50 t.	Stockage de 10 tonnes d'eau oxygénée (peroxyde d'hydrogène) et de 10 tonnes d'acide peracétique

Rubrique	AS, A, E, D, NC	Libellé de la rubrique	Caractéristiques des installations
1220-3	D	Oxygène (emploi et stockage de l') La quantité totale susceptible d'être présente dans l'installation étant : 3. supérieure ou égale à 2 t mais inférieure à 200 t	Citerne de 20 tonnes au niveau de la station d'épuration 3 bouteilles de 14 kg à la maintenance 3 bouteilles de 230 kg au laboratoire Soit au total 20 732 kg
1412	NC	Gaz inflammables liquéfiés (stockage en réservoirs manufacturés de), à l'exception de ceux visés explicitement par d'autres rubriques de la nomenclature : Les gaz sont maintenus liquéfiés à une température telle que la pression absolue de vapeur correspondante n'excède pas 1,5 bar (stockages réfrigérés ou cryogéniques) ou sous pression quelle que soit la température La quantité susceptible d'être présente dans l'installation étant inférieure ou égale à 6 tonnes	Stockage de 10 bouteilles de 13 kg de propane Soit 130 kg de propane
1418	NC	Acétylène (stockage ou emploi de l') La quantité susceptible d'être présente dans l'installation étant inférieure à 100 kg	Stockage de 6 bouteilles de 7 kg chacune Soit au total 42 kg d'acétylène
1432-2	NC	Liquides inflammables (stockage en réservoirs manufacturés de) 2. Stockage de liquides inflammables visés à la rubrique 1430 représentant une capacité équivalente totale inférieure ou égale à 10 m ³	Stockage de 1 000 litres de fioul (alimentation de la motopompe sur système de sprinklage) soit une capacité équivalente de 0,2 m ³ .
1510-2	E	Entrepôts couverts (stockage de matières, produits ou substances combustibles en quantité supérieure à 500 t dans des) à l'exclusion des dépôts utilisés au stockage de catégories de matières, produits ou substances relevant par ailleurs de la nomenclature, des bâtiments estimés exclusivement au remisage de véhicules à moteur et de leur remorque et des établissements recevant du public. Le volume des entrepôts étant : 2. supérieur ou égal à 50 000 m ³ , mais inférieur à 300 000 m ³	Le volume total des entrepôts est de 99603 m ³ , répartis de la manière suivante : <ul style="list-style-type: none"> • hall 1 : 10 800 m³ ; • hall 2 et 2bis : 17 040 m³ ; • tip top : 18 000 m³ ; • hall 7 : 8 640 m³ ; • hall 8 : 14 490 m³ ; • hall 9 : 10 148 m³ • hall 10 : 12 880 m³ ; • ext hall 10 : 4635 m³ • magasin de petite pesée : 2 970 m³.
1511	NC	Entrepôts frigorifiques, à l'exception des dépôts utilisés au stockage de catégories de matières, produits ou substances relevant par ailleurs, de la présente nomenclature. Le volume susceptible d'être stocké étant : inférieur à 5 000 m ³	Le volume susceptible d'être stocké est estimé à 224 m ³ .
1530-3	D	Papier, carton ou matériaux combustibles analogues y compris les produits finis conditionnés (dépôts de) à l'exception des établissements recevant du public Le volume susceptible d'être stocké étant 3. supérieur à 1 000 m ³ mais inférieur ou égal à 20 000 m ³	Stockage de papier, carton ou matériaux combustibles d'un volume de 3 673 m ³ .
1532-2	D	Bois sec ou matériaux combustibles analogues y compris les produits finis conditionnés (dépôt de) à l'exception des établissements recevant du public Le volume susceptible d'être stocké étant : 2. supérieur à 1 000 m ³ mais inférieur ou égal à 20 000 m ³ .	Stockage de palettes de bois d'un volume de 1 887 m ³ .

Rubrique	AS, A, E, D, NC	Libellé de la rubrique	Caractéristiques des installations
1611	NC	Acide chlorhydrique à plus de 20% en poids d'acide, formique à plus de 50%, nitrique à plus de 20% mais moins de 70%; phosphorique à plus de 10%, sulfurique à plus de 25%, anhydride phosphorique (emploi ou stockage de) La quantité totale susceptible d'être présente dans l'installation étant : inférieure à 50 t	Stockage de 28 tonnes d'acide nitrique et de 1,19 tonnes d'acide formique Soit au total un tonnage de 29,19 tonnes
1630	NC	Soude ou potasse caustique (fabrication industrielle, emploi ou stockage de lessives de) B- Emploi ou stockage de lessives de Le liquide renfermant plus de 20% en poids d'hydroxyde de sodium ou de potassium La quantité totale susceptible d'être présente étant inférieure à 100 t	Stockage de 52,8 tonnes de soude caustique Stockage de moins de 500 kg d'Hydrex 2889 Stockage de moins de 500 kg d'Hydrex 7908
2220-A	A	Alimentaires (préparation ou conservation de produits) d'origine végétale, par cuisson, appertisation, surgélation, congélation, lyophilisation, déshydratation, torréfaction, etc. À l'exclusion du sucre, de la fécule, du malt, des huiles et des aliments pour le bétail mais y compris les ateliers de maturation de fruits et légumes, A. Installations dont les activités sont classées au titre de la rubrique 3642	Utilisation de matières premières d'origine végétale (huiles, maltodextrine, jus de pomme, chocolat, flocon de courgettes...) à raison de 60 tonnes par jour
2230-1	A	Lait (réception, stockage, traitement, transformation etc, du) ou des produits issus du lait. La capacité journalière de traitement exprimé en litre de lait ou équivalent lait étant : 1. supérieure à 70 000 l/j	Capacité journalière de traitement de : 430 000 litres de lait entier ou écrémé 1 710 000 litres équivalent lait de matières premières d'origine laitière Soit une capacité totale équivalente de 2 140 000 litres équivalent lait par jour
2662-1	-	Polymères (matières plastiques, caoutchoucs, élastomères, résines et adhésifs synthétiques) (stockage de) Le volume susceptible d'être stocké étant : 2. supérieur ou égal à 1 000 m ³ mais inférieur à 40 000 m ³	La rubrique 2662 a été scindée en deux rubriques par le décret n°99-1220 du 28 décembre 1999. Maintenant ces installations relèvent de la rubrique 2663
2663-2-c	D	Pneumatiques et produits dont 50% au moins de la masse totale unitaire est composée de polymères (matières plastiques, caoutchoucs, élastomères, résines et adhésifs synthétiques) (stockage de) 2. Dans les autres cas et pour les pneumatiques, le volume susceptible d'être stocké étant : c. supérieur ou égale à 1 000 m ³ mais inférieur à 10 000 m ³	Stockage de bouteilles, étiquettes et film étirable : 3 863 m ³
2910-A-1	A	Combustion à l'exclusion des installations visées par les rubriques 2770 et 2771 A. Lorsque l'installation consomme exclusivement, seuls ou en mélange du gaz naturel, des gaz de pétroles liquéfiés, du fioul domestique, du charbon des fiouls lourds ou de la biomasse, à l'exclusion des installations visées par d'autres rubriques de la nomenclature pour lesquelles la combustion participe à la fusion, la cuisson ou au traitement, en mélange avec les gaz de combustion, des matières entrantes, si la puissance thermique maximale de l'installation est : 1. supérieure ou égale à 20 MW	2 chaudières fonctionnant au gaz naturel de 12,24 MW chacune pour la production de vapeur 2 chaudières fonctionnant au gaz naturel de 0,15 MW chacune pour le chauffage du bâtiment administratif et du laboratoire 21 aérothermes pour une puissance totale de 1,43 MW Soit une puissance totale de 26,21 MW

Rubrique	AS, A, E, D, NC	Libellé de la rubrique	Caractéristiques des installations
2920	NC	Installations de compression fonctionnant à des pressions effectives supérieur à 10^5 Pa, et comprimant ou utilisant des fluides inflammables ou toxiques, la puissance absorbée étant supérieure à 10 MW.	Compression d'ammoniac : 4,375 MW Compression de R600 inférieur à 10 kW
2921-a	E	Refroidissement évaporatif par dispersion d'eau dans un flux d'air généré par ventilation mécanique ou naturelle (installations de) : a. La puissance thermique évacuée maximale étant supérieure ou égale à 3000 kW	Tour Hamon 1 : 2 093 kW Tour Hamon 2 : 2 093 kW Tour Hamon 3 : 1 209 kW Tour Hamon 4 : 4 068 kW Tour Bac 1 : 1 690 kW Tour Bac 2 : 1 690 kW Tour Bac 3 : 1 520 kW Tour Bac 4 : 315 kW Tour Bac 5 : 500 kW Puissance totale de 15 178 kW
2925	D	Accumulateurs (ateliers de charge d') La puissance maximale de courant continu utilisable pour cette opération étant supérieur à 50 kW	Atelier de charge d'accumulateurs d'une puissance nominale de 176 kW.
3642-3	A	Traitement et transformation, à l'exclusion du seul conditionnement, des matières premières ci-après, qu'elles aient été ou non préalablement transformées, en vue de la fabrication de produits alimentaires ou d'aliments pour animaux issus: 3. Matières premières animales et végétales, aussi bien en produits combinés qu'en produits séparés, avec une capacité de production, exprimée en tonnes de produits finis par jour, supérieure à: 75 si A est égal ou supérieur à 10, ou $[300 - (22,5 \times A)]$ dans tous les autres cas où "A" est la proportion de matière animale (en pourcentage de poids) dans la quantité entrant dans le calcul de la capacité de production de produits finis.	Proportion de matière animale supérieure à 10% Atelier liquide : <ul style="list-style-type: none"> production moyenne de 265 tonnes par jour production maximale de 440 tonnes par jour Atelier poudre <ul style="list-style-type: none"> production moyenne de 70 tonnes par jour production maximale de 210 tonnes par jour Crème : <ul style="list-style-type: none"> production moyenne de 30 tonnes par jour production maximale de 50 tonnes par jour Soit une production maximale totale de 700 tonnes par jour pour une production moyenne de 365 tonnes par jour

A (Autorisation) ou AS (Autorisation avec Servitudes d'utilité publique) ou E (Enregistrement) ou D (Déclaration) ou NC (Non Classé)

Ainsi au sens de la directive IED susvisée, la rubrique principale de l'exploitation est la rubrique 3642-3. Les conclusions sur les meilleures techniques disponibles relative à la rubrique principale sont les conclusions relative aux industries agro-alimentaires et laitières (code FDM).

ARTICLE 1.2.2 : SITUATION DE L'ETABLISSEMENT

Les installations autorisées sont situées sur les communes, parcelles et lieux-dits suivants :

Communes	Parcelles	Lieux-dits
Steenvoorde	Section ZI – Parcelles 207, 220, 279 et 443	-

CHAPITRE 1.3 : CONFORMITE AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION

ARTICLE 1.3.1 : CONFORMITÉ AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION

Les installations et leurs annexes, objet du présent arrêté, sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans les différents dossiers déposés par l'exploitant. En tout état de cause, elles respectent par ailleurs les dispositions du présent arrêté, des arrêtés complémentaires et les réglementations autres en vigueur.

CHAPITRE 1.4 : DUREE DE L'AUTORISATION

ARTICLE 1.4.1 : DURÉE DE L'AUTORISATION

Le présent arrêté d'autorisation cesse de produire effet lorsque, sauf cas de force majeure, l'installation n'a pas été mise en service dans le délai de trois ans ou lorsque l'exploitation a été interrompue pendant plus de deux années consécutives.

Le cas échéant, la durée de validité de l'autorisation peut être prolongée à concurrence du délai d'exécution des prescriptions archéologiques édictées par le préfet de région en application du décret n°2004-490 du 3 juin 2004 relatif aux procédures administratives et financières en matière d'archéologie préventive.

CHAPITRE 1.5 : MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITE

ARTICLE 1.5.1 : PORTER A CONNAISSANCE

Toute modification apportée par le demandeur aux installations, à leur mode d'utilisation ou à leur voisinage, et de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation, est portée avant sa réalisation à la connaissance du Préfet avec tous les éléments d'appréciation.

ARTICLE 1.5.2 : MISE A JOUR DES ETUDES D'IMPACT ET DE DANGERS

Les études d'impact et de dangers sont actualisées à l'occasion de toute modification notable telle que prévue à l'article R 512-33 du code de l'environnement. Ces compléments sont systématiquement communiqués au Préfet qui pourra demander une analyse critique d'éléments du dossier justifiant des vérifications particulières, effectuées par un organisme extérieur expert dont le choix est soumis à son approbation.

Tous les frais engagés à cette occasion sont supportés par l'exploitant.

ARTICLE 1.5.3 : EQUIPEMENTS ABANDONNES

Les équipements abandonnés ne doivent pas être maintenus dans les installations. Toutefois, lorsque leur enlèvement est incompatible avec les conditions immédiates d'exploitation, des dispositions matérielles interdiront leur réutilisation afin de garantir leur mise en sécurité et la prévention des accidents.

ARTICLE 1.5.4 : TRANSFERT SUR UN AUTRE EMPLACEMENT

Tout transfert sur un autre emplacement des installations visées sous l'article 1.2 du présent arrêté nécessite une nouvelle demande d'autorisation ou déclaration.

ARTICLE 1.5.5 : CHANGEMENT D'EXPLOITANT

Dans le cas où l'établissement change d'exploitant, le successeur fait la déclaration au Préfet dans le mois qui suit la prise en charge de l'exploitation.

ARTICLE 1.5.6 : CESSATION D'ACTIVITE

Sans préjudice des mesures des articles R512-39-1 à R512-39-6 du code de l'environnement, la réhabilitation du site est effectuée en vue de permettre au minimum tout nouvel usage industriel.

Lorsqu'une installation classée est mise à l'arrêt définitif, l'exploitant notifie au préfet la date de cet arrêt trois mois au moins avant celui-ci.

La notification prévue ci-dessus indique les mesures prises ou prévues pour assurer, dès l'arrêt de l'exploitation, la mise en sécurité du site. Ces mesures comportent notamment :

- l'évacuation ou l'élimination des produits dangereux, et, pour les installations autres que les installations de stockage de déchets, celle des déchets présents sur le site ;
- des interdictions ou limitations d'accès au site ;
- la suppression des risques d'incendie et d'explosion ;
- la surveillance des effets de l'installation sur son environnement.

En outre, l'exploitant doit placer le site de l'installation dans un état tel qu'il ne puisse porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 et qu'il permette un usage futur du site déterminé selon le(s) usage(s) prévu(s) au premier alinéa du présent article.

CHAPITRE 1.6 : RESPECT DES AUTRES LEGISLATIONS ET REGLEMENTAION

ARTICLE 1.6.1 : RESPECT DES AUTRES LÉGISLATION ET REGLEMENTATION

Les dispositions de cet arrêté préfectoral sont prises sans préjudice :

- des autres législations et réglementations applicables, et notamment le code minier, le code civil, le code de l'urbanisme, le code du travail et le code général des collectivités territoriales, la réglementation sur les équipements sous pression ;
- des schémas, plans et autres documents d'orientation et de planification approuvés.

Les droits des tiers sont et demeurent expressément réservés.

Le présent arrêté ne vaut pas permis de construire.

TITRE 2 : GESTION DE L'ETABLISSEMENT

CHAPITRE 2.1 : EXPLOITATION DES INSTALLATIONS

ARTICLE 2.1.1 : OBJECTIFS GENERAUX

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, l'entretien et l'exploitation des installations pour :

- limiter la consommation d'eau;
- limiter les émissions de polluants dans l'environnement ;
- respecter les valeurs limites d'émissions pour les substances polluantes définies ci-après ;
- la gestion des effluents et déchets en fonction de leurs caractéristiques, ainsi que la réduction **des** quantités rejetées ;
- prévenir en toutes circonstances, l'émission, la dissémination ou le déversement, chroniques ou accidentels, directs ou indirects, de matières ou substances qui peuvent présenter des dangers ou inconvénients pour la commodité de voisinage, la santé, la sécurité, la salubrité publiques, pour l'agriculture, pour la protection de la nature, de l'environnement et des paysages, pour l'utilisation rationnelle de l'énergie, pour la conservation des sites et des monuments ainsi que pour les éléments du patrimoine archéologique.

ARTICLE 2.1.2 : CONSIGNES D'EXPLOITATION

L'exploitant établit des consignes d'exploitation pour l'ensemble **des** installations comportant explicitement les vérifications à effectuer, en conditions d'exploitation normale, en périodes de démarrage, de dysfonctionnement ou d'arrêt momentané de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté.

L'exploitation se fait sous la surveillance de personnes nommément désignées par l'exploitant et ayant une connaissance des dangers, des produits stockés ou utilisés dans l'installation.

CHAPITRE 2.2 : RESERVES DE PRODUITS OU MATIERES CONSOMMABLES

ARTICLE 2.2.1 : RÉSERVES DE PRODUITS OU MATIÈRES CONSOMMABLES

L'établissement dispose de **réserves** suffisantes de produits ou matières consommables utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement tels que manches de filtre, produits de neutralisation, liquides inhibiteurs, produits absorbants...

CHAPITRE 2.3 : INTEGRATION DANS LE PAYSAGE

ARTICLE 2.3.1 : PROPRETE

L'exploitant prend les dispositions appropriées qui permettent d'intégrer l'installation dans le paysage. L'ensemble des installations est maintenu propre et entretenu en permanence.

L'exploitant prend les mesures nécessaires afin d'éviter la dispersion sur les voies publiques et les zones environnantes de poussières, papiers, boues, déchets, ... Des dispositifs d'arrosage, de lavage de roues, ... sont mis en place en tant que de besoin.

ARTICLE 2.3.2 : ESTHETIQUE

Les abords de l'installation, placés sous le contrôle de l'exploitant sont aménagés et maintenus en bon état de propreté (peinture,...). Les émissaires de rejet et leur périphérie font l'objet d'un soin particulier (plantations, engazonnement,...).

CHAPITRE 2.4 : DANGER OU NUISANCES NON PREVENUS

ARTICLE 2.4.1 : DANGER OU NUISANCES NON PRÉVENUS

Tout danger ou nuisance non susceptible d'être prévenu par les prescriptions du présent arrêté est immédiatement porté à la connaissance du Préfet par l'exploitant.

CHAPITRE 2.5 : INCIDENTS OU ACCIDENTS

ARTICLE 2.5.1 : INCIDENTS OU ACCIDENTS

L'exploitant est tenu à déclarer dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement de son installation qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L.511-1 du code de l'environnement.

Un rapport d'accident ou, sur demande de l'inspection des installations classées, un rapport d'incident est transmis par l'exploitant à l'inspection des installations classées. Il précise notamment les circonstances et les causes de l'accident ou de l'incident, les effets sur les personnes et l'environnement, les mesures prises ou envisagées pour éviter un accident ou un incident similaire et pour en pallier les effets à moyen ou long terme.

Ce rapport est transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées.

CHAPITRE 2.6 : RECAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS A LA DISPOSITION DE L'INSPECTION

ARTICLE 2.6.1 : RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS À LA DISPOSITION DE L'INSPECTION

L'exploitant doit établir et tenir à jour un dossier comportant les documents suivants :

- le dossier de demande d'autorisation dans sa version initiale ainsi que les éventuels dossiers d'extension ou de modification ;
- les plans tenus à jour ;

- les récépissés de déclaration et les prescriptions générales, en cas d'installations soumises à déclaration non couvertes par un arrêté d'autorisation ;
- les arrêtés préfectoraux relatifs aux installations soumises à autorisation, pris en application de la législation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.

Tous les documents répertoriés dans le présent arrêté et justifiant du respect des dispositions de cet arrêté doivent être tenus par l'exploitant à la disposition de l'inspection des installations classées. Tous ces documents devront être transmis à sa demande.

Ces documents peuvent être informatisés, mais dans ce cas, des dispositions doivent être prises pour la sauvegarde des données. Enfin, ces documents seront conservés pendant 5 ans au minimum.

CHAPITRE 2.7 : RECAPITULATIF DES DOCUMENTS A TRANSMETTRE A L'INSPECTION

ARTICLE 2.7.1 : RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS À TRANSMETTRE À L'INSPECTION

L'exploitant doit transmettre à l'inspection les documents suivants :

Articles	Contrôles à effectuer Documents à transmettre	Périodicité du contrôle Echéances
Article 7.2.5.2	Analyse du risque foudre	6 mois après notification du présent arrêté
Article 7.2.5.3	Etude technique	Au besoin, selon les conclusions de l'analyse du risque foudre, 9 mois après notification du présent arrêté
Article 7.2.5.4	Déclaration de conformité des installations de protection contre la foudre	Après chaque vérification périodique
Article 7.5.10.2	Plan d'opération interne	A chaque mise à jour, dans le mois qui suit
Article 8.2.10	Bilan trimestriel légionelle	Dans le mois suivant la fin du trimestre
Article 9.2.1	Autosurveillance des rejets aqueux	Transmission des résultats du mois N au plus tard pour le 30 du mois N+1 via l'application GIDAF
Article 9.2.4	Niveaux sonores	Première analyse dans un délai de 1 an à compter de la notification du présent arrêté puis tous les 3 ans
Article 9.3.4	Etude acoustique approfondie	3 mois après notification du présent arrêté
Article 9.3.2	Audit énergétique	31 décembre 2015
Article 9.3.1	Etude d'économie d'eau	1 an à compter de la notification du présent arrêté
Article 9.4.2	Réexamen des prescriptions de l'arrêté d'autorisation	Dans un délai de 4 ans à compter de la publication au journal officiel de l'Union Européenne des décisions concernant les conclusions sur les meilleures techniques disponibles relatives à la rubrique principale

TITRE 3 : PREVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHERIQUE

CHAPITRE 3.1 : CONCEPTION DES INSTALLATIONS

ARTICLE 3.1.1 : DISPOSITIONS GENERALES

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien des installations de manière à limiter les émissions à l'atmosphère, y compris diffuses, notamment par la mise en œuvre de technologies propres, le développement de techniques de valorisation, la collecte sélective et le traitement des effluents en fonction de leurs caractéristiques et la réduction des quantités rejetées en optimisant notamment l'efficacité énergétique.

Les installations de traitement devront être conçues, exploitées et entretenues de manière à réduire à leur minimum les durées d'indisponibilité pendant lesquelles elles ne pourront assurer pleinement leur fonction.

Les installations de traitement d'effluents gazeux doivent être conçues, exploitées et entretenues de manière :

- à faire face aux variations de débit, température et composition des effluents;
- à réduire au minimum leur durée de dysfonctionnement et d'indisponibilité.

Si une indisponibilité est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées, l'exploitant devra prendre les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en réduisant ou en arrêtant les installations concernées. L'inspection des installations classées en sera informée.

Les principaux paramètres permettant de s'assurer de la bonne marche des installations de traitement doivent être contrôlés périodiquement ou en continu avec asservissement à une alarme. Les résultats de ces contrôles sont portés sur un registre tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

Les événements ayant entraîné le fonctionnement d'une alarme ou l'arrêt des installations ainsi que les causes de ces événements, les remèdes apportés et les actions engagées pour éviter le renouvellement d'un tel événement sont consignés dans ce registre.

Les consignes d'exploitation de l'ensemble des installations comportent explicitement les contrôles à effectuer, en marche normale et à la suite d'un arrêt pour travaux de modification ou d'entretien, de façon à permettre en toute circonstance le respect des dispositions du présent arrêté.

Le brûlage à l'air libre est interdit à l'exclusion des essais incendie. Dans ce cas, les produits brûlés sont identifiés en qualité et quantité.

ARTICLE 3.1.2 : POLLUTIONS ACCIDENTELLES

Les dispositions appropriées sont prises pour réduire la probabilité des émissions accidentelles et pour que les rejets correspondants ne présentent pas de dangers pour la santé et la sécurité publique. La conception et l'emplacement des dispositifs de sécurité destinés à protéger les appareillages contre une surpression interne devraient être tels que cet objectif soit satisfait, sans pour cela diminuer leur efficacité ou leur fiabilité.

ARTICLE 3.1.3 : ODEURS

Les dispositions nécessaires sont prises pour que l'établissement ne soit pas à l'origine de gaz odorants, susceptibles d'incommoder le voisinage, de nuire à la santé ou à la sécurité publique.

Notamment, les dispositions nécessaires doivent être prises pour limiter les odeurs provenant du traitement des effluents. Les dispositions nécessaires doivent être prises pour éviter en toute circonstance l'apparition de conditions anaérobies dans les bassins de stockage ou de traitement. Les bassins, canaux, stockages et traitement des boues susceptibles d'émettre des odeurs doivent autant que possible être couverts et si besoin ventilés.

L'inspection des installations classées peut demander la réalisation d'une campagne d'évaluation de l'impact olfactif de l'installation afin de permettre une meilleure prévention des nuisances.

ARTICLE 3.1.4 : VOIES DE CIRCULATION

Sans préjudice des règlements d'urbanisme, l'exploitant doit prendre les dispositions nécessaires pour prévenir les envois de poussières et de matières diverses :

- les voies de circulation et aires de stationnement des véhicules sont aménagées (formes de pente, revêtement, etc.), et convenablement nettoyées ;
- les véhicules sortant de l'installation n'entraînent pas de dépôt de poussière ou de boue sur les voies de circulation. Pour cela des dispositions telles que le lavage des roues des véhicules doivent être prévues en cas de besoin ;
- les surfaces où cela est possible sont engazonnées ;
- des écrans de végétation sont mis en place le cas échéant.

Des dispositions équivalentes peuvent être prises en lieu et place de celles-ci.

ARTICLE 3.1.5 : EMISSIONS DIFFUSES ET ENVOLS DE POUSSIÈRES

Les stockages de produits pulvérulents sont confinés (récipients, silos, bâtiments fermés) et les installations de manipulation, transvasement, transport de ces produits sont, sauf impossibilité technique démontrée, munies de dispositifs de capotage et d'aspiration des poussières lors des opérations précitées permettant de réduire les envols de poussières dans l'environnement. Si nécessaire, les dispositifs d'aspiration sont raccordés à une installation de dépoussiérage en vue de respecter les dispositions du présent arrêté. Les équipements et aménagements satisfont par ailleurs la prévention des risques d'incendie et d'explosion (événements pour les tours de séchage, les dépoussiéreurs...).

Le stockage à l'air libre devra, si nécessaire, faire l'objet d'une humidification ou d'une pulvérisation d'additifs de manière à limiter les envols par temps sec.

CHAPITRE 3.2 : CONDITIONS DE REJET

ARTICLE 3.2.1 : DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Les points de rejet dans le milieu naturel doivent être en nombre aussi réduit que possible. Tout rejet non prévu au présent chapitre ou non conforme à ses dispositions est interdit. La dilution des rejets atmosphériques est interdite, sauf lorsqu'elle est nécessaire pour refroidir les effluents en vue de leur traitement avant rejet (protection des filtres à manches...).

Les ouvrages de rejet doivent permettre une bonne diffusion dans le milieu récepteur.

Les rejets à l'atmosphère sont, dans toute la mesure du possible, collectés et évacués, après traitement éventuel, par l'intermédiaire de cheminées pour permettre une bonne diffusion des rejets. L'emplacement de ces conduits est tel qu'il ne peut y avoir à aucun moment siphonnage des effluents rejetés dans les conduits ou prises d'air avoisinant. La forme des conduits, notamment dans leur partie la plus proche du débouché à l'atmosphère, est conçue de façon à favoriser au maximum l'ascension des gaz dans l'atmosphère.

La partie terminale de la cheminée peut comporter un convergent réalisé suivant les règles de l'art lorsque la vitesse d'éjection est plus élevée que la vitesse choisie pour les gaz dans la cheminée. Les contours des conduits ne présentent pas de point anguleux et la variation de la section des conduits au voisinage du débouché est continue et lente.

Les poussières, gaz polluants ou odeurs sont, dans la mesure du possible, captés à la source et canalisés, sans préjudice des règles relatives à l'hygiène et à la sécurité des travailleurs.

Les conduits d'évacuation des effluents atmosphériques nécessitant un suivi, dont les points de rejet sont repris ci-après, doivent être aménagés (plate-forme de mesure, orifices, fluides de fonctionnement, emplacement des appareils, longueur droite pour la mesure des particules) de manière à permettre des mesures représentatives des émissions de polluants à l'atmosphère. En particulier les dispositions des normes NF 44-052 et EN 13284-1 sont respectées.

Ces points doivent être aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter l'intervention d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

Les incidents ayant entraîné le fonctionnement d'une alarme et/ou l'arrêt des installations ainsi que les causes de ces incidents et les remèdes apportés sont également consignés dans un registre.

ARTICLE 3.2.2 : CONDUITS ET INSTALLATIONS RACCORDÉES

N° conduit	Installations raccordées	Combustibles	Puissance ou capacité	Autres caractéristiques
1	Chaudière n°1	Gaz naturel	12,24 MW	Production de vapeur – fonctionnement en continu
2	Chaudière n°2	Gaz naturel	12,24 MW	Production de vapeur – fonctionnement en continu
3	Chaudière n°3	Gaz naturel	0,15 MW	Production d'eau chaude pour le bâtiment administratif

N° conduit	Installations raccordées	Combustibles	Puissance ou capacité	Autres caractéristiques
4	Chaudière n°4	Gaz naturel	0,15 MW	Production d'eau chaud pour le laboratoire
5	Aérothermes	Gaz naturel	1,427 MW	Production d'air chaud
6	Tour de séchage	-	-	-

ARTICLE 3.2.3 : CONDITIONS GÉNÉRALES DE REJETS

N° conduit	Installations raccordées	Hauteur en m	Diamètre en mm	Débit en Nm³/h	Vitesse minimale d'éjection (1) en m/s
1	Chaudière n°1	46 m	950	6050	12
2	Chaudière n°2	46 m	950	5080	12
3	Chaudière n°3	-	-	-	-
4	Chaudière n°4	-	-	-	-
5	Aérothermes	1600	80 à 132 suivant le type	-	-
6	Tour de séchage	3 m en dépassement toiture	1400	84900	-

(1) en marche continue maximale.

Les débits des effluents gazeux sont exprimés en mètres cube par heure, rapportés à des conditions normalisées de température (273 kelvins) et de pression (101,3 kilopascals) après déduction de la vapeur d'eau (gaz sec).

ARTICLE 3.2.4 : VALEURS LIMITES DES CONCENTRATIONS DANS LES REJETS ATMOSPHÉRIQUES

Les rejets issus des installations doivent respecter les valeurs limites suivantes en concentration les volumes de gaz étant rapportés :

- à des conditions normalisées de température (273 kelvins) et de pression (101,3 kilopascals) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs) ;
- à une teneur en oxygène de 3%.

N° conduit	Installations raccordées	Poussières en mg/Nm³	Oxydes de soufre en mg/ Nm³	Oxydes d'azote en mg/Nm³	Monoxyde de carbone en mg/Nm³
1	Chaudière n°1	5	35	120	100
2	Chaudière n°2	5	35	120	100
6	Tour de séchage	20	-	-	-

ARTICLE 3.2.5 : INSTALLATION DE COMBUSTION

Lorsqu'un dispositif de réduction des émissions est nécessaire pour respecter les valeurs limites d'émissions fixées dans le présent chapitre pour les installations de combustion, l'exploitant rédige une procédure d'exploitation relative à la conduite à tenir en cas de panne ou de dysfonctionnement de ce dispositif.

Cette procédure est tenue à la disposition de l'inspection des installations classées.

Cette procédure indique notamment la nécessité :

- d'arrêter ou de réduire l'exploitation de l'installation associée à ce dispositif ou d'utiliser des combustibles peu polluants si le fonctionnement de celui-ci n'est pas rétabli dans les vingt-quatre heures en tenant compte des conséquences sur l'environnement de ces opérations, notamment d'un arrêt-démarrage ;
- d'informer l'inspection des installations classées dans un délai n'excédant pas quarante-huit heures suivant la panne ou le dysfonctionnement du dispositif de réduction des émissions.

La durée cumulée de fonctionnement d'une installation avec un dysfonctionnement ou une panne d'un de ces dispositifs de réduction des émissions ne peut excéder cent vingt heures sur douze mois glissants.

TITRE 4 : PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES

CHAPITRE 4.1 : PRELEVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU

ARTICLE 4.1.1 : ORIGINE DES APPROVISIONNEMENTS EN EAU

Les prélèvements d'eau dans le milieu qui ne s'avèrent pas liés à la lutte contre un incendie ou aux exercices de secours, sont autorisées dans les quantités suivantes :

Origine de la ressource	Nom de la commune du réseau ou de la masse d'eau	Prélèvement maximal annuel (m³/an)	Débit maximal journalier (m³/j)	Débit moyen mensuel (m³/j)
Réseau public de Steenvoorde	Steenvoorde	1 030 000	3500	2800

Les condensats de vapeur dégagés lors de la concentration du lait, appelés "eaux de vache" peuvent être utilisés pour un usage approprié.

ARTICLE 4.1.2 : CONCEPTION ET EXPLOITATION DES INSTALLATIONS DE PRELEVEMENT D'EAUX

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception et l'exploitation de ses installations pour limiter les consommations en eau du site. Les eaux de refroidissement doivent être intégralement recyclées. Seules les purges strictement nécessaires sont admises.

Les installations de prélèvement d'eau doivent être munie d'un dispositif totaliseur.

Le relevé des volumes prélevés doit être effectué journalièrement, sauf pour la station d'épuration pour laquelle le relevé est hebdomadaire. Ces informations doivent être portées sur un registre éventuellement informatisé, tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 4.1.3 : PROTECTION DES RESEAUX D'EAU POTABLE ET DES MILIEUX DE PRELEVEMENT

Un ou plusieurs réservoirs de coupure ou bacs de disconnexion ou tout autre équipement présentant des garanties équivalentes sont installés afin d'isoler les réseaux d'eaux industrielles et pour éviter des retours de substances dans les réseaux d'adduction d'eau publique ou dans les milieux de prélèvement.

ARTICLE 4.1.4 : ADAPTATION DES PRESCRIPTIONS SUR LES PRELEVEMENTS EN CAS DE SÉCHERESSE

Des mesures de limitation des débits accordés pourront être prescrites à toutes époques et en tant que de besoin, si la protection des éléments mentionnés à l'article L211-1 et suivants du code de l'environnement les rend nécessaires, ou afin de s'assurer de la conservation des nappes en fonction des résultats d'une éventuelle étude globale qui pourrait être menée sur les ressources ou pour répondre à des mesures de répartition de la ressource découlant de la mise en place d'un schéma d'aménagement et de gestion des eaux.

CHAPITRE 4.2 : COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES

ARTICLE 4.2.1 : DISPOSITIONS GENERALES

Tous les effluents aqueux sont canalisés. Tout rejet d'effluent liquide non prévu aux chapitres 4.2 et 4.3 ou non conforme à leurs dispositions est interdit.

A l'exception des cas accidentels où la sécurité des personnes ou des installations serait compromise, il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des effluents devant subir un traitement ou être détruits et le milieu récepteur.

Les procédés de traitement non susceptibles de conduire à un transfert de pollution sont privilégiés pour l'épuration des effluents.

ARTICLE 4.2.2 : PLAN DES RESEAUX

Un schéma de tous les réseaux et un plan des égouts sont établis par l'exploitant, régulièrement mis à jour, notamment après chaque modification notable, et datés. Ils sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

Le plan des réseaux d'alimentation et de collecte doit notamment faire apparaître :

- l'origine et la distribution de l'eau d'alimentation ;
- les dispositifs de protection de l'alimentation (bac de disconnexion, implantation des disconnecteurs ou tout autre dispositif permettant un isolement avec la distribution alimentaire, ...) ;
- les secteurs collectés et les réseaux associés ;
- les ouvrages de toutes sortes (vannes, compteurs...) ;
- les ouvrages d'épuration interne avec leurs points de contrôle et les points de rejet de toute nature (interne ou au milieu).

ARTICLE 4.2.3 : ENTRETIEN ET SURVEILLANCE

Les réseaux de transports de matières dangereuses ou de collecte des effluents sont conçus et aménagés de manière à être curables, étanches et résister dans le temps aux actions physiques et chimiques des effluents ou produits susceptibles d'y transiter.

L'exploitant s'assure par des contrôles appropriés et préventifs de leur bon état et de leur étanchéité.

Les différentes canalisations accessibles sont repérées conformément aux règles en vigueur.

Sauf exception motivée par des raisons de sécurité, d'hygiène ou techniques, les canalisations de transport de substances et préparations dangereuses à l'intérieur de l'établissement sont aériennes. Les supports des canalisations doivent être protégés contre tous risques d'agression involontaire (notamment heurt par véhicules). Ils doivent être entretenus et faire l'objet de vérifications permettant de s'assurer de leur bon état.

ARTICLE 4.2.4 : PROTECTION DES RESEAUX INTERNES A L'ETABLISSEMENT

Les effluents aqueux rejetés par les installations ne sont pas susceptibles de dégrader les réseaux d'égouts ou de dégager des produits toxiques ou inflammables dans ces égouts, éventuellement par mélange avec d'autres effluents.

Article 4.2.4.1 : Protection contre des risques spécifiques

Les collecteurs véhiculant des eaux polluées par des liquides inflammables ou susceptibles de l'être, sont équipés d'une protection efficace contre le danger de propagation de flammes.

Par les réseaux d'assainissement de l'établissement ne transite aucun effluent issu d'un réseau collectif externe ou d'un autre site industriel.

Article 4.2.4.2 : Isolement avec les milieux

Un système doit permettre l'isolement des réseaux d'assainissement de l'établissement par rapport à l'extérieur. Ces dispositifs sont maintenus en état de marche, signalés et actionnables en toute circonstance localement et/ou à partir d'un poste de commande. Leur entretien préventif et leur mise en fonctionnement sont définis par consigne.

CHAPITRE 4.3 : TYPES D'EFFLUENTS, LEURS OUVRAGES D'EPURATION ET LEURS CARACTERISTIQUES DE REJET AU MILIEU

ARTICLE 4.3.1 : IDENTIFICATION DES EFFLUENTS

L'exploitant est en mesure de distinguer les différentes catégories suivantes d'effluents :

- Effluent 1 : les eaux pluviales ;
- Effluent 2 : les eaux usées issues de la station d'épuration du site qui traite :
 - les eaux des installations de nettoyage en place (NEP),
 - les eaux de lavage (sols, camions),
 - les eaux de purges (tours, compresseurs)
 - les eaux usées sanitaires.

ARTICLE 4.3.2 : COLLECTE DES EFFLUENTS

Les effluents pollués ne contiennent pas de substances de nature à gêner le bon fonctionnement des ouvrages de traitement.

La dilution des effluents est interdite. En aucun cas, elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs seuils de rejets fixées par le présent arrêté. Il est interdit d'abaisser les concentrations en substances polluantes des rejets par simples dilutions autres que celles résultant du rassemblement des effluents normaux de l'établissement ou celles nécessaires à la bonne marche des installations de traitement.

Les rejets directs ou indirects d'effluents dans la (les) nappe(s) d'eaux souterraines ou vers les milieux de surface non visés par le présent arrêté sont interdits. De même l'épandage des effluents est interdit.

ARTICLE 4.3.3 : GESTION DES OUVRAGES : CONCEPTION, DYSFONCTIONNEMENT

Les effluents doivent faire l'objet en tant que de besoin d'un traitement ou d'un pré-traitement. La conception et la performance des installations de traitement (ou de pré-traitement) des effluents aqueux permettent de respecter les valeurs limites imposées au rejet par le présent arrêté.

Elles sont entretenues, exploitées et surveillées de manière à réduire au minimum les durées d'indisponibilité ou à faire face aux variations des caractéristiques des effluents bruts (débit, température, composition...) y compris à l'occasion du démarrage ou d'arrêt des installations.

Si une indisponibilité ou un dysfonctionnement des installations de traitement est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées par le présent arrêté, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en limitant ou en arrêtant si besoin les fabrications concernées.

Les dispositions nécessaires doivent être prises pour limiter les odeurs provenant du traitement des effluents (notamment les conditions anaérobies).

ARTICLE 4.3.4 : ENTRETIEN ET CONDUITE DES INSTALLATIONS DE TRAITEMENT

Les installations de traitement doivent être correctement entretenues. Les principaux paramètres permettant de s'assurer de la bonne marche des installations de traitement des eaux polluées sont mesurés périodiquement ou en continu avec asservissement à une alarme. Les résultats de ces mesures doivent être portés sur un registre, tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

La conduite des installations est confiée à un personnel compétent disposant d'une formation initiale et continue.

Un registre spécial est tenu sur lequel sont notés les incidents de fonctionnement des dispositifs de collecte, de traitement, de recyclage ou de rejet des eaux, les dispositions prises pour y remédier et les résultats des mesures et contrôles de la qualité des rejets auxquels il a été procédé.

Les eaux pluviales susceptibles d'être polluées, notamment par ruissellement sur des aires de stationnement, de chargement et déchargement, sont collectées par un réseau spécifique et traitées par un ou plusieurs dispositifs de traitement adéquat permettant de traiter les polluants en présence.

Ces dispositifs de traitement sont conformes aux normes en vigueur. Ils sont nettoyés par une société habilitée lorsque le volume de boues atteint 2/3 de la hauteur utile de l'équipement et dans tous les cas au moins une fois par an. Ce nettoyage consiste en la vidange des hydrocarbures et des boues et en la vérification du bon fonctionnement de l'obturateur.

Les fiches de suivi du nettoyage de ces dispositifs de traitement, l'attestation de conformité à la norme en vigueur ainsi que les bordereaux de traitement des déchets détruits ou retraités sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 4.3.5 : LOCALISATION DES POINTS DE REJET

Les réseaux de collecte des effluents aboutissent aux points de rejets suivants :

- Effluent 1 et 2 : les eaux usées domestiques et industrielles sont traitées par la station d'épuration du site avant de rejoindre les eaux pluviales au niveau du décanteur lamellaire. Ces eaux sont ensuite dirigées vers le milieu naturel, à savoir l'Ey becque.

ARTICLE 4.3.6 : CONCEPTION, AMENAGEMENT ET EQUIPEMENT DES OUVRAGES DE REJET

Article 4.3.6.1 : Conception

Les dispositifs de rejet des effluents liquides dans le milieu naturel (effluents 1 et 2) sont aménagés de manière à réduire autant que possible la perturbation apportée au milieu récepteur, aux abords du point de rejet, en fonction de l'utilisation de l'eau à proximité immédiate et à l'aval de celui-ci. Ils doivent, en outre, permettre une bonne diffusion des effluents dans le milieu récepteur.

En cas d'occupation du domaine public, une convention sera passée avec le service de l'état compétent.

Les rejets doivent être compatibles avec les objectifs de qualité et la vocation piscicole du milieu récepteur ainsi qu'avec les dispositions du schéma directeur de l'aménagement et de la gestion des eaux et du schéma d'aménagement et de gestion des eaux (SAGE).

Article 4.3.6.2 : Aménagement

4.3.6.2.1 : Aménagement des points de prélèvements

Sur chaque ouvrage de rejet d'effluents liquides est prévu un point de prélèvement d'échantillons et des points de mesure (débit, température, concentration en polluant, ...).

Ces points sont aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter les interventions d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

Les agents des services publics, notamment ceux chargés de la Police des eaux, doivent avoir libre accès aux dispositifs de prélèvement qui équipent les ouvrages de rejet vers le milieu récepteur.

4.3.6.2.2 : Section de mesure

Ces points sont implantés dans une section dont les caractéristiques (rectitude de la conduite à l'amont, qualité des parois, régime d'écoulement) permettent de réaliser des mesures représentatives de manière à ce que la vitesse n'y soit pas sensiblement ralentie par des seuils ou obstacles situés à l'aval et que l'effluent soit suffisamment homogène.

Article 4.3.6.3 : Equipements

Les systèmes permettant le prélèvement continu sont proportionnels au débit sur une durée de 24 h, disposent d'enregistrement et permettent la conservation des échantillons à une température de 4°C.

En particulier, avant rejet dans le milieu naturel, l'ouvrage d'évacuation des effluents traités issus de la station d'épuration doit être équipé des dispositifs de prélèvement et de mesure automatiques suivants :

- un système permettant le prélèvement de quantité d'effluents proportionnelle au débit sur une durée de 24 h et la conservation des échantillons à 4°C ;
- un appareil de mesure du débit en continu avec enregistrement ;
- un pHmètre en continu avec enregistrement.

ARTICLE 4.3.7 : CARACTERISTIQUES GENERALES DE L'ENSEMBLE DES REJETS

Les effluents rejetés doivent être exempts :

- de matières flottantes ;
- de produits susceptibles de dégager, en égout ou dans le milieu naturel, directement ou indirectement, des gaz ou vapeurs toxiques, inflammables ou odorantes ;
- de tout produit susceptible de nuire à la conservation des ouvrages, ainsi que des matières déposables ou précipitables qui, directement ou indirectement, sont susceptibles d'entraver le bon fonctionnement des ouvrages.

De plus :

- ils ne doivent pas comporter des substances toxiques, nocives ou néfastes dans des proportions capables d'entraîner la destruction du poisson, de nuire à sa nutrition ou à sa reproduction ou à sa valeur alimentaire ;
- ils ne doivent pas provoquer une coloration notable du milieu récepteur ni être de nature à favoriser la manifestation d'odeurs ou de saveurs.

Les effluents doivent également respecter les caractéristiques suivantes :

- Température : < 30°C ;
- pH : compris entre 5,5 et 8,5 (ou 9,5 si il y a neutralisation alcaline) ;
- Couleur : modification de la coloration du milieu récepteur mesurée en un point représentatif de la zone de mélange inférieure à 100 mg Pt/l.

ARTICLE 4.3.8 : GESTION DES EAUX POLLUÉES ET DES EAUX RÉSIDUAIRES INTERNES À L'ÉTABLISSEMENT

Les réseaux de collecte sont conçus pour évacuer séparément chacune des diverses catégories d'eaux polluées issues des activités ou sortant des ouvrages d'épuration interne vers les traitements appropriés avant d'être évacuées vers le milieu récepteur autorisé à les recevoir.

ARTICLE 4.3.9 : EAUX PLUVIALES SUSCEPTIBLES D'ÊTRE POLLUÉES

Les eaux pluviales polluées et collectées dans les installations sont éliminées vers les filières de traitement des déchets appropriées. En l'absence de pollution préalablement caractérisée, elles pourront être évacuées vers le milieu récepteur dans les limites autorisées par le présent arrêté.

Il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des eaux pluviales et les réseaux de collecte des effluents pollués ou susceptibles d'être pollués.

ARTICLE 4.3.10 : VALEURS LIMITES DES EAUX USÉES APRÈS LA STATION D'ÉPURATION

L'exploitant est tenu de respecter, pour l'effluent n°2 en sortie de station d'épuration, les valeurs limites en concentration ci-dessous définies :

Paramètre	Concentration moyenne mensuelle (mg/l)	Concentration maximale journalière (mg/l)	Flux moyen mensuel (kg/j)	Flux maximum journalier (kg/j)
DCO (1)	52,5	60	105	150
DBO5	10	15	20	30
MEST	25	30	50	75
Azote global (2)	6	9	12	22,5
Ptotal	1,5	2	3	5
Matières grasses	6	8	12	20
Chlorures	650	700		
Conductivité à 20°C	4500 µS/cm	6000	-	-

(1) sur flux non décanté

(2) comprenant azote organique, azote ammoniacal et azote oxydé

(3) moyenne journalière calculée sur une base mensuelle

ARTICLE 4.3.11 : VALEURS LIMITES DU REJET FINAL EN SORTIE DE DECANTEUR LAMELLAIRE

L'exploitant est tenu de respecter pour l'effluent final (regroupant les effluents 1 et 2) avant rejet au milieu naturel, les valeurs limites en concentration ci-dessous définies :

Paramètre	Concentration maximale instantanée (mg/l)
MES	25
DCO	60
Hydrocarbures	5

TITRE 5 : DECHETS

CHAPITRE 5.1 : PRINCIPES DE GESTION

ARTICLE 5.1.1 : LIMITATION DE LA PRODUCTION DE DECHETS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, et l'exploitation de ses installations pour :

- en priorité :
 - prévenir et réduire la production et la nocivité des déchets, notamment en agissant sur la conception, la fabrication et la distribution des substances et produits et en favorisant le réemploi,
 - diminuer les incidences globales de l'utilisation des ressources,
 - améliorer l'efficacité de leur utilisation ;
- assurer une bonne gestion des déchets de son entreprises en privilégiant dans l'ordre :
 - a) la préparation en vue de la réutilisation ;
 - b) le recyclage ;
 - c) toute autre valorisation, notamment la valorisation énergétique ;
 - d) l'élimination.

Cet ordre de priorité peut être modifié si cela se justifie compte-tenu des effets sur l'environnement et la santé humaine et des conditions techniques et économiques. L'exploitant tient alors les justifications nécessaires à

disposition de l'inspection des installations classées.

A ce titre, une procédure interne à l'établissement organise la collecte, le tri, le stockage temporaire, les conditionnement, le transport et le mode d'élimination ou de valorisation de tous les déchets produits par l'établissement, conformément aux articles 5.1.2 à 5.1.8 du présent arrêté.

L'exploitant privilégie notamment toutes les actions permettant d'éviter que l'entreposage interne des déchets ne devienne une nuisance (impact visuel, entraînement éolien, pollution superficielle par lessivages...).

ARTICLE 5.1.2 : SEPARATION DES DECHETS

L'exploitant effectue à l'intérieur de son établissement la séparation des déchets (dangereux ou non) de façon à assurer leur orientation dans des filières autorisées adaptées à leur nature et à leur dangerosité.

A ce titre, les déchets dangereux sont caractérisés par une analyse chimique de la composition globale et par un test de lixiviation selon les normes en vigueur pour les déchets solides, boueux ou pâteux. Cette identification est renouvelée à minima tous les 2 ans.

Les huiles usagées sont gérées conformément aux articles R543-3 à R543-15 et R543-40 du code de l'environnement. Dans l'attente de leur ramassage, elles sont stockées dans des réservoirs étanches et dans des conditions de séparation satisfaisantes, évitant notamment les mélanges avec de l'eau ou tout autre déchet non huileux ou contaminé par des PCB.

Les déchets d'emballages industriels sont gérés dans les conditions des articles R543-66 à R543-72 du code de l'environnement.

Les piles et accumulateurs usagés sont gérés conformément aux dispositions de l'article R543-131 du code de l'environnement.

Les pneumatiques usagés sont gérés conformément aux dispositions de l'article R543-137 à R543-151 du code de l'environnement, ils sont remis à des opérateurs agréés (collecteurs ou exploitants d'installations d'élimination) ou aux professionnels qui utilisent ces déchets pour des travaux publics, de remblaiement, de génie civil ou pour l'ensilage.

Les déchets d'équipements électriques et électroniques sont enlevés et traités selon les dispositions des articles R543-195 à R543-201 du code de l'environnement.

ARTICLE 5.1.3 : CONCEPTION ET EXPLOITATION DES INSTALLATIONS INTERNES DE TRANSIT DES DECHETS

Les déchets et résidus produits, entreposés dans l'établissement, avant leur orientation vers une filière adaptée, le sont dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par des eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

En particulier, les aires d'entreposage de déchets susceptibles de contenir des produits polluants sont réalisées sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des éventuels liquides épandus et des eaux météoriques souillées.

Il est interdit de stocker des déchets à l'intérieur de l'établissement sur une période anormalement longue au regard de la fréquence habituelle des enlèvements. La durée d'entreposage ne devra pas excéder 1 an.

ARTICLE 5.1.4 : DECHETS GERES A L'EXTERIEUR DE L'ETABLISSEMENT

L'exploitant oriente les déchets produits dans des filières propres à garantir les intérêts visés à l'article L 511-1 du code de l'environnement. Il s'assure que les installations utilisées pour cette élimination sont régulièrement autorisées à cet effet.

Il fait en sorte de limiter le transport des déchets en distance et en volume.

Le caractère ultime des déchets éliminés en centre d'enfouissement technique au sens de l'article L.541-1-III du Code de l'Environnement, doit être justifié.

ARTICLE 5.1.5 : DECHETS GERES A L'INTERIEUR DE L'ETABLISSEMENT

Toute opération de valorisation, traitement ou élimination de déchets dans l'enceinte de l'établissement (incinération à l'air libre, mise en dépôt à titre définitif) est interdite. Ces opérations ne peuvent être réalisées que dans des installations spécifiquement autorisées.

Le mélange de déchets dangereux de catégories différentes, le mélange de déchets dangereux avec des déchets non dangereux et le mélange de déchets dangereux avec des substances, matières ou produits qui ne sont pas

des déchets sont interdits.

L'épandage de déchets est interdit.

ARTICLE 5.1.6 : TRANSPORT

Chaque lot de déchets dangereux expédié vers l'extérieur doit être accompagné du bordereau de suivi défini à l'article 541-45 du code de l'environnement.

Les opérations de transport de déchets dangereux ou non doivent respecter les dispositions des articles R 541-49 à R 541-64 et R 541-79 du code de l'environnement relatif à la collecte, au transport, au négoce et au courtage de déchets. La liste mise à jour des transporteurs utilisés par l'exploitant est tenue à la disposition de l'inspection des installations classées.

L'importation ou l'exportation de déchets dangereux ou non ne peut être réalisée qu'après accord des autorités compétentes en application du règlement (CE) n° 1013/2006 du Parlement européen et du Conseil du 14 juin 2006 concernant les transferts de déchets.

ARTICLE 5.1.7 : DECHETS PRODUITS PAR L'ETABLISSEMENT

Les principaux déchets générés par le fonctionnement normal des installations sont les suivants :

Code déchet	Dénomination
20 03 01	DIB
15 01 01	Carton
15 01 01	TETRA PACK
15 01 03	Palettes bois
15 01 03	Bois
15 01 02	Bouteilles de lait
12 01 03	Aluminium PE
15 01 02	Bobine PE/PVC
15 01 02	Plastiques PEHD
15 01 02	Plastiques PEGS (housses plastiques)
17 04 07	Ferrailles, déchets métalliques
15 01 01	Kraft
15 01 02	Big-bag
19 08 12	Boues biologiques
20 02 02	Tonte des espaces verts
02 05 01	Co-produits à valoriser en alimentation animale
06 01 06* 06 02 05*	Acides et bases (déchets du laboratoires)
20 01 33*	Piles / batteries
14 06 03*	Aérosols
14 06 03*	Solvants
15 01 10*	Emballages vides souillés
15 02 02 *	Chiffons souillés
15 01 10*	Verrerie souillée
20 01 27*	Toner cartouches d'encre
18 01 03*	Déchets de l'infirmerie et du laboratoire DASRI
20 01 35*	Déchets d'équipements électriques et électroniques, matériel informatique
13 02 08*	Huiles usagées

ARTICLE 5.1.8 : REGISTRE DECHETS

L'exploitant tient un registre où sont consignés tous les déchets sortants. Le contenu minimal des informations du registre est fixé en référence à l'arrêté du 29 février 2012 fixant le contenu des registres mentionnés aux articles R541-43 et R541-46 du code de l'environnement.

Ce registre, éventuellement informatique, contient donc, à minima, les informations et documents suivants :

- la date d'expédition du déchet ;
- la nature du déchet sortant (code déchet au regard de la nomenclature définie à l'annexe II de l'article R541-8 du code de l'environnement) ;
- la quantité du déchet sortant ;
- le nom et l'adresse de l'installation vers laquelle le déchet est expédié ;
- le nom et l'adresse du ou des transporteurs qui prennent en charge le déchet ainsi que leur numéro de récépissé mentionné à l'article R541-53 du code de l'environnement ;
- le cas échéant, le numéro du ou des bordereaux de suivi de déchets ;
- le cas échéant le numéro du document prévu à l'annexe VII du règlement CE n°1013/2006 du parlement européen et du conseil du 14 juin 2006 concernant les transferts de déchets ;
- le code de traitement qui va être opéré dans l'installation vers laquelle le déchet est expédié ;
- la qualification du traitement final vis-à-vis de la hiérarchie des modes de traitement définis à l'article 5.1.1 du présent arrêté.

TITRE 6 : PREVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS

CHAPITRE 6.1 : DISPOSITIONS GENERALES

ARTICLE 6.1.1 : AMENAGEMENTS

L'installation est construite, équipée et exploitée de façon que son fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solidienne, de vibrations mécaniques susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celle-ci.

Les prescriptions de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations relevant du livre V – titre I du Code de l'Environnement, ainsi que les règles techniques annexées à la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées sont applicables.

ARTICLE 6.1.2 : VEHICULES ET ENGIN

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'établissement, et susceptibles de constituer une gêne pour le voisinage, sont conformes aux dispositions des articles R 571-1 à R 571-24 du code de l'environnement.

ARTICLE 6.1.3 : APPAREILS DE COMMUNICATION

L'usage de tout appareil de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs ...) gênant pour le voisinage est interdit sauf si leur emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

CHAPITRE 6.2 : NIVEAUX ACOUSTIQUES

ARTICLE 6.2.1 : VALEURS LIMITES D'EMERGENCE

Les émissions sonores dues aux activités des installations ne doivent pas engendrer une émergence supérieure aux valeurs admissibles fixées dans le tableau ci-dessous, dans les zones à émergence réglementée.

Niveau de bruit ambiant existant dans les zones à émergence réglementée (incluant le bruit de l'établissement)	Emergence admissible pour la période allant de 7h à 22h, sauf dimanches et jours fériés	Emergence admissible pour la période allant de 22h à 7h, ainsi que les dimanches et jours fériés
Supérieur à 35 dB(A) et inférieur ou égal à 45 dB(A)	6 dB(A)	4 dB(A)
Supérieur à 45 dB(A)	5 dB(A)	3 dB(A)

Les valeurs d'émergence admissibles ci-dessus s'appliquent au delà d'une distance de 60 m des limites de propriétés.

ARTICLE 6.2.2 : NIVEAUX LIMITES DE BRUIT EN LIMITE D'EXPLOITATION

Les niveaux limites de bruit ne doivent pas dépasser en limite de propriété de l'établissement les valeurs suivantes pour les différentes périodes de la journée :

Périodes	Période de jour allant de 7 h à 22h (Sauf Dimanches et jours fériés)	Période de nuit Allant de 22h à 7 h (ainsi que Dimanches et jours fériés)
Niveau sonore limite admissible au nord, à l'est et à l'ouest	55 dB(A)	51 dB(A)
Niveau sonore limite admissible au sud	60 dB(A)	52 dB(A)

CHAPITRE 6.3 : VIBRATIONS

En cas d'émissions de vibrations mécaniques gênantes pour le voisinage ainsi que pour la sécurité des biens ou des personnes, les points de contrôle, les valeurs des niveaux limites admissibles ainsi que la mesure des niveaux vibratoires émis seront déterminés suivant les spécifications des règles techniques annexées à la circulaire ministérielle n° 23 du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées.

TITRE 7 : PREVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES

CHAPITRE 7.1 : GENERALITES

ARTICLE 7.1.1 : LOCALISATION DES RISQUES

L'exploitant recense, sous sa responsabilité, les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en oeuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre (incendie, émanations toxiques, explosion) pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur les intérêts mentionnés à l'article L511-1 du code de l'environnement.

Ces zones sont matérialisées par des moyens appropriés et reportées sur un plan général des ateliers et des stockages, systématiquement tenu à jour.

La nature exacte du risque et les consignes à observer sont indiquées à l'entrée de ces zones et en tant que de besoin rappelées à l'intérieur de celles-ci. Ces consignes sont incluses dans le plan de secours décrit à l'article 7.5.10.2.

ARTICLE 7.1.2 : ETAT DES STOCKS DE PRODUITS DANGEREUX

Sans préjudice des dispositions du code du travail, l'exploitant doit avoir à sa disposition des documents lui permettant de connaître la nature et les risques des produits dangereux présents dans les installations, en particulier les fiches de données de sécurité. Les incompatibilités entre les substances et préparations, ainsi que les risques particuliers pouvant découler de leur mise en oeuvre dans les installations considérées, sont précisés dans ces documents.

Un registre reprenant l'inventaire et l'état des stocks des produits dangereux susceptibles d'être présents dans l'établissement (nature, état physique, quantité, emplacement) en tenant compte des phrases de risques codifiées par la réglementation en vigueur est constamment tenu à jour. Un plan général des stockages est annexé à ce registre. Cet inventaire est tenu à la disposition permanente des services de secours.

ARTICLE 7.1.3 : PROPRETE DE L'INSTALLATION

Les locaux sont maintenus propres et régulièrement nettoyés notamment de manière à éviter les amas de matières dangereuses ou polluantes et de poussières. Le matériel de nettoyage est adapté aux risques présentés par les produits et poussières.

ARTICLE 7.1.4 : CONTROLE DES ACCES

L'usine est clôturée sur toute sa périphérie. La clôture d'une hauteur minimale de 2 m doit être suffisamment résistante afin d'empêcher les éléments indésirables d'accéder aux installations.

Les accès à l'établissement sont constamment fermés ou surveillés. Aucune personne étrangère à l'établissement ne doit avoir libre accès aux installations. Seules les personnes autorisées par l'exploitant et selon une procédure qu'il a définie sont admises dans l'enceinte de l'usine.

L'exploitant prend les dispositions nécessaires au contrôle des accès, ainsi qu'à la connaissance permanente des personnes présentes dans l'établissement.

Un gardiennage est assuré en permanence ou un système de transmission d'alarme à distance est mis en place de manière qu'une personne compétente puisse être alertée et intervenir sur les lieux en toutes circonstances.

ARTICLE 7.1.5 : CIRCULATION DANS L'ETABLISSEMENT

L'exploitant fixe les règles de circulation et de stationnement, applicables à l'intérieur de l'établissement. Les règles sont portées à la connaissance des intéressés par une signalisation adaptée et une information appropriée. Les transferts de produits dangereux ou insalubres dans l'établissement avec des réservoirs mobiles s'effectuent selon des parcours bien déterminés et doivent faire l'objet de consignes particulières.

Les voies de circulation et d'accès sont notamment délimitées, maintenues en constant état de propreté et dégagées de tout objet susceptible de gêner le passage. Ces voies sont aménagées pour que les engins des services d'incendie et de secours puissent évoluer sans difficulté.

ARTICLE 7.1.6 : ETUDE DE DANGERS

L'exploitant met en place et entretient l'ensemble des équipements mentionnés dans l'étude de dangers.

L'exploitant met en oeuvre l'ensemble des mesures d'organisation et de formation ainsi que les procédures mentionnées dans l'étude de dangers.

ARTICLE 7.1.7 : INFORMATION PREVENTIVE SUR LES EFFETS DOMINO EXTERNES

L'exploitant tient les exploitants d'installations classées voisines informés des risques d'accidents majeurs identifiés dans l'étude de dangers dès lors que les conséquences de ces accidents majeurs sont susceptibles d'affecter les dites installations.

Il transmet copie de cette information au Préfet et à l'inspection des installations classées. Il procède de la sorte lors de chacune des révisions de l'étude des dangers ou des mises à jours relatives à la définition des périmètres ou à la nature des risques.

CHAPITRE 7.2 : DISPOSITIONS CONSTRUCTIVES

ARTICLE 7.2.1 : COMPORTEMENT AU FEU

Le comportement au feu des bâtiments est en cours de discussion avec le SDIS. Le plan d'action de la société BLEDINA fera l'objet d'un arrêté préfectoral complémentaire après validation du SDIS.

ARTICLE 7.2.2 : INTERVENTION DES SERVICES DE SECOURS

Article 7.2.2.1 : Accessibilité

L'installation dispose en permanence d'un accès au moins pour permettre à tout moment l'intervention des services

d'incendie et de secours.

Au sens du présent arrêté, on entend par "accès à l'installation" une ouverture reliant la voie de desserte ou publique et l'intérieur du site suffisamment dimensionnée pour permettre l'entrée des engins de secours et leur mise en oeuvre.

Les véhicules dont la présence est liée à l'exploitation de l'installation stationnent sans occasionner de gêne pour l'accessibilité des engins des services de secours depuis les voies de circulation externes à l'installation, même en dehors des heures d'exploitation et d'ouverture de l'installation.

Article 7.2.2.2 : Accessibilité des engins à proximité des installations

Une voie "engins" au moins est maintenue dégagée pour la circulation sur le périmètre de l'installation et est positionnée de façon à ne pouvoir être obstruée par l'effondrement de tout ou partie de cette installation. Cette voie "engins" respecte les caractéristiques suivantes :

- la largeur utile est au minimum de 3 m ;
- la hauteur libre est au minimum de 3,5 m ;
- la pente est inférieure à 15% ;
- dans les virages de rayon inférieur à 50 m, un rayon intérieur R minimal de 13 m est maintenu et une sur-largeur de $S = 15/R$ est ajoutée ;
- la voie résiste à la force portante calculée pour un véhicule de 160 kN avec un minimum de 90 kN par essieu, ceux-ci étant distants de 3,6 m au maximum ;
- chaque point du périmètre de l'installation est à une distance maximale de 60 m de cette voie.

Aucun obstacle n'est disposé entre les accès à l'installation et la voie "engins".

En cas d'impossibilité de mise en place d'une voie "engins" permettant la circulation sur l'intégralité du périmètre de l'installation et si tout ou partie de la voie est en impasse, les 40 derniers mètres de la partie de la voie en impasse sont d'une largeur utile minimale de 7 m et une aire de retournement de 20 m de diamètre est prévue à son extrémité.

ARTICLE 7.2.3 : DÉSENFUMAGE

Sauf dispositions contraires définies au titre VIII du présent arrêté, les dispositions suivantes s'appliquent en matière de désenfumage.

Les locaux à risque incendie sont équipés en partie haute de dispositifs d'évacuation naturelle de fumées et de chaleur (DENFC), conformes aux normes en vigueur, permettant l'évacuation à l'air libre des fumées, gaz de combustion, chaleur et produits imbrûlés dégagés en cas d'incendie.

Ces dispositifs sont composés d'exutoires à commande automatique et manuelle. La surface utile d'ouverture de l'ensemble des exutoires n'est pas inférieure à 2% de la surface au sol du local.

Afin d'équilibrer le système de désenfumage et de le répartir de manière optimale, un DENFC de superficie utile comprise entre 1 et 6 m² est prévue pour 250 m² de superficie projetée de toiture.

En exploitation normale, le réarmement (fermeture) est possible depuis le sol du local ou depuis la zone de désenfumage. Ces commandes d'ouverture manuelle sont placées à proximité des accès et installés conformément aux normes en vigueur.

L'action d'une commande de mise en sécurité ne peut pas être inversée par une autre commande.

Des amenées d'air frais d'une superficie égale à la surface des exutoires du plus grand canton, cellule par cellule, sont réalisées soit par des ouvrants en façade, soit par des bouches raccordées à des conduits, soit par les portes des cellules à désenfumer donnant sur l'extérieur.

ARTICLE 7.2.4 : MOYENS DE LUTTE CONTRE L'INCENDIE

L'établissement est doté de moyens de lutte contre l'incendie adaptés aux risques à défendre, notamment :

- d'un moyen permettant d'alerter les services d'incendie et de secours ;
- de plans des locaux facilitant l'intervention des services d'incendie et de secours avec une description des dangers pour chaque local, comme prévu à l'article 7.1.1 ;
- d'une réserve d'eau incendie de 1 100 m³ au minimum ;
- de plusieurs appareils d'incendie (prises d'eau, poteaux, par exemple) d'un réseau public ou privé d'un diamètre nominal DN 100 ou DN 150 situés à moins de 100 m des installations, dont au moins 8 poteaux incendie privés alimentés par la réserve d'eau incendie de 1100 m³.

Chaque appareil permet de fournir un débit nominal de 60 m³/h pendant une durée d'au moins 2 heures.

Les prises de raccordement sont conformes aux normes en vigueur pour permettre au service d'incendie et de secours de s'alimenter sur ces appareils.

A défaut, des réserves secondaires d'eau d'un volume total minimal de 600 m³ destinée à l'extinction est accessible en toutes circonstances et à une distance de l'installation ayant recueilli l'avis des services départementaux d'incendie et de secours. Ces réserves disposent des prises de raccordement conformes aux normes en vigueur pour permettre aux services d'incendie et de secours de s'alimenter et permet de fournir un débit de 60 m³/h.

L'exploitant est en mesure de justifier au préfet la disponibilité effective des débits d'eau ainsi que le dimensionnement de l'éventuel bassin de stockage.

- d'un réseau de sprinklage mis en place au niveau d'une partie du bâtiment de production, des locaux de conditionnement et des locaux de stockage;
- d'une pomperie incendie desservant le réseau incendie et équipée d'au moins deux groupes de pompage et de deux sources d'énergie distinctes, dont un groupe motopompe diesel, à démarrage automatique, assurant un débit 450 m³/h sous 8,6 bar ;
- de Robinets d'Incendie Armés (RIA) répartis sur l'ensemble du site, alimentés par la réserve d'eau incendie de 1 100 m³ ;
- d'extincteurs répartis à l'intérieur des installations, sur les aires extérieures et les lieux présentant des risques spécifiques, à proximité des dégagements bien visibles et facilement accessibles. Les agents d'extinction sont appropriés aux risques à combattre et compatibles avec les matières stockées ;
- une installation d'extinction automatique par gaz protège les armoires électriques de commande stratégiques, identifiées sous la responsabilité de l'exploitant.

Le réseau d'eau incendie doit être maillé et sectionnable. Il comporte des vannes de barrage en nombre suffisant pour que toute section affectée lors d'un sinistre puisse être isolée. Les canalisations constituant le réseau incendie sont indépendantes du réseau d'eau industrielle. Leurs sections sont calculées de façon à obtenir les débits et pressions nécessaires en tout lieu du site.

Les moyens de lutte contre l'incendie sont capables de fonctionner efficacement quelle que soit la température de l'installation, et notamment en période de gel. L'exploitant s'assure de la vérification périodique et de la maintenance des matériels de sécurité et de lutte contre l'incendie conformément aux référentiels en vigueur.

ARTICLE 7.2.5 : PROTECTION CONTRE LA FOUDRE

Article 7.2.5.1 : Dispositions générales

Les installations sur lesquelles une agression par la foudre peut être à l'origine d'événements susceptibles de porter gravement atteinte, directement ou indirectement à la sécurité des installations, à la sécurité des personnes ou à la qualité de l'environnement, sont protégées contre la foudre en application de l'arrêté ministériel en vigueur.

L'exploitant tient en permanence à la disposition de l'inspection des installations classées l'analyse du risque foudre, l'étude technique, la notice de vérification et de maintenance, le carnet de bord et les rapports de vérification, imposés ci-après.

Article 7.2.5.2 : Analyse du risque foudre

Une analyse du risque foudre (ARF) visant à protéger les intérêts mentionnés aux articles L211-1 et L511-1 du code de l'environnement est réalisée par un organisme compétent dans un délai de 6 mois à compter de la notification du présent arrêté.

Elle identifie les équipements et installations dont une protection doit être assurée. L'analyse est basée sur une évaluation des risques réalisée selon les normes en vigueur. Elle définit les niveaux de protection nécessaire aux installations.

Cette analyse est systématiquement mise à jour à l'occasion des modifications substantielles au sens de l'article R512-33 du code de l'environnement et à chaque révision de l'étude de dangers ou pour toute modification des installations pouvant avoir des répercussions sur les données d'entrées de l'ARF.

Article 7.2.5.3 : Etude technique

En fonction des résultats de l'analyse du risque foudre, une étude technique est réalisée dans les 9 mois suivant la notification du présent arrêté, par un organisme compétent, définissant précisément les mesures de prévention et les dispositifs de protection, le lieu de leur implantation ainsi que les modalités de leur vérification et de leur maintenance.

Une notice de vérification et de maintenance est rédigée lors de l'étude technique puis complétée si besoin après la réalisation des dispositifs de protection.

Un carnet de bord est tenu par l'exploitant. Les chapitres qui y figurent sont rédigés lors de l'étude technique.

Les systèmes de protection contre la foudre prévus dans l'étude technique sont conformes aux normes françaises ou à toute norme équivalente en vigueur dans un état membre de l'Union Européenne.

Article 7.2.5.4 : Dispositifs de protection contre la foudre

L'installation des dispositifs de protection et la mise en place des mesures de prévention sont réalisées par un organisme compétent, à l'issue de l'étude technique, au plus tard deux ans après l'élaboration de l'analyse du risque foudre, excepté les installations autorisées à partir du 24 août 2008 pour lesquelles ces mesures et dispositifs sont mis en oeuvre avant le début de l'exploitation. Les dispositifs de protection et les mesures de prévention répondent aux exigences de l'étude technique.

L'installation des protections fait l'objet d'une vérification complète par un organisme compétent, distinct de l'installateur, au plus tard 6 mois après leur installation.

Une vérification visuelle est réalisée annuellement par un organisme compétent.

L'état des dispositifs de protection contre la foudre des installations fait l'objet d'une vérification complète tous les deux ans par un organisme compétent.

Toutes ces vérifications sont décrites dans une notice de vérification et de maintenance et sont réalisées conformément à la norme NF EN 62305-3, version de décembre 2006.

Un dispositif de comptage approprié des coups de foudre doit être mis en place sur les installations. En cas d'impossibilité de mise en place d'un tel comptage, celle-ci est démontrée. En cas de coup de foudre enregistré, une vérification visuelle des dispositifs de protection concernés est réalisée, dans un délai maximum d'un mois par un organisme compétent.

Si l'une de ces vérifications fait apparaître la nécessité d'une remise en état, celle-ci est réalisée dans un délai maximum d'un mois.

Après chacune des vérifications, l'exploitant adresse à l'Inspection des installations classées une déclaration de conformité à l'arrêté ministériel en vigueur qu'il signe; elle est accompagnée de l'enregistrement trimestriel du nombre d'impacts issu du dispositif de comptage cité plus haut, et de l'indication des dommages éventuels subis.

ARTICLE 7.2.6 : RESERVOIRS

Les matériaux utilisés doivent être adaptés aux produits utilisés de manière, en particulier, à éviter toute réaction parasite dangereuse.

Les canalisations doivent être installées à l'abri des chocs et donner toute garantie de résistance aux actions mécaniques, physiques, chimiques ou électrolytiques. Il est en particulier interdit d'intercaler des tuyauteries flexibles entre le réservoir et les robinets ou clapets d'arrêt, isolant ce réservoir des appareils d'utilisation.

Les réservoirs de produits polluants ou dangereux non soumis à la réglementation des appareils à pression de vapeur ou de gaz, ni à celle relative au stockage des liquides inflammables doivent satisfaire aux dispositions suivantes :

- si leur pression de service est inférieure à 0,3 bar, ils doivent subir un essai d'étanchéité à l'eau par création d'une surpression égale à 5 cm d'eau ;
- si leur pression de service est supérieure à 0,3 bar, les réservoirs doivent :
 - porter l'indication de la pression maximale autorisée en service,
 - être munis d'un manomètre et d'une soupape ou organe de décharge taré à une pression au plus égale à 1,5 fois la pression de service.

Les essais d'étanchéité prévus ci-dessus doivent être renouvelés après toute réparation notable ou dans le cas où le réservoir considéré serait resté vide pendant 24 mois consécutifs.

Ces réservoirs doivent être équipés de manière à pouvoir vérifier leur niveau de remplissage à tout moment et empêcher ainsi les débordements en cours de remplissage.

Les réservoirs contenant des produits incompatibles susceptibles de provoquer des réactions violentes ou de donner naissance à des produits toxiques lorsqu'ils sont mis en contact, doivent être implantés et exploités de manière telle qu'il ne soit aucunement possible de mélanger les produits.

CHAPITRE 7.3 : DISPOSITIFS DE PRÉVENTION DES ACCIDENTS

ARTICLE 7.3.1 : MATERIELS UTILISABLES EN ATMOSPHERES EXPLOSIBLES

Dans les parties de l'installation mentionnées à l'article 7.1.1 et recensées comme pouvant être à l'origine d'une explosion, les installations électriques, mécaniques, hydrauliques et pneumatiques sont conformes aux dispositions du décret du 19 novembre 1996 modifié, relatif aux appareils et aux systèmes de protection destinés à être utilisés en atmosphère explosible.

L'exploitant doit être en mesure de justifier le type de matériel électrique utilisé dans chacun des différents secteurs de l'établissement identifiés comme étant à risque.

ARTICLE 7.3.2 : INSTALLATIONS ELECTRIQUES

L'exploitant tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments justifiant que ses installations électriques sont réalisées conformément aux règles en vigueur.

L'alimentation électrique des équipements vitaux pour la sécurité doit pouvoir être secourue par une source interne à l'établissement. Les unités doivent se mettre automatiquement en position de sûreté si les circonstances le nécessitent, et notamment en cas de défaut de l'énergie d'alimentation ou de perte des utilités.

Afin de vérifier les dispositifs essentiels de protection, des tests sont effectués. Ces interventions volontaires font l'objet d'une consigne particulière reprenant le type et la fréquence des manipulations. Cette consigne est distribuée au personnel concerné et commenté autant que nécessaire.

Les équipements métalliques sont mis à la terre conformément aux règlements et aux normes applicables.

Les installations électriques sont entretenues en bon état et contrôlées après leur installation ou suite à des modifications. Sans préjudice des dispositions du code du travail. Une vérification de l'ensemble de l'installation électrique est effectuée au minimum une fois par an par un organisme compétent qui mentionnera très explicitement les déficiences relevées dans son rapport. Les non-conformités éventuelles relevées à l'occasion de cette vérification donneront lieu à des actions correctives, mises en œuvre sans délais et conformément aux normes en vigueur. L'exploitant conservera une trace écrite des mesures correctives observées.

ARTICLE 7.3.3 : VENTILATION DES LOCAUX

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les locaux sont convenablement ventilés pour prévenir la formation d'atmosphères explosive ou toxique. Le débouché à l'atmosphère de la ventilation est placé aussi loin que possible des immeubles habités ou occupés par des tiers et des bouches d'aspiration d'air extérieur, et à une hauteur suffisante compte-tenu de la hauteur des bâtiments environnants afin de favoriser la dispersion des gaz rejetés et au minimum à 1 mètre au dessus du faîtage.

La forme du conduit d'évacuation, notamment dans la partie la plus proche du débouché à l'atmosphère, est conçue de manière à favoriser au maximum l'ascension et la dispersion des polluants dans l'atmosphère.

ARTICLE 7.3.4 : SYSTÈME DE DETECTION

Article 7.3.4.1 : Détecteurs d'atmosphères

Chaque local technique, armoire technique ou partie de l'installation recensée selon les dispositions de l'article 7.1.1 en raison des conséquences d'un sinistre susceptible de se produire dispose d'un dispositif de détection d'atmosphères inflammables ou explosives et d'incendie.

L'exploitant est en mesure de démontrer la pertinence du dimensionnement retenu par les dispositifs de détection, et le cas échéant d'extinction. Il organise à fréquence semestrielle au minimum des vérifications de maintenance et des tests dont les compte-rendus sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

En cas d'installation de système d'extinction automatique d'incendie, ceux-ci sont conçus, installés et entretenus régulièrement conformément aux référentiels reconnus.

Les indications de ces détecteurs sont reportées en salle de contrôle ou en salle de garde et actionnent :

- dans tous les cas un dispositif d'alarme sonore et visuel ;
- dans certains cas, un système de protection particulière (par exemple déclenchement d'un arrosage).

Article 7.3.4.2 : Mesures des conditions météorologiques

Des manches à air éclairées sont implantées sur le site et elles doivent être visibles à partir de n'importe quel point du site.

Article 7.3.4.3 : Maintenance et entretien

Les systèmes de détection, de protection, de sécurité et de conduite intéressant la sûreté de l'installation font l'objet d'une surveillance et d'opérations d'entretien de façon à fournir des indications fiables pour détecter les évolutions des paramètres importants pour la sûreté et pour permettre la mise en état de sûreté de l'installation.

Les documents relatifs aux contrôles et à l'entretien liés à la sûreté de l'installation sont archivés et tenus à la disposition de l'inspecteur des installations classées pendant une année.

ARTICLE 7.3.5 : EVENTS ET PAROIS SOUFFLABLES

Dans les parties de l'installations recensées selon les dispositions de l'article 7.1.1 en raison des risques d'explosion, l'exploitant met en place des events/parois soufflables. Ces événements/parois sont disposé(s) de façon à ne pas produire de projection à hauteur d'homme en cas d'explosion.

CHAPITRE 7.4 : DISPOSITIFS DE RETENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES

ARTICLE 7.4.1 : RÉTENTIONS

I. Tout stockage fixe ou temporaire d'un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir ;
- 50 % de la capacité des réservoirs associés.

Cette disposition n'est pas applicable aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Les rétentions des réservoirs de stockage en vrac du lait réceptionné peuvent être déportées dans la mesure où elles respectent les conditions du présent arrêté, où elles sont continuellement disponibles et où leur efficacité en toutes circonstances est démontrée.

Pour les stockages de récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :

- dans le cas de liquides inflammables, à l'exception des lubrifiants, 50 % de la capacité totale des fûts ;
- dans les autres cas, 20 % de la capacité totale des fûts ;
- dans tous les cas, 800 l minimum ou égale à la capacité totale lorsque celle-ci est inférieure à 800 l.

II. La capacité de rétention est étanche aux produits qu'elle pourrait contenir, résiste à l'action physique et chimique des fluides et peut être contrôlée à tout moment. Il en est de même pour son éventuel dispositif d'obturation qui est maintenu fermé en permanence.

La conception de la capacité est telle que toute fuite survenant sur un réservoir associé y soit récupérée, compte tenu en particulier de la différence de hauteur entre le bord de la capacité et le sommet du réservoir. Ces capacités de rétention doivent être construites suivant les règles de l'art, en limitant notamment les surfaces susceptibles d'être mouillées en cas de fuite.

Les capacités de rétention ou les réseaux de collecte et de stockage des égouttures et effluents accidentels ne comportent aucun moyen de vidange par simple gravité dans le réseau d'assainissement ou le milieu naturel. Les produits récupérés en cas d'accident ne peuvent être rejetés que dans des conditions conformes au présent arrêté ou sont éliminés comme les déchets.

III. Pour les stockages à l'air libre, l'exploitant veille à ce que les volumes potentiels de rétention restent disponibles en permanence. A cet effet, l'évacuation des eaux pluviales s'y versant respecte les dispositions du présent arrêté.

IV. L'étanchéité du (ou des) réservoir(s) associé à la rétention doit pouvoir être contrôlée à tout moment.

D'une manière générale, les vérifications, les opérations d'entretien et de vidange des rétentions doivent être notées sur un registre spécial tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

V. Les sols des aires et des locaux de stockage ou de manipulation des matières dangereuses pour l'homme ou susceptibles de créer une pollution de l'eau ou du sol est étanche et équipé de façon à pouvoir recueillir les eaux de lavage et les matières répandues accidentellement.

Les aires de chargement et de déchargement routier et ferroviaire sont étanches et reliées à des rétentions dimensionnées selon les mêmes règles.

VI. Les réservoirs ou récipients contenant des produits incompatibles ne sont pas associés à une même rétention. La traversée d'une capacité de rétention par des canalisations transportant des produits, incompatibles avec ceux contenus dans les réservoirs ou récipients situés dans ladite capacité de rétention, est interdite.

Le stockage des liquides inflammables, ainsi que des autres produits, toxiques, corrosifs ou dangereux pour l'environnement, n'est autorisé sous le niveau du sol que dans des réservoirs installés en fosse maçonnée ou assimilés, et pour les liquides inflammables dans le respect des dispositions du présent arrêté.

VII. Les déchets et résidus produits considérés comme des substances ou préparations dangereuses sont stockés, avant leur revalorisation ou leur élimination, dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par les eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envois et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

Les stockages temporaires, avant recyclage ou élimination des déchets considérés comme des substances ou préparations dangereuses, sont réalisés sur des cuvettes de rétention étanches et aménagées pour la récupération des eaux météoriques.

VIII. Les fûts, réservoirs et autres emballages, les récipients fixes de stockage de produits dangereux d'un volume supérieur à 800 l portent de manière très lisible la dénomination exacte de leur contenu, le numéro et le symbole de danger défini dans la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses.

A proximité des aires permanentes de stockage de produits dangereux en récipients mobiles, les symboles de danger ou les codes correspondant aux produits doivent être indiqués de façon très lisible.

ARTICLE 7.4.2 : BASSINS DE CONFINEMENT

L'ensemble des eaux susceptibles d'être polluées lors d'un accident ou d'un incendie, y compris les eaux d'extinction, doit être recueilli dans un premier bassin de confinement capable de recueillir et retenir un volume minimal de 3300 m³. Les eaux supplémentaires sont recueillies et confinées dans les bassins-tampon de la station d'épuration d'un volume minimal de 1950 m³.

Les eaux doivent s'écouler dans ces bassins par gravité ou par des systèmes de relevage automatiques. En cas de recours à des systèmes de relevage, l'exploitant est en mesure de justifier à tout instant d'un entretien et d'une maintenance rigoureuse de ces dispositifs. Des tests réguliers sont par ailleurs menés sur ces équipements.

Les eaux ainsi confinées doivent ensuite être traitées pour être rejetées conformément aux dispositions des articles 4.3.8 à 4.3.11 du présent arrêté ou évacuées pour être éliminées dans une filière dûment autorisée à cet effet. L'exploitant doit pouvoir justifier, à la demande de l'inspection des installations classées, des solutions techniques retenues, permettant le respect de cette prescription.

Les organes de commande nécessaires au confinement des eaux en cas de besoin doivent pouvoir être actionnés en toutes circonstances, localement et à partir d'un poste de commande.

ARTICLE 7.4.3 : TUYAUTERIES

Les tuyauteries transportant des fluides dangereux sont étanches et résistent à l'action physique et chimique des produits qu'elles sont susceptibles de contenir. Elles sont convenablement entretenues et font l'objet d'examens périodiques appropriés permettant de s'assurer de leur bon état. Les différentes canalisations accessibles sont repérées conformément aux règles en vigueur.

CHAPITRE 7.5 : DISPOSITIONS D'EXPLOITATION

ARTICLE 7.5.1 : SURVEILLANCE DE L'INSTALLATION

L'exploitant désigne une ou plusieurs personnes référentes ayant une connaissance de la conduite de l'installation, des dangers et inconvénients que son exploitation induit, des produits utilisés ou stockés dans l'installation et des dispositions à mettre en oeuvre en cas d'incident.

Les personnes étrangères à l'établissement n'ont pas l'accès libre aux installations.

ARTICLE 7.5.2 : TRAVAUX

Il est interdit d'apporter du feu ou une source d'ignition sous une forme quelconque dans les zones de dangers présentant des risques d'incendie ou d'explosion sauf pour les interventions ayant fait l'objet d'un permis d'intervention spécifique. Cette interdiction est affichée en caractères apparents.

Tous les travaux d'extension, de modification ou de maintenance dans les installations ou à proximité des zones à risque inflammable, explosible et toxique sont réalisés sur la base d'un dossier préétabli définissant notamment leur nature, les risques présentés, les conditions de leur intégration au sein des installations ou unités en exploitation et les dispositions de conduite et de surveillance à adopter.

Les travaux conduisant à une augmentation des risques (emploi d'une flamme ou d'une source chaude par exemple) ne peuvent être effectués qu'après délivrance d'un permis d'intervention et éventuellement d'un permis de feu et en respectant une consigne particulière.

Le permis d'intervention, éventuellement le permis de feu et la consigne particulière doivent être établis et visés par l'exploitant ou une personne dûment habilitée et nommément désignée. Lorsque les travaux sont effectués par une entreprise extérieure, le permis d'intervention, éventuellement le permis de feu et la consigne particulière doivent être signés par l'exploitant et l'entreprise extérieure ou les personnes qu'ils auront nommément désignées.

Après la fin des travaux et avant la reprise de l'activité, une vérification des installations doit être effectuée par l'exploitant ou son représentant et le représentant de l'éventuelle entreprise extérieure.

ARTICLE 7.5.3 : VERIFICATIONS PERIODIQUES ET MAINTENANCE DES EQUIPEMENTS

L'exploitant assure ou fait effectuer la vérification périodique et la maintenance des matériels de sécurité et de lutte contre l'incendie mis en place (exutoires, systèmes de détection et d'extinction, portes coupe-feu...) ainsi que des éventuelles installations électriques et de chauffage, conformément au référentiels en vigueur.

Les dates, les modalités de ces contrôles, les observations constatées et les suites données à ces vérifications doivent être inscrites sur un registre tenu à la disposition des services de la protection civile, d'incendie et de secours et de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 7.5.4 : CONSIGNES D'EXPLOITATION

Article 7.5.4.1 : Dispositions générales

L'exploitant prend toutes dispositions en vue de maintenir le niveau de sécurité, notamment au niveau des équipements et matériels dont le dysfonctionnement placerait l'installation en situation dangereuse ou susceptibles de le devenir.

Ces dispositions portent notamment sur :

- la conduite des installations ;
- l'analyse des incidents et anomalie de fonctionnement ;
- la maintenance et la sous-traitance ;
- l'approvisionnement en matériel et matière ;
- la formation et la définition des tâches du personnel.

Article 7.5.4.2 : Equipements importants pour la sécurité

L'exploitant établit et tient à la disposition de l'inspection des installations classées la liste des équipements important pour la sécurité.

Les procédures de contrôle, d'essais et de maintenance de ces équipements ainsi que la conduite à tenir dans l'éventualité de leur indisponibilité sont établies par consignes écrites.

Article 7.5.4.3 : Procédures et instructions d'exploitation

Sans préjudices des dispositions du code du travail, les opérations comportant des manipulations susceptibles de créer des risques, en raison de leur nature ou de leur proximité avec des installations dangereuses, et la conduite des installations, dont le dysfonctionnement aurait par leur développement des conséquences dommageables pour le voisinage et l'environnement (phases de démarrage et d'arrêt, fonctionnement normal, entretien...) font l'objet de procédures et instructions d'exploitation écrites et contrôlées.

Ces consignes tenues à jour et affichées dans des lieux fréquentés par le personnel doivent notamment indiquer :

- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque, dans les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur l'environnement, la sécurité publique ou le maintien en sécurité de l'installation et notamment l'interdiction de fumer ;
- l'interdiction de tout brûlage à l'air libre ;
- l'obligation du permis d'intervention, et éventuellement d'un permis de feu pour les parties concernées de l'installation ;
- les conditions de conservation et de stockages des produits, notamment les précautions à prendre pour l'emploi et le stockage de produits incompatibles ;
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, réseaux de fluides) ;
- les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou une tuyauterie contenant des substances dangereuses et notamment les conditions d'évacuation des déchets et eaux souillées en cas d'épandage accidentel ;

- les modalités de mise en oeuvre des dispositifs d'isolement du réseau de collecte prévues à l'article 7.4.2 ;
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie ;
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours ;
- la procédure permettant, en cas de lutte contre un incendie, d'isoler le site afin de prévenir tout transfert de pollution vers le milieu récepteur.
- l'obligation d'informer l'inspection des installations classées en cas d'accident.

Sont également définis : la fréquence de vérification des dispositifs de sécurité, le détail et les modalités des vérifications à effectuer en marche normale, dans les périodes transitoires, lors d'opérations exceptionnelles, à la suite d'un arrêt, après des travaux de modifications ou d'entretien de façon à vérifier que l'installation reste conforme aux dispositions du présent arrêté et que le procédé est maintenu dans les limites de sûreté définies par l'exploitant ou dans les modes opératoires.

ARTICLE 7.5.5 : FORMATION DU PERSONNEL

Outre l'aptitude au poste occupé, les différents opérateurs et intervenants sur le site, y compris le personnel intérimaire, reçoivent une formation sur les risques inhérents des installations, la conduite à tenir en cas d'incident ou accident et, sur la mise en oeuvre des moyens d'intervention.

Des mesures sont prises pour vérifier le niveau de connaissance et assurer son maintien.

Cette formation comporte notamment :

- toutes les informations utiles sur les produits manipulés, les réactions chimiques et opérations de fabrication mises en oeuvre ;
- les explications nécessaires pour la bonne compréhension des consignes ;
- des exercices périodiques de simulation d'application des consignes de sécurité prévues par le présent arrêté, ainsi qu'un entraînement régulier au maniement des moyens d'intervention affectés à leur unité ;
- un entraînement périodique à la conduite des unités en situation dégradée vis à vis de la sécurité et à l'intervention sur celles-ci ;
- une sensibilisation sur le comportement humain et les facteurs susceptibles d'altérer les capacités de réaction face au danger.

L'ensemble du personnel susceptible d'intervenir dans les zones à risques doit être formé à la manoeuvre des moyens de secours et à l'utilisation des équipements de protection individuelle.

ARTICLE 7.5.6 : STOCKAGE SUR LES LIEUX D'EMPLOI

Les matières premières, produits intermédiaires et produits finis considérés comme des substances ou des préparations dangereuses sont limités en quantité stockée et utilisée dans les ateliers au minimum technique permettant leur fonctionnement normal.

ARTICLE 7.5.7 : TRANSPORTS - CHARGEMENTS - DECHARGEMENTS

Le transport des produits à l'intérieur de l'établissement est effectué avec les précautions nécessaires pour éviter le renversement accidentel des emballages (arrimage des fûts, rappel, éventuel, des mesures préconisées par l'étude de dangers pour les produits toxiques...).

En particulier, les transferts de produit dangereux à l'aide de réservoirs mobiles s'effectuent suivant des parcours bien déterminés et font l'objet de consignes particulières.

Les réservoirs sont équipés de manière à pouvoir vérifier leur niveau de remplissage à tout moment et empêcher ainsi leur débordement en cours de remplissage.

Ce dispositif de surveillance est pourvu d'une alarme de niveau haut.

Les aires de chargement et de déchargement de véhicules citernes sont étanches et reliées à des rétentions dimensionnées selon les règles de l'art, afin de récupérer les fuites éventuelles ainsi que les eaux de ruissellement susceptibles d'être polluées. Des zones adéquates sont aménagées pour le stationnement en sécurité des véhicules de transport de matières dangereuses, en attente de chargement ou de déchargement.

De même, le stockage et la manipulation de produits dangereux ou polluants, solides ou liquides (ou liquéfiés), y compris les déchets, sont effectués sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des fuites éventuelles et des eaux de ruissellement susceptibles d'être polluées.

ARTICLE 7.5.8 : ELIMINATION DES SUBSTANCES OU PREPARATIONS DANGEREUSES

L'élimination des substances ou préparations dangereuses récupérées en cas d'accident suit prioritairement la filière déchets la plus appropriée.

ARTICLE 7.5.9 : PROTECTION DU PERSONNEL EN CAS DE SINISTRE

Des masques ou appareils respiratoires d'un type correspondant au gaz ou émanations toxiques sont mis à disposition de toute personne susceptible d'intervenir en cas de sinistre.

Une réserve d'appareils respiratoires d'intervention (dont des masques autonomes isolants) est disposée dans au moins deux secteurs protégés de l'établissement et en sens opposé selon la direction des vents.

L'établissement est doté de plusieurs points de repli destinés à protéger le personnel en cas d'accident. Leur emplacement résulte de la prise en compte des scénarii développés dans l'étude des dangers et des différentes conditions météorologiques.

ARTICLE 7.5.10 : CONSIGNES GENERALES D'INTERVENTION

Des consignes écrites sont établies pour la mise en œuvre des moyens d'intervention, d'évacuation du personnel et d'appel des secours extérieurs auxquels l'exploitant aura communiqué un exemplaire. Le personnel est entraîné à l'application de ces consignes.

Les agents non affectés exclusivement aux tâches d'intervention, devront pouvoir quitter leur poste de travail à tout moment en cas d'appel.

Article 7.5.10.1 : Système d'alerte interne

Le système d'alerte interne et ses différents scénarii sont définis dans un dossier d'alerte. La transmission de l'alerte s'effectue par les dispositifs de détection en place avec reports d'alarme.

En outre, les ateliers doivent être équipés d'appareils de communication ou d'arrêt d'urgence permettant au personnel de prévenir ou signaler tout incident, soit automatiquement, soit par tout autre moyen défini par l'exploitant.

Les postes fixes permettant de donner l'alerte sont répartis sur l'ensemble du site de telle manière qu'en aucun cas la distance à parcourir pour atteindre un poste à partir d'une installation ne dépasse cent mètres.

Un réseau d'alerte interne à l'établissement collecte sans délai les alertes émises par le personnel à partir des postes fixes et mobiles, les alarmes de danger significatives, les données météorologiques disponibles si elles exercent une influence prépondérante, ainsi que toute information nécessaire à la compréhension et à la gestion de l'alerte.

Il déclenche les alarmes appropriées (sonores, visuelles et autres moyens de communication) pour alerter sans délai les personnes présentes dans l'établissement sur la nature et l'extension des dangers encourus.

Le site comprend une sirène d'alarme incendie audible par l'ensemble du personnel présent sur site.

Des dispositifs adaptés, visibles de jour comme de nuit, indiquant la direction du vent, sont mis en place sur le site. A partir de n'importe quel point du site, l'un d'eux au moins doit être visible.

Article 7.5.10.2 : Plan d'opération interne

L'exploitant dispose d'un plan d'opération interne établi en concertation avec les Services d'Incendie et de Secours. Ce plan définit les mesures d'organisation, les méthodes d'intervention et les moyens qu'il met en œuvre en cas d'accident en vue de protéger le personnel, les populations et l'environnement. Il est actualisé aussi souvent que nécessaire.

Un exemplaire du plan en vigueur est adressé au Service Départemental d'Incendie et de Secours, à l'Inspection des installations classées et au SIRACED-PC, dans le mois qui suit sa mise à jour.

Article 7.5.10.3 : Mesures en cas d'accident

En cas d'accident ou d'incident, l'exploitant doit prendre toutes les mesures qu'il juge utiles afin d'en limiter les effets et observer toutes les dispositions, même à l'extérieur des limites de l'établissement, de nature à garantir la sécurité de son environnement.

Le responsable de l'établissement prend toutes dispositions pour que lui-même, ou une personne déléguée techniquement compétente en matière de sécurité, puisse être alerté et intervenir rapidement sur les lieux en cas de besoin.

Il doit veiller à l'application du plan d'intervention interne. Il est responsable de l'information des services administratifs et des services de secours concernés.

ARTICLE 7.5.11 : CONSEQUENCES DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES

En cas de pollution accidentelle provoquée par l'établissement, l'exploitant devra être en mesure de fournir dans les délais les plus brefs tous les renseignements connus dont il dispose permettent de déterminer les mesures de sauvegarde à prendre pour ce qui concerne les personnes, la faune, la flore, les ouvrages exposés à cette pollution, en particulier :

- la toxicité et les effets des produits rejetés ;
- leur évolution et leurs conditions de dispersion dans le milieu naturel ;
- la définition des zones risquant d'être atteintes par des concentrations en polluants susceptibles d'entraîner des conséquences sur le milieu naturel ou les diverses utilisations des eaux ;
- les méthodes de destruction des polluants à mettre en oeuvre ;
- les moyens curatifs pouvant être utilisés pour traiter les personnes, la faune ou la flore exposées à cette pollution, les méthodes d'analyses ou d'identification et les organismes compétents pour réaliser ces analyses.

Pour cela l'exploitant doit constituer un dossier comportant l'ensemble des dispositions prises et des éléments bibliographiques rassemblés pour satisfaire aux points ci-dessus. Ce dossier de lutte contre la pollution des eaux doit être tenu à la disposition de l'inspection des installations classées et des services chargés de la police des eaux. Il est régulièrement mis à jour pour tenir compte de l'évolution des connaissances et des techniques.

TITRE 8 : CONDITIONS PARTICULIERES APPLICABLES À CERTAINES INSTALLATIONS DE L'ETABLISSEMENT

CHAPITRE 8.1 : MEILLEURES TECHNIQUES DISPONIBLES

ARTICLE 8.1.1 : RATIOS ASSOCIES AUX MEILLEURES TECHNIQUES DISPONIBLES

L'installation est réalisée et exploitée en se fondant sur les performances des meilleures techniques disponibles économiquement acceptables (MTD) telles que définies en annexe 1, et en tenant compte de la vocation et de l'utilisation des milieux environnants ainsi que de la gestion équilibrée de la ressource en eau.

A cet effet la consommation et le rejet des eaux ainsi que la consommation d'énergie, toutes énergies confondues, pour les fabrications de laits et de poudres de lait ne dépasseront pas les valeurs reprises dans les tableaux ci-dessous :

Jusqu'au 30 mars 2018 :

	Laits liquides	Poudres
(1) Consommations	15,6	8
(1) Rejet d'eaux usées	12,4	6,9
(2) Consommations d'énergie	1,24	1,8

(1) en litre d'eau par litre de lait entrant

(2) en kWh par litre de lait entrant

(1) (2) sachant que les produits finis poudres sont toujours préparés sur base d'un lait liquide entrant

A compter du 1er avril 2018 :

	Laits liquides	Poudres
(1) Consommations	13,9	7,7
(1) Rejet d'eaux usées	10,5	6,8
(2) Consommations d'énergie	1,11	1,8

(1) en litre d'eau par litre de lait entrant

(2) en kWh par litre de lait entrant

(1) (2) sachant que les produits finis poudres sont toujours préparés sur base d'un lait liquide entrant

ARTICLE 8.1.2 : PLANS D'ACTIONS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour respecter les valeurs imposées à l'article 8.1.1 du présent arrêté. Il décline ces dispositions sous la forme de plans d'actions précisant à minima les informations suivantes :

- Actions réalisées ;
- Économies associées ;
- Investissements nécessaires ;
- Échéance de mise en œuvre ;
- État d'avancement de l'action.

L'exploitant tient les plans d'actions à la disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 8.1.3 : SYSTEME DE MANAGEMENT DE L'EFFICACITE ENERGETIQUE

L'exploitant met en place une organisation en matière d'efficacité énergétique au sein de son entreprise. Ce système de management de l'efficacité énergétique intègre :

- la définition par la Direction d'une politique d'efficacité énergétique
- la planification et l'établissement des objectifs et des cibles,
- la rédaction et la mise en œuvre de procédures nécessaires,
- l'évaluation des indicateurs d'efficacité énergétique au fil du temps et la réalisation de comparaisons systématiques et régulières par rapport à des référentiels sectoriels, nationaux ou régionaux en matière d'efficacité énergétique ,
- la vérification des performances et l'adoption des mesures correctives,
- l'examen critique du système par la Direction.

ARTICLE 8.1.4 : COMPTAGES EAUX ET ENERGIES

L'exploitant met en place des dispositifs de comptage ou des procédures permettant de déterminer et de calculer les consommations et les rejets d'eau ainsi que les consommations d'énergie de chaque secteur de fabrication (laits liquides, poudres de lait).

ARTICLE 8.1.5 : NETTOYAGE DES INSTALLATIONS

Le choix et l'utilisation des agents nettoyants et désinfectants doivent permettre d'assurer une hygiène satisfaisant à la législation applicable, tout en tenant compte des incidences environnementales. Les technologies de nettoyage à sec et le nettoyage en place doivent être privilégiées.

Le recours à l'acide éthylène diamine tétraacétique (EDTA) et l'utilisation de biocides oxydants halogénés sont interdits.

ARTICLE 8.1.6 : ENERGIE

Les installations de génération et de transfert thermique sont convenablement isolées pour éviter les pertes de chaleur.

La température des stockages est maintenue à son niveau maximum permettant de garantir la qualité alimentaire et sanitaire des aliments.

CHAPITRE 8.2 : PRÉVENTION DE LA LÉGIONELLOSE (RUBRIQUE 2921)

Les tours aéroréfrigérantes sont implantées et exploitées conformément aux dispositions de l'arrêté ministériel du 14 décembre 2013 relatif aux prescriptions générales applicables aux installations relevant du régime de l'enregistrement au titre de la rubrique n°2921 de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement.

CHAPITRE 8.3 : INSTALLATION DE REFRIGERATION À L'AMMONIAC (RUBRIQUE 1136)

ARTICLE 8.3.1 : CONCEPTION DES INSTALLATIONS

Article 8.3.1.1 : Prescriptions générales

Les installations doivent être conçues et installées de façon à ne jamais atteindre au delà des limites de propriété les seuils d'effets significatifs pour l'homme et pour limiter les risques de pollution accidentelle de l'air, des eaux ou des sols.

Dans la conception des installations, l'exploitant doit privilégier les solutions techniques intrinsèquement les plus sûres. Les installations doivent utiliser les meilleures technologies disponibles visant notamment à réduire le plus possible les quantités d'ammoniac mises en jeu.

Les installations ne doivent pas être en sous-sol ou en communication avec le sous-sol. Le local comportant le poste de compression ne doit pas comporter d'étage.

Les locaux abritant les installations de production de froid sont conçus de façon que, lors d'accident, le personnel puisse prendre en sécurité les mesures conservatoires destinées à éviter une aggravation du sinistre liée notamment à des effets thermiques, de surpression, de projections ou d'émissions de gaz. Ces locaux comportent au moins deux portes dans des directions opposées s'ouvrant vers l'extérieur du local et munies de système anti-panique.

Les matériaux utilisés sont adaptés au produit mis en oeuvre notamment pour éviter toute réaction parasite dangereuse. La conception, la réalisation et l'entretien des installations doivent prendre en compte les risques de corrosion dus au phénomène de condensation de l'humidité de l'air.

Les installations ou appareils qui nécessitent au cours de leur fonctionnement une surveillance ou des contrôles fréquents sont disposés ou aménagés de telle manière que ces opérations de surveillance puissent être menées aisément.

Les bâtiments et locaux sont conçus de façon à s'opposer efficacement à la propagation d'un incendie. A cet effet, les locaux abritant les équipements de production de froid seront construits avec des murs coupe-feu de degré au moins deux heures et une toiture légère de classe M0.

Article 8.3.1.2 : Salle des machines

Les salles des machines doivent être conformes à la réglementation en vigueur.

La ventilation des salles des machines est assurée par un dispositif mécanique asservi à la détection calculé selon les normes en vigueur de façon à empêcher à l'intérieur des locaux toute stagnation de poches de gaz. Le débouché à l'atmosphère de la ventilation doit être placé le plus loin possible des habitations voisines et des sources de chaleur de façon à ne pas entraîner de risque pour l'environnement et la santé humaine. Le moteur des extracteurs doivent être protégés pour éviter les risques d'explosion.

Article 8.3.1.3 : Vannes et tuyauteries

Les vannes et les tuyauteries doivent être d'accès facile et leur signalisation conforme aux normes applicables. Les vannes doivent porter de manière indélébile le sens de leur fermeture.

ARTICLE 8.3.2 : EXPLOITATION ET SURVEILLANCE DES INSTALLATIONS

Article 8.3.2.1 : Exploitation

L'exploitation doit se faire sous la surveillance d'une personne nommément désignée et spécialement formée aux dangers de l'ammoniac et aux spécificités des installations le mettant en oeuvre.

L'exploitant doit tenir à jour un état indiquant la quantité d'ammoniac présente dans l'installation et, le cas échéant, stockée en réserve ainsi que les compléments de charge effectués. Cet état est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

En outre, l'exploitant doit disposer de réserves suffisantes de produits ou matières consommables adaptées utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement et lutter contre un sinistre éventuel (incendie, rejets toxiques dans le milieu naturel...).

Les locaux doivent être maintenus propres et régulièrement nettoyés de manière à éviter les amas de poussières et de matières combustibles. Les produits servant au nettoyage et au graissage ne peuvent être conservés que dans des récipients métalliques fermés et de façon à ne pas présenter de risque.

Conformément aux dispositions de la réglementation relative aux appareils à pression, le mode opératoire de soudage, le contrôle des soudures et l'aptitude professionnelle doivent faire l'objet d'une qualification.

Article 8.3.2.2 : Surveillance

Avant la première mise en service ou à la suite d'un arrêt prolongé du système de réfrigération, après une modification notable au sens de l'article R512-33 du code de l'environnement ou après des travaux de maintenance ayant nécessité un arrêt de longue durée, l'installation complète doit être vérifiée. Cette vérification est à réaliser par une personne ou une entreprise compétente désignée par l'exploitant après approbation de l'inspection des installations classées. Cette vérification doit faire l'objet d'un compte-rendu écrit inséré au dossier de sécurité. Les frais occasionnés pour ces vérifications sont à la charge de l'exploitant.

Une visite annuelle des installations frigorifiques est effectuée par une personne ou une entreprise compétente nommément désignée par l'exploitant après approbation de l'inspection des installations classées.

Indépendamment des contrôles explicitement prévus dans le présent arrêté, l'inspection des installations classées peut demander, en cas de besoin, que des contrôles spécifiques, des prélèvements et des analyses soient effectués par un organisme dont le choix par l'exploitant est soumis à l'approbation de l'inspection des installations classées. Les frais occasionnés par ces études sont supportés par l'exploitant.

Article 8.3.2.3 : Consignes en cas d'accident

Tout accident ou incident susceptible de porter atteintes aux intérêts mentionnés à l'article L511-1 du code de l'environnement doit être déclaré dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées et doit faire l'objet d'un enregistrement sous forme de compte-rendu écrit.

Le responsable de l'exploitation prend les dispositions nécessaires pour qu'en toutes circonstances, l'administration ou les services d'intervention extérieurs disposent d'une assistance technique de l'exploitant ou des personnes qu'il aura désignées et aient communication de toutes les informations disponibles dans l'établissement et utiles à leur intervention en cas d'accident.

Sauf exception dûment motivée en particulier par des raisons de sécurité, il est interdit de modifier quoi que ce soit des installations où a eu lieu l'accident sans accord de l'inspection des installations classées et le cas échéant sans accord de l'autorité judiciaire.

ARTICLE 8.3.3 : IMPLANTATION ET AMÉNAGEMENT GENERAL DE L'INSTALLATION

Dans les zones dangereuses de l'installation visées à l'article 7.1.1, la mise en place d'équipements ou de constructions non indispensables à l'exploitation de l'installation frigorifique et qui nuisent soit à la ventilation soit à l'intervention des secours lors d'un accident est interdite.

Les locaux sanitaires et sociaux doivent être séparés de la salle des machines.

ARTICLE 8.3.4 : DISPOSITIFS DE CONDUITE

Le dispositif de conduite des installations est conçu de façon que le personnel concerné ait immédiatement connaissance de toutes dérives des paramètres de conduite par rapport aux conditions normales d'exploitation.

L'exploitant détermine la liste des équipements et paramètres de fonctionnement importants, pour la sécurité des installations, en fonctionnement normal, en fonctionnement transitoire ou en situation accidentelle. Les paramètres importants pour la sécurité des installations sont mesurés, si nécessaire enregistrés en continu et équipés d'alarme.

Les équipements importants pour la sécurité sont de conception simple, d'efficacité et de fiabilité éprouvées. Ces caractéristiques doivent être établies à l'origine de l'installation, mais aussi être maintenues dans le temps. Les dispositifs sont conçus de manière à résister aux contraintes spécifiques liées aux produits manipulés, à l'exploitation et à l'environnement du système (choc, corrosion, etc.). Ces dispositifs et, en particulier, les chaînes de transmission sont conçus pour permettre de s'assurer périodiquement, par test, de leur efficacité.

Ces équipements sont contrôlés périodiquement et maintenus en état de fonctionnement selon des procédures écrites. Les opérations de maintenance et de vérification sont enregistrées et archivées pendant trois ans.

Des consignes écrites doivent préciser la conduite à tenir en cas d'indisponibilité ou de maintenance de ces équipements.

Des dispositions sont prises pour permettre, en toute circonstance, un arrêt d'urgence et la mise en sécurité électrique des installations. Les dispositifs utilisés à cet effet sont indépendants des systèmes de conduite. Toute disposition contraire doit être justifiée et faire l'objet de mesures compensatoires. Les systèmes de mise en sécurité électrique des installations sont à sécurité positive.

ARTICLE 8.3.5 : CONSIGNES ECRITES

Des consignes écrites sont établies pour la mise en oeuvre des moyens d'intervention, d'évacuation du personnel et d'appel aux moyens de secours extérieurs.

En outre, les opérations pouvant présenter des risques (manipulation, etc.) doivent faire l'objet de consignes écrites tenues à jour et affichées dans les lieux fréquentés par le personnel. Ces consignes doivent notamment

indiquer :

- la fréquence de contrôle des dispositifs de sécurité et de traitement des pollutions et nuisances générées ;
- les interdictions de fumer et d'apporter du feu sous une forme quelconque ;
- les instructions de maintenance et de nettoyage, dont les permis de feu ;
- les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou sur une canalisation contenant de l'ammoniac ;
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie ;
- le plan d'intervention interne s'il existe ;
- la procédure d'alerte, avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services incendie et de secours, du centre antipoison etc ;
- les procédures d'arrêt d'urgence ;
- l'étiquetage (pictogramme et phrases de risque) des produits dangereux stockés sera indiqué de façon très lisible à proximité des aires permanentes de stockage d'ammoniac.

Ces consignes doivent rappeler de manière brève, mais explicite, la nature des produits concernant les risques spécifiques associés (incendie, toxicité, pollution des eaux, etc.).

ARTICLE 8.3.6 : ZONES DE SÉCURITÉ

Les zones de sécurité sont déterminées en fonction des quantités d'ammoniac mises en oeuvre, stockées ou pouvant apparaître en fonctionnement normal ou accidentel des installations. Les risques présents dans ces zones peuvent induire des conséquences directes ou indirectes sur l'environnement, sur la sécurité publique ou sur le maintien en sécurité des installations exploitées sur le site.

L'exploitant détermine sous sa responsabilité les zones de sécurité à l'intérieur de l'installation. Il tient à jour à la disposition de l'inspecteur des installations classées un plan de ces zones qui doivent être matérialisé dans l'établissement par des moyens appropriés (marquage au sol, panneaux, etc.).

La nature exacte du risque (atmosphère potentiellement explosible, etc.) et les consignes à observer sont indiquées à l'entrée de ces zones et en tant que de besoin rappelées à l'intérieur de celles-ci. Ces consignes doivent être incluses dans le plan d'intervention interne.

L'exploitant doit pouvoir interdire, si nécessaire, l'accès à ces zones.

ARTICLE 8.3.7 : SYSTÈMES DE DÉTECTION

Les installations pouvant présenter un danger pour la sécurité ou la santé des personnes doivent être munies de systèmes de détection et d'alarme adaptés aux risques et judicieusement disposés de manière à informer rapidement le personnel de tout incident. L'implantation des détecteurs résulte d'une étude préalable. L'exploitant doit dresser la liste de ces détecteurs avec leur fonctionnalité et doit déterminer les opérations d'entretien destinées à maintenir leur efficacité dans le temps.

Des détecteurs de gaz sont mis en place dans les zones présentant les plus grands risques en cas de dégagement ou d'accumulation importante de gaz ou de vapeurs toxiques. Les zones de sécurité sont équipées de systèmes de détection dont les niveaux de sensibilité sont adaptés aux situations. Ces détecteurs doivent être de type toximétrie dans les endroits où les employés travaillent en permanence ou susceptibles d'être exposés, et de type explosimétrie dans les autres cas où peuvent être présentes des atmosphères confinées.

L'exploitant fixe au minimum les deux seuils de sécurité suivants :

- le franchissement du premier seuil entraîne le déclenchement d'une alarme sonore ou lumineuse et la mise en service, de la ventilation additionnelle, conformément aux normes en vigueur ;
- le franchissement du deuxième seuil entraîne, en plus des dispositions précédentes, la mise à l'arrêt en sécurité des installations, une alarme audible en tous points de l'établissement et, le cas échéant, une transmission à distance vers une personne techniquement compétente (ce seuil est au plus égal au double de la valeur choisie pour le 1er seuil).

Tout incident ayant entraîné le dépassement du seuil d'alarme gaz toxique donne lieu à un compte rendu écrit tenu à la disposition de l'inspecteur des installations classées durant un an.

Les détecteurs fixes doivent déclencher une alarme sonore ou visuelle retransmise au gardien, au technicien énergie et au responsable ESI (Equipier Seconde Intervention).

Les systèmes de détection et de ventilation placés dans la salle des machines sont conformes aux normes en vigueur.

Des dispositifs complémentaires, visibles de jour comme de nuit, doivent indiquer la direction du vent.

La remise en service d'une installation arrêtée à la suite du déclenchement d'une alarme ne peut être décidée que

par une personne déléguée à cet effet, après examen détaillé des installations et analyse de la défaillance ayant provoqué l'alarme.

ARTICLE 8.3.8 : POINTS DE PURGES

Les points de purge (huile, etc.) doivent être du diamètre minimal nécessaire aux besoins d'exploitation.

En aucun cas, les opérations de purge ne doivent conduire à une pollution du sol ou du milieu naturel. Les points de purge doivent être munis de deux vannes, dont une à contrepoids ou équivalent, et doivent disposer d'un point de captage permettant de renvoyer le liquide ou le gaz vers un dispositif de neutralisation.

ARTICLE 8.3.9 : EVACUATION DES FUMÉES

Les salles de machines doivent être équipées en partie haute de dispositifs à commande automatique et manuelle permettant l'évacuation des fumées et gaz de combustion dégagés en cas d'incendie. Les commandes d'ouverture manuelle sont placées à l'extérieur du risque et à proximité des accès. Les commandes des dispositifs d'ouverture doivent facilement être accessibles.

ARTICLE 8.3.10 : MATERIELS ET INSTALLATIONS ELECTRIQUES

Le matériel électrique utilisé doit être approprié aux risques inhérents aux activités exercées. Les installations sont efficacement protégées contre les risques liés aux effets de l'électricité statique, les courants de circulation et la foudre. Si l'installation ou l'appareillage conditionnant la sécurité ne peuvent être mis en position de sécurité en cas de défaillance de l'alimentation électrique normale, l'exploitant s'assure de la disponibilité de l'alimentation électrique de secours et cela particulièrement à la suite de conditions météorologiques extrêmes (foudre, températures extrêmes, etc.).

Les installations électriques ainsi que les mises à la terre des appareils doivent être réalisées par des personnes compétentes, avec du matériel normalisé et conformément aux normes applicables.

Dans les zones définies sous la responsabilité de l'exploitant où peuvent apparaître des atmosphères explosives de façon accidentelle, les installations électriques doivent être réduites à ce qui est strictement nécessaire aux besoins de l'exploitation.

L'éclairage de secours et les moteurs de la ventilation additionnelle restant sous tension doivent être conçus conformément à la réglementation en vigueur.

Toutes les installations électriques doivent être entretenues en bon état et doivent être contrôlées après leur installation ou modification. Un contrôle doit être effectué par un organisme agréé tous les trois ans au moins. Cet organisme doit très explicitement mentionner les défauts relevés dans son rapport de contrôle. Ces rapports sont tenus à la disposition de l'inspecteur des installations classées.

ARTICLE 8.3.11 : COMPRESSEURS ET APPAREILS SOUS PRESSION

L'installation doit être conforme en tous points à la réglementation en vigueur concernant les appareils à pression de gaz, les compresseurs frigorifiques et les canalisations d'usine. La prise en compte des normes en vigueur est recommandée pour l'installation de production et de mise en oeuvre du froid.

L'arrêt du compresseur doit pouvoir être commandé par des dispositifs appropriés judicieusement répartis, dont l'un au moins est placé à l'extérieur de l'atelier de compression. Les compresseurs sont pourvus de dispositifs d'arrêt automatique si la pression d'alimentation du gaz devient trop faible à son alimentation ou si la pression de sortie dépasse la valeur fixée. Un autre dispositif automatique empêche la mise en marche des compresseurs ou assure l'arrêt en cas d'alimentation insuffisante en huile.

Les matériaux servant à la fabrication des tuyauteries vannes et raccords pouvant être soumis à des basses températures doivent avoir une résistance suffisante pour être, en toute circonstance, exempts de fragilité.

Toutes dispositions doivent être prises pour éviter un retour d'ammoniac liquide en entrée des compresseurs en fonctionnement normal ou dégradé des installations de production de froid.

ARTICLE 8.3.12 : DÉTECTION INCENDIE

L'exploitant doit implanter de façon judicieuse un réseau de détection incendie, au besoin en s'assurant du concours des services internes à l'établissement ou d'entreprises spécialisées.

Tout déclenchement du réseau de détection incendie entraîne une alarme sonore et lumineuse localement et au niveau d'un service spécialisé de l'établissement (poste de garde,)

ARTICLE 8.3.13 : INSTALLATIONS CONTENANT DE L'AMMONIAC LIQUIDE, GAZEUX OU BIPHASIQUE

Les installations, et en particulier les réservoirs, canalisations, équipements contenant de l'ammoniac liquide, gazeux ou biphasique, doivent être protégées pour éviter d'être heurtées ou endommagées par des véhicules, des engins ou des charges, etc. A cet effet, il doit être mis en place des gabarits pour les canalisations aériennes, les installations au sol et leurs équipements sensibles (purge, etc.) et des barrières résistant aux chocs.

De plus, un dispositif limiteur de pression doit être placé sur toute enceinte ou portion de canalisation, qui en régime normal peut être isolé par la fermeture d'une ou de plusieurs vannes sur phase liquide. Les échappements des dispositifs limiteurs de pression (soupapes, disques de rupture, etc.) doivent être captés sans possibilité d'obstruction accidentelle. Si le rejet peut entraîner des conséquences notables pour l'environnement et les personnes, il doit être relié à un dispositif destiné à recueillir ou à neutraliser l'ammoniac (réservoirs de confinement, rampe de pulvérisation, tour de lavage, etc.).

ARTICLE 8.3.14 : CAPACITÉS ACCUMULATRICES

Les capacités accumultrices (réservoirs basse pression, moyenne pression, haute pression) doivent posséder un indicateur de niveau permettant d'en contrôler le contenu.

Plusieurs capacités réunies par des tuyauteries doivent pouvoir être isolées les unes des autres au moyen de vannes manuelles facilement accessibles en toute circonstance ou par des vannes automatiques pilotées par un ou plusieurs paramètres de l'installation ou actionnées par des coups de poing judicieusement placés.

Chaque réservoir est équipé en toutes circonstances, hormis pendant le temps de remplacement immédiat pour entretien, de deux dispositifs limiteurs de pression au moins, montés en parallèle et ayant une pression de levée au plus égale à la pression maximale en service. Si n est le nombre de dispositifs limiteurs de pression, n-1 dispositifs limiteurs de pression doivent pouvoir évacuer le gaz de telle sorte que la pression à l'intérieur du réservoir n'excède jamais plus de 10% la pression maximale de service.

ARTICLE 8.3.15 : INSTALLATION CONTENANT DE L'AMMONIAC LIQUIDE SUSCEPTIBLE D'ENTRAINER DES CONSÉQUENCES NOTABLES POUR L'ENVIRONNEMENT

Toute portion d'installation contenant de l'ammoniac liquide sous pression susceptible d'entraîner des conséquences notables pour l'environnement doit pouvoir être isolée par une ou des vannes de sectionnement manuel située(s) au plus près de la paroi du réservoir. Ce dispositif doit être, si nécessaire, complété par une vanne de sectionnement automatique à sécurité positive qui devra notamment se fermer en cas d'arrêt d'urgence ou de détection d'ammoniac au deuxième seuil défini à l'article 8.2.7.

Les canalisations doivent être les plus courtes possibles et de diamètres les plus réduits possibles, cela visant à limiter au maximum les débits d'émission d'ammoniac à l'atmosphère. De plus, elles doivent être efficacement protégées contre les chocs et la corrosion. Chaque partie de canalisation comportant plus de trois tonnes d'ammoniac doit être isolable à distance par l'intermédiaire de vannes à sécurité positive commandables à distance. Le fonctionnement des pompes de circulation de l'ammoniac est asservi aux pressions amont et aval de façon qu'une chute de pression d'ammoniac arrête les pompes.

Les sorties des vannes en communication directe avec l'atmosphère sont obturées (bouchons de fin de ligne etc.).

Les canalisations sont maintenues parfaitement étanches. Les matériaux utilisés pour leur réalisation et leurs dimensions doivent permettre une bonne conservation de ces ouvrages. Leur bon état de conservation doit pouvoir être contrôlé selon les normes et réglementations en vigueur. Ces contrôles donnent lieu à des compte-rendus, qui sont conservés durant un an à la disposition de l'inspecteur des installations classées.

ARTICLE 8.3.16 : EQUIPEMENTS DE PROTECTION

En dehors des moyens appropriés de lutte contre l'incendie, l'exploitant doit mettre à la disposition du personnel travaillant dans l'installation frigorifique :

- des appareils de protection respiratoire en nombre suffisant (au minimum deux) adaptés aux risques présentés par l'ammoniac ;
- des gants, en nombre suffisant, qui ne devront pas être détériorés par le froid, appropriés au risque et au milieu ambiant ;
- des vêtements et masques de protection adaptés aux risques présentés par l'ammoniac doivent être conservés à proximité des dépôts et ateliers d'utilisation ;
- des brancards pour évacuer d'éventuels blessés ou intoxiqués.

L'ensemble de ces équipements de protection doit être suffisamment éloigné des réservoirs, accessible en toute circonstance et situé à proximité des postes de travail. Ces matériels doivent être entretenus en bon état, vérifiés périodiquement et rangés à proximité d'un point d'eau et à l'abri des intempéries.

L'établissement dispose en permanence d'une réserve d'eau et de l'appareillage approprié (douches, douches oculaires, etc.) permettant l'arrosage du personnel atteint par des projections d'ammoniac. Ce poste est maintenu

en bon état de fonctionnement et régulièrement vérifié.

ARTICLE 8.3.17 : FORMATION DU PERSONNEL

L'exploitant doit veiller à la qualification professionnelle et à la formation sécurité de son personnel.

Une formation spécifique est assurée pour le personnel affecté à la conduite ou à la surveillance des installations frigorifiques ainsi qu'au personnel non affecté spécifiquement à celles-ci, mais susceptible d'intervenir dans celles-ci.

Cette formation doit notamment comporter :

- toutes les informations utiles sur l'ammoniac ;
- les explications nécessaires pour la bonne compréhension des consignes ;
- des exercices périodiques de simulation d'application des consignes de sécurité prévues par le présent arrêté, ainsi qu'un entraînement régulier au maniement des moyens de protection et d'intervention affectés à leur établissement. A la demande de l'inspecteur des installations classées, l'exploitant devra justifier les exercices qui ont été effectués ;
- un entraînement périodique à la conduite des installations frigorifiques en situation dégradée vis-à-vis de la sécurité et à l'intervention sur celles-ci.

ARTICLE 8.3.18 : OPÉRATIONS DE CHARGEMENT ET DE DÉCHARGEMENT DE L'INSTALLATION

Article 8.3.18.1 : Dispositions générales

Toutes dispositions doivent être prises pour qu'une fuite d'ammoniac lors des opérations de chargement et de vidange de l'installation soit rapidement maîtrisée et que son extension soit la plus réduite possible.

Le véhicule-citerne doit être disposé de façon qu'il ne puisse, au cours de manœuvre, endommager l'équipement fixe ou mobile servant au transvasement ainsi que tout autre équipement ou dispositif de sécurité de l'installation de réfrigération. De plus, il doit être immobilisé la cabine face à la sortie.

Article 8.3.18.2 : Vidange, dégazage et étanchéité

A l'exception de celles nécessaires à la sécurité des hommes ou à la sécurité des équipements, toute opération de dégazage dans l'atmosphère est interdite. Cette interdiction doit faire l'objet d'un marquage efficace sur les équipements.

Un contrôle d'étanchéité doit être effectué avant remplissage de l'installation et à l'issue de chaque intervention affectant le circuit emprunté par le frigorigène.

Lors de leur entretien, de leur réparation ou de la mise au rebut, la vidange de l'installation, si elle est nécessaire, ainsi que la récupération intégrale des fluides sont obligatoires. Les opérations correspondantes doivent être assurées par une personne compétente. La solution ammoniacale éventuellement produite au cours de ces opérations ne doit être rejetée à l'égout qu'après neutralisation. Le transvasement par équilibre de phase doit être privilégié.

Article 8.3.18.3 : Transvasement

Lorsque le transvasement d'ammoniac est effectué à l'aide de flexibles, ceux-ci doivent être équipés conformément aux dispositions suivantes :

- les flexibles doivent être protégés à chacune de leurs extrémités par des dispositifs de sécurité arrêtant totalement le débit en cas de rupture du flexible;
- ces dispositifs doivent être automatiques et manoeuvrables à distance pour des flexibles d'un diamètre supérieur au diamètre nominal 25 millimètres.

En outre, ces flexibles qui doivent être d'un type prévu pour l'ammoniac doivent présenter les caractéristiques suivantes :

- diamètre intérieur inférieur à 50 mm ;
- pression d'éclatement supérieure à 120 bar.

Les flexibles doivent être utilisés et entreposés après utilisation de telle sorte qu'ils ne puissent subir aucune détérioration. En particulier, ils ne doivent pas subir de torsion permanente, ni d'écrasement.

L'état du flexible, appartenant ou non à l'exploitant doit faire l'objet d'un contrôle avant toute opération de transvasement (règlement des transports de matières dangereuses, etc.).

Article 8.3.18.4 : Formation des opérateurs

Les personnes procédant au transvasement doivent être spécifiquement qualifiées et parfaitement informées de la conduite à tenir en cas d'accident.

CHAPITRE 8.4 : STOCKAGE ET EMPLOI D'OXYGÈNE (RUBRIQUE 1220)

Le présent chapitre s'applique à la citerne d'oxygène de 20 tonnes. Les articles suivants sont également applicables aux stockages en bouteilles situés dans le laboratoire et en maintenance : 8.4.1.5, 8.4.2.2 à 8.4.2.5, 8.4.2.7, 8.4.3

ARTICLE 8.4.1 : IMPLANTATION ET AMÉNAGEMENT

Article 8.4.1.1 : Règle d'implantation

L'installation doit être implantée sur la zone de la station d'épuration du site. Elle est située à une distance d'au moins 5 mètres des limites de propriété. Le stockage ne comprend pas de bâtiment.

Article 8.4.1.2 : Accessibilité

L'aire de stockage doit être accessible pour permettre l'intervention des services d'incendie et de secours. Il doit être accessible sur une face au moins aux engins de secours.

Une clôture comportant au moins une porte s'ouvrant vers l'extérieur, construite en matériaux incombustibles, totalement ou partiellement grillagée d'une hauteur minimale de 1,75 m doit délimiter les parties en plein air ou sous simple abri de l'installation comportant un ou plusieurs récipients fixes d'oxygène liquide éventuels.

Article 8.4.1.3 : Installations électriques

Les installations électriques doivent être réalisées conformément au décret n°88-1056 du 14 novembre 1988 relatif à la réglementation du travail.

Article 8.4.1.4 : Mise à la terre des équipements

Les équipements métalliques fixes (réservoirs, cuves, canalisations) doivent être mis à la terre conformément aux règlements et aux normes applicables.

Article 8.4.1.5 : Rétention des aires et locaux de travail

Les sols des aires comportant un ou plusieurs récipients fixes d'oxygène liquide et des aires de remplissage et/ou dépotage des véhicules d'oxygène liquide doit être étanche, incombustible, non poreux et réalisé en matériaux inertes vis-à-vis de l'oxygène.

Article 8.4.1.6 : Cuvettes de rétention

La cuve de stockage est placée sur une rétention dont le volume est au moins égale à 100% de sa capacité. Les points particuliers où la présence d'oxygène liquide serait source de danger ou d'aggravation de danger (ouvertures de caves, fosses, trous d'homme, passage de câbles électrique en sol, caniveaux, regards...) doivent être éloignés de 5 mètres au moins des limites de l'installation.

Cette distance n'est pas exigée si des dispositions sont prises pour éviter qu'un épanchement éventuel d'oxygène liquide puisse s'écouler vers lesdites zones, par exemple en imposant une distance horizontale de contournement au moins égale à 5 mètres.

ARTICLE 8.4.2 : EXPLOITATION – ENTRETIEN

Article 8.4.2.1 : Surveillance de l'exploitation

L'exploitation doit se faire sous la surveillance directe ou indirecte d'une personne nommément désignée par l'exploitation et ayant une connaissance de la conduite de l'installation et des dangers et inconvénients des produits utilisés ou stockés dans l'installation.

Article 8.4.2.2 : Contrôle de l'accès

Les personnes étrangères à l'établissement ne doivent pas avoir libre accès aux installations. De plus, en

l'absence de personnel d'exploitation, l'installation doit être rendue inaccessible aux personnes étrangères (clôture, fermeture à clef, ...).

Article 8.4.2.3 : Connaissance des produits - Etiquetage

L'exploitant doit avoir à sa disposition des documents lui permettant de connaître la nature et les risques de l'oxygène, en particulier les fiches de données de sécurité prévues dans le code du travail.

Les réservoirs et autres emballages doivent porter en caractères très lisibles le nom du produit ou la couleur d'identification des gaz normalisée et, s'il y a lieu, les symboles de danger conformément à la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses ou aux règlements relatifs au transport de matières dangereuses.

Article 8.4.2.4 : Propreté

Les installations doivent être maintenues propres et régulièrement nettoyées notamment de manière à éviter les amas de matières dangereuses ou polluantes et de poussières. Le matériel de nettoyage doit être adapté aux risques présentés par les produits et poussières.

Article 8.4.2.5 : Registre entrée/sortie

La quantité d'oxygène présente dans l'installation doit pouvoir être estimée à tout moment à l'intention de l'inspection des installations classées et des services d'incendie et de secours.

Article 8.4.2.6 : Vérification périodique des installations électriques

Toutes les installations électriques doivent être entretenues en bon état et doivent être contrôlées, après leur installation ou leur modification par une personne compétente. La périodicité, l'objet et l'étendue des vérifications des installations électriques ainsi que le contenu des rapports relatifs aux dites vérifications des installations électriques ainsi que le contenu des rapports relatifs aux dites vérifications sont fixés par l'arrêté du 20 décembre 1988 relatif à la réglementation du travail.

Article 8.4.2.7 : Stockage d'autres produits

Des récipients de gaz non inflammable peuvent être stockés dans le local ou à l'intérieur de l'installation.

Des récipients de gaz inflammables peuvent être stockés dans le local ou à l'intérieur de l'installation s'ils sont séparés des récipients d'oxygène soit par une distance de 5 mètres, soit par un mur plein sans ouverture, présentant une avancée de mètre, construit en matériaux incombustibles, de caractéristique coupe-feu de degré 2 heures, s'élevant jusqu'à une hauteur de 3 mètres ou jusqu'à la toiture (hauteur inférieure à 3 mètres) sauf indications plus contraignantes d'un autre arrêté type applicable pour les gaz inflammables concernés.

ARTICLE 8.4.3 : RISQUES

Article 8.4.3.1 : Protection individuelle

Sans préjudice des dispositions du code du travail, des matériels de protection individuelle, adaptés aux risques présentés par l'installation et permettant l'intervention en cas de sinistre, doivent être conservés à proximité de l'installation. Ces matériels doivent être entretenus en bon état. Le personnel doit être formé à l'emploi de ces matériels.

Article 8.4.3.2 : Moyens de lutte contre l'incendie

L'installation doit être dotée de moyens de secours contre l'incendie adaptés aux risques et conformes aux normes en vigueur. Au niveau de la citerne de 20 tonnes, ceux-ci sont au minimum constitués d'un extincteur à poudre et d'un extincteur à eau pulvérisée de 9 kilogrammes chacun.

Ces matériels doivent être maintenus en bon état et vérifiés au moins une fois par an.

Le personnel doit être formé à l'utilisation des moyens de secours contre l'incendie.

Article 8.4.3.3 : Localisation des risques

L'exploitant définit, sous sa responsabilité, les zones dans lesquelles sont susceptibles d'apparaître des atmosphères susceptibles d'aggraver le risque d'incendie. Ce risque est signalé.

Article 8.4.3.4 : Interdiction des feux

Il est interdit de fumer et de provoquer ou d'apporter à l'intérieur de l'installation du feu sous une forme quelconque, sauf pour la réalisation de travaux ayant fait l'objet d'un permis de travail.

Cette interdiction doit être affichée en limite de l'installation en caractères apparents.

Article 8.4.3.5 : Permis de travail et/ou permis de feu

Dans les parties de l'installation visées à l'article 8.4.3.3, tous les travaux de réparation ou d'aménagement nécessitant l'emploi d'une flamme ou d'une source chaude ne peuvent être effectués qu'après délivrance d'un permis de travail et en respectant les règles d'une consigne particulière.

Le permis de travail et la consigne particulière doivent être établis et visés par l'exploitant ou par la personne qu'il aura nommément désignée. Lorsque les travaux sont effectués par une entreprise extérieure, le permis de travail et la consigne particulière peuvent être établis soit par l'exploitant, soit par l'entreprise extérieure mais doivent être signés par l'exploitant et l'entreprise extérieure ou les personnes qu'ils auront nommément désignées.

Après la fin des travaux et avant la reprise de l'activité, une vérification de l'installation doit être effectuée par l'exploitant ou son représentant.

Article 8.4.3.6 : Consignes de sécurité

Sans préjudice des dispositions du code du travail, des consignes précisant les modalités d'application des dispositions du présent chapitre doivent être établies, tenues à jour et affichées dans les lieux fréquentés par le personnel. Ces consignes doivent notamment indiquer :

- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque à l'intérieur de l'installation ;
- l'obligation de permis de travail ;
- l'interdiction d'emploi et de la présence d'huiles, graisses, lubrifiants, chiffons gras et autres produits non compatibles avec l'oxygène à l'intérieur de l'installation ;
- les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou un emballage ;
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie ;
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours, etc ;
- les procédures d'arrêt d'urgence (électricité, réseaux de fluides).

Article 8.4.3.7 : Consignes d'exploitation

Les opérations comportant des manipulations dangereuses et la conduite des installations (démarrage et arrêt, fonctionnement normal, entretien, etc.) doivent faire l'objet de consignes d'exploitation écrites. Ces consignes prévoient notamment :

- les modes opératoires ;
- éventuellement :
 - la fréquence de contrôle des dispositifs de sécurité,
 - les instructions de maintenance.

CHAPITRE 8.5 : INSTALLATIONS DE STOCKAGE NON RÉFRIGÉRÉS (RUBRIQUE 1510)

ARTICLE 8.5.1 : DISPOSITIONS CONSTRUCTIVES

Les toitures des halls de stockages comportent des dispositifs de désenfumage judicieusement répartis et dont la surface n'est pas inférieure à 1% de la surface de la toiture. Les commandes de ces dispositifs de désenfumage situées en partie haute et judicieusement réparties sont commodément accessibles (à proximité des issues de secours) et peuvent être à déclenchement automatique.

Les halls destinés au stockage de produits dangereux (matières grasses, arômes, ...) sont séparés du reste des locaux par des murs coupe-feu de degré 2 heures.

L'ensemble des stockages est protégé par sprinklage.

ARTICLE 8.5.2 : ACCESSIBILITÉ

L'exploitant tient à disposition des services d'incendie et de secours des consignes précises pour l'accès des secours, avec des procédures pour accéder à tous les lieux.

ARTICLE 8.5.3 : ETAT DES STOCKS DE PRODUITS

L'exploitant tient à jour un état indiquant la nature et la quantité des produits détenus, auquel est annexé un plan général des stockages. Cet état est tenu à la disposition des services d'incendie et de secours.

ARTICLE 8.5.4 : LOCALISATION DES RISQUES

L'exploitant recense et signale sur un panneau conventionnel, sous sa responsabilité, les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en oeuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur les intérêts visés au L511-1 du code de l'environnement.

ARTICLE 8.5.5 : MATIÈRES DANGEREUSES

Les matières chimiquement incompatibles, ou qui peuvent entrer en réaction entre elles de façon dangereuse ou qui sont de nature à aggraver un incendie, ne sont pas stockées dans la même cellule.

De plus les matières dangereuses sont stockées dans des cellules dont la zone de stockage fait l'objet d'aménagements spécifiques comportant des moyens adaptés de prévention et de protection aux risques. Ces cellules sont situées en rez de chaussée sans être surmontées d'étages ou de niveaux.

ARTICLE 8.5.6 : PROPRETE DE L'INSTALLATION

Les surfaces à proximité du stockage sont maintenues propres et régulièrement nettoyées, notamment de manière à éviter les amas de matières dangereuses ou polluantes et de poussières. Le matériel de nettoyage est adapté aux risques.

ARTICLE 8.5.7 : SURVEILLANCE DU STOCKAGE

En dehors des heures d'exploitation du stockage, une surveillance du stockage, par gardiennage ou télésurveillance, est mise en place en permanence, notamment afin de transmettre l'alerte aux services d'incendie et de secours et de leur permettre l'accès.

CHAPITRE 8.6 : STOCKAGE DE PAPIER, CARTON OU MATERIAUX COMBUSTIBLES (RUBRIQUE 1530)

ARTICLE 8.6.1 : ETAT DES STOCKS

L'exploitant tient à jour un état des quantités stockées. Cet état indique par ailleurs la localisation et la nature des produits stockés. Ces documents sont tenus en permanence, de manière facilement accessible, à la disposition des services d'incendie et de secours et de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 8.6.2 : ACCESSIBILITÉ

L'installation dispose en permanence d'un accès pour permettre l'intervention des services d'incendie et de secours. On entend par accès au stockage une ouverture reliant la voie publique et l'intérieur du site suffisamment dimensionnée pour permettre l'entrée des engins de secours.

Les véhicules dont la présence est liée à l'exploitation de l'établissement stationnent sans occasionner de gêne pour l'accessibilité des engins des services de secours depuis les voies de circulation externes au stockage même en dehors des heures d'exploitation et d'ouverture du stockage.

ARTICLE 8.6.3 : ETABLISSEMENT DU DISPOSITIF HYDRAULIQUE DEPUIS LES ENGINs

A partir de chaque voie "engins", est prévu :

- pour un stockage couvert, un accès à toutes les issues du bâtiment par un chemin stabilisé de 1,40 mètre de large au minimum ;
- pour un stockage extérieur, un chemin stabilisé de 1,40 mètre de large au minimum permettant d'accéder en deux endroits différents au stockage en vue de l'atteindre quelles que soient les conditions de vent.

ARTICLE 8.6.4 : DÉTECTION AUTOMATIQUE

La détection automatique d'incendie avec transmission de l'alarme à l'exploitant est obligatoire, sauf pour les

installations existantes d'un volume inférieur à 5 000 m³ au sein d'établissements dans lesquels une présence humaine est effective en permanence.

ARTICLE 8.6.5 : INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES ET ÉCLAIRAGE

A. - L'exploitant tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments justifiant que ses installations électriques sont réalisées conformément aux normes en vigueur, entretenues en bon état et vérifiées.

Les matériaux utilisés pour l'éclairage naturel ne produisent pas, lors d'un incendie, de gouttes enflammées.

Dans le cas d'un éclairage artificiel, seul l'éclairage électrique est autorisé.

Si l'éclairage met en oeuvre des lampes à vapeur de sodium ou de mercure, l'exploitant prend toute disposition pour qu'en cas d'éclatement de l'ampoule tous les éléments soient confinés dans l'appareil.

Les appareils d'éclairage fixes ne sont pas situés en des points susceptibles d'être heurtés en cours d'exploitation, ou sont protégés contre les chocs. Ils sont en toutes circonstances éloignés des matières entreposées pour éviter leur échauffement.

B. - Le dépôt, lorsqu'il est couvert, est équipé d'une installation de protection contre la foudre conforme à l'article 7.2.6 du présent arrêté.

C. - Les équipements métalliques (réservoirs, cuves, canalisations) sont mis à la terre conformément aux règlements et aux normes applicables

ARTICLE 8.6.6 : STOCKAGE EN ÎLOTS

Les produits conditionnés en masse (balle, palette, etc.) forment des îlots limités de la façon suivante :

- 1) volume maximal des îlots : 10 000 m³ ;
- 2) distance entre deux îlots : 10 mètres minimum ;
- 3) cette distance peut être inférieure lorsque le dépôt est équipé d'un système d'extinction automatique ou lorsque les deux îlots sont séparés par une paroi présentant les propriétés EI 120 surplombant le plus haut des deux îlots d'au moins deux mètres et débordant, au sol, la base de chacun des îlots d'au moins deux mètres ;
- 4) hauteur maximale de stockage : 8 mètres sauf en cas de mise en place de système d'extinction automatique ;
- 5) une distance minimale de 1 mètre est maintenue entre le sommet des îlots et la base de la toiture ou le plafond ou de tout système de chauffage pour les dépôts couverts.

ARTICLE 8.6.7 : PROPRETE DE L'INSTALLATION

Les surfaces à proximité du stockage sont maintenues propres et régulièrement nettoyées, notamment de manière à éviter les amas de poussières et de papier qui se seraient séparés des lots. Le matériel de nettoyage est adapté aux risques. Toutes précautions sont prises pour éviter les risques d'envol.

ARTICLE 8.6.8 : MOYENS DE LUTTE CONTRE L'INCENDIE

Le stockage est doté de moyens de lutte contre l'incendie appropriés aux risques et conformes aux normes en vigueur, notamment d'extincteurs répartis à l'intérieur du dépôt lorsqu'il est couvert, sur les aires extérieures et dans les lieux présentant des risques spécifiques, à proximité des dégagements, bien visibles et facilement accessibles. Les agents d'extinction sont appropriés aux risques à combattre et compatibles avec les matières stockées.

CHAPITRE 8.7 : STOCKAGE DE BOUTEILLES, ETIQUETTES ET FILM ETIRABLE (RUBRIQUE 2663)

ARTICLE 8.7.1 : AMÉNAGEMENT ET ORGANISATION DU STOCKAGE

L'installation de stockage est divisée en cellules de 5 000 m² au plus. Si l'installation est équipée d'une part d'un système d'extinction automatique d'incendie de type sprinklage et d'autre part, en partie haute, d'écrans de cantonnement aménagés pour permettre un désenfumage, la surface de chaque cellule peut être augmentée.

Les écrans de cantonnement mentionnés ci-dessus sont tels que les cantons de désenfumage ont une superficie maximale de 1600 m² et une longueur maximale de 60 m conformément à l'instruction technique n°246 relative au désenfumage dans les établissements recevant du public, joint à la circulaire du 21 juin 1982 complétant la circulaire du 3 mars 1982 relative aux instructions techniques prévues dans le règlement de sécurité des

établissements recevant du public.

En fonction du risque, le stockage pourra être divisé en plusieurs volumes unitaires (îlots). Dans tous les cas, le stockage est organisé de telle façon qu'au minimum le tiers de la surface au sol n'est en aucun cas utilisée à des fins de stockage. Des passages libres, d'au moins 2 mètres de largeur, entretenus en état de propreté, sont réservés latéralement autour de chaque îlot, de façon à faciliter l'intervention des services de sécurité en cas d'incendie.

La hauteur des stockages ne doit pas excéder 8 mètres. D'autre part, un espace libre d'au moins 1 mètre doit être préservé entre le haut du stockage et le niveau du pied de ferme.

Dans le cas de stockage de produits dont au moins 50% de la masse totale unitaire est composée de polymères à l'état alvéolaire ou expansé, le stockage est divisé en îlots dont le volume unitaire ne doit pas dépasser 600 m³. Si l'installation est équipée d'un système d'extinction automatique d'incendie de type sprinklage, ce volume est porté à 1 200 m³.

Il est interdit d'entreposer dans le dépôt d'autres matières combustibles à moins de 2 mètres des îlots de produits, dont au moins 50% de la masse totale unitaire est composée de polymères à l'état alvéolaire ou expansé.

ARTICLE 8.7.2 : ECLAIRAGE ARTIFICIEL ET CHAUFFAGE DES LOCAUX

Dans le cas d'un éclairage artificiel, seul l'éclairage électrique est autorisé. Les appareils d'éclairage fixes sont éloignés des produits stockés afin d'éviter leur échauffement.

Des méthodes indirectes et sûres telles que le chauffage à eau chaude, à la vapeur ou à air chaud dont la source se situera en dehors des zones de stockage doivent être utilisées.

L'utilisation de convecteurs électriques, de poêles, de réchauds ou d'appareils de chauffage à flamme nues est à proscrire. Dans le cas d'un chauffage par air chaud pulsé produit par un générateur thermique, toutes les gaines d'air chaud sont entièrement réalisées en matériaux incombustibles. Le chauffage électrique par résistance non protégée est autorisé dans les locaux administratifs ou sociaux séparés des zones de stockage.

ARTICLE 8.7.3 : SURVEILLANCE DE L'EXPLOITATION

L'exploitation doit se faire sous la surveillance, directe ou indirecte, d'une personne nommément désignée par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite de l'installation et des dangers et inconvénients des produits utilisés ou stockés dans l'installation.

ARTICLE 8.7.4 : PROPRETE

Les locaux doivent être maintenus propres et régulièrement nettoyés, notamment de manière à éviter les amas de matières dangereuses ou polluantes et de poussières. Le matériel de nettoyage est adapté aux risques présentés par les produits et poussières.

ARTICLE 8.7.5 : REGISTRE ENTREE/SORTIE

L'exploitant doit tenir à jour un état indiquant la nature et la quantité des produits dangereux détenus, auquel est annexé un plan général des stockages. Cet état est tenu à la disposition des installations classées et des services d'incendie et de secours.

La présence dans les ateliers de matières dangereuses ou combustibles est limitée aux nécessités de l'exploitation.

CHAPITRE 8.8 : INSTALLATIONS DE COMBUSTION (RUBRIQUE 2910)

Les dispositions du présent chapitre ne s'appliquent pas aux appareils d'une puissance thermique nominale unitaire inférieure ou égale à 0,4 MW inclus dans l'installation de combustion.

ARTICLE 8.8.1 : IMPLANTATION ET ACCESSIBILITÉ

Les personnes étrangères à l'établissement, à l'exception de celles désignées par l'exploitant, n'ont pas un accès libre aux installations. Une clôture ou un mur d'une hauteur minimale de 2 mètres entoure l'installation ou l'établissement.

L'installation est accessible pour permettre l'intervention des services d'incendie et de secours. Elle est desservie, sur au moins une face, par une voie-engin ou par une voie-échelle si le plancher haut du bâtiment est à une hauteur supérieure à 8 mètres par rapport à cette voie.

Les installations sont aménagées pour permettre une évacuation rapide du personnel.

Les portes s'ouvrent vers l'extérieur et sont manoeuvrées de l'intérieur en toutes circonstances. L'accès aux issues est balisé.

Les chaudières produisant de la vapeur sous une pression supérieure à 0,5 bar ou de l'eau surchauffée à une température de plus de 110 °C sont situées à plus de 10 mètres de tout local habité ou occupé par des tiers et des bâtiments fréquentés par le public. Les locaux abritant ces chaudières ne sont pas surmontés d'étages et sont séparés par un mur de tout local voisin occupant du personnel à poste fixe.

ARTICLE 8.8.2 : PROPRETE

Les locaux sont maintenus propres et régulièrement nettoyés, notamment de manière à éviter les amas de matières dangereuses ou polluantes et de poussières susceptibles de s'enflammer ou de propager une explosion. Le matériel de nettoyage est adapté aux risques présentés par les produits et poussières.

ARTICLE 8.8.3 : VENTILATION – DÉSENFUMAGE

Article 8.8.3.1 : Ventilation

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les locaux sont convenablement ventilés pour notamment éviter la formation d'une atmosphère explosible ou nocive.

La ventilation assure en permanence, y compris en cas d'arrêt de l'équipement, notamment en cas de mise en sécurité de l'installation, un balayage de l'atmosphère du local, compatible avec le bon fonctionnement des appareils de combustion, au moyen d'ouvertures en partie hautes et basses permettant une circulation efficace de l'air ou par tout autre moyen équivalent.

Article 8.8.3.2 : Désenfumage

Les locaux sont équipés en partie haute de dispositifs permettant l'évacuation des fumées et gaz de combustion dégagés en cas d'incendie (par exemple lanterneaux en toiture, ouvrants en façade ou tout autre moyen équivalent). Les commandes d'ouverture manuelle sont placées à proximité des accès.

Le système de désenfumage est adapté aux risques particuliers de l'installation et conforme aux normes en vigueur. Ces matériels sont maintenus en bon état et vérifiés au moins une fois par an.

ARTICLE 8.8.4 : MISE À LA TERRE DES EQUIPEMENTS

Les équipements métalliques (réservoirs, cuves, canalisations) sont mis à la terre conformément aux normes applicables, compte tenu notamment de la nature explosive ou inflammable des produits.

ARTICLE 8.8.5 : MATIERES DANGEREUSES

Les stockages de combustibles sont isolés par rapport aux installations de combustion, au minimum par un mur REI 120 ou par une distance d'isolement qui ne peut être inférieure à 10 mètres.

La présence de matières dangereuses ou inflammables dans l'installation est limitée aux nécessités de l'exploitation.

Les stockages présentant des risques d'échauffement spontané sont pourvus de sondes de température. Une alarme alerte les opérateurs en cas de dérive.

L'exploitant tient à jour un état indiquant la nature et la quantité des combustibles et produits stockés auquel est annexé un plan général des stockages.

Ces informations sont tenues à la disposition des services d'incendie et de secours ainsi que de l'inspection des installations classées et sont accessibles en toute circonstance.

ARTICLE 8.8.6 : EXPLOITATION

Article 8.8.6.1 : Dispositions générales

Les installations sont exploitées sous la surveillance permanente d'un personnel qualifié. Il vérifie périodiquement le bon fonctionnement des dispositifs de sécurité et s'assure de la bonne alimentation en combustible des appareils de combustion.

Par dérogation aux dispositions ci-dessus, l'exploitation sans surveillance humaine permanente est admise lorsque l'installation répond aux dispositions réglementaires applicables, notamment celles relatives aux équipements sous pression.

Article 8.8.6.2 : Formation du personnel

L'ensemble des opérateurs reçoit une formation initiale adaptée.

Une formation complémentaire annuelle à la sécurité d'une durée minimale d'une journée leur est dispensée par un organisme ou un service compétent. Cette formation portera en particulier sur la conduite des installations, les opérations de maintenance, les moyens d'alerte et de secours, la lecture et la mise à jour des consignes d'exploitation. L'exploitant tient à la disposition de l'inspection des installations classées un document attestant de cette formation : contenu, date et durée de la formation, liste d'émargement.

Article 8.8.6.3 : Gestion des anomalies

L'exploitant consigne par écrit les procédures de reconnaissance et de gestion des anomalies de fonctionnement ainsi que celles relatives aux interventions du personnel et aux vérifications périodiques du bon fonctionnement de l'installation et des dispositifs assurant sa mise en sécurité. Ces procédures précisent la fréquence et la nature des vérifications à effectuer pendant et en dehors de la période de fonctionnement de l'installation.

En cas d'anomalies provoquant l'arrêt de l'installation, celle-ci est protégée contre tout déverrouillage intempestif. Toute remise en route automatique est alors interdite. Le réarmement ne peut se faire qu'après élimination des défauts par du personnel d'exploitation, au besoin après intervention sur le site.

ARTICLE 8.8.7 : LOCALISATION DES RISQUES

L'exploitant recense, sous sa responsabilité, les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en oeuvre, stockées, utilisées ou produites sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur l'environnement, la sécurité publique ou le maintien en sécurité de l'installation.

L'exploitant détermine pour chacune de ces parties de l'installation la nature du risque (incendie, atmosphères explosives ou émanations toxiques) qui la concerne. La présence de ce risque est matérialisée par des marques au sol ou des panneaux et sur un plan de l'installation. Ce plan est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées et des services de secours.

ARTICLE 8.8.8 : MOYENS DE LUTTE CONTRE L'INCENDIE

L'installation est dotée de moyens de lutte contre l'incendie appropriés aux risques et conformes aux normes en vigueur. Ces matériels sont maintenus en bon état et vérifiés au moins une fois par an.

ARTICLE 8.8.9 : INSTALLATIONS ELECTRIQUES

Dans les parties de l'installation visées à l'article 8.8.7 du présent arrêté et présentant un risque « atmosphères explosives », les installations électriques sont conformes aux dispositions du décret n° 96-1010 du 19 novembre 1996 relatif aux appareils et aux systèmes de protection destinés à être utilisés en atmosphère explosible.

Elles sont réduites à ce qui est strictement nécessaire aux besoins de l'exploitation et sont entièrement constituées de matériels utilisables dans les atmosphères explosives. Cependant, dans les parties de l'installation où les atmosphères explosives peuvent apparaître de manière épisodique avec une faible fréquence et une courte durée, les installations électriques peuvent être constituées de matériel électrique de bonne qualité industrielle qui, en service normal, n'engendre ni arc, ni étincelle, ni surface chaude susceptible de provoquer une explosion.

Les dispositions de l'arrêté du 31 mars 1980 modifié portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation des installations classées et susceptibles de présenter des risques d'explosion s'appliquent. En particulier, les canalisations électriques ne sont pas une cause possible d'inflammation et sont convenablement protégées contre les chocs, contre la propagation des flammes et contre l'action des produits présents dans la partie de l'installation en cause.

ARTICLE 8.8.10 : CONSIGNES D'EXPLOITATION

La conduite des installations (démarrage et arrêt, fonctionnement normal, entretien...) fait l'objet de consignes d'exploitation et de sécurité écrites qui sont rendues disponibles pour le personnel. Ces consignes prévoient notamment :

- les modes opératoires ;
- la fréquence de contrôle des dispositifs de sécurité et de traitement des pollutions et nuisances générées par l'installation ;
- les instructions de maintenance et de nettoyage, la périodicité de ces opérations et les consignations nécessaires avant de réaliser ces travaux ;
- les conditions de délivrance des « permis d'intervention » prévus à l'article 8.8.13 du présent arrêté ;
- les modalités d'entretien, de contrôle et d'utilisation des équipements de régulation et des dispositifs

de sécurité ;

- la conduite à tenir en cas d'indisponibilité d'un dispositif de réduction des émissions, tel que prévu à l'article 3.2.6 du présent arrêté.

Ces consignes sont régulièrement mises à jour

ARTICLE 8.8.11 : PROCÉDURES D'URGENCE

Sans préjudice des dispositions du code du travail, des procédures d'urgence sont établies et rendues disponibles dans les lieux de travail. Ces procédures indiquent notamment :

- les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou une canalisation contenant des substances dangereuses ou inflammables ainsi que les conditions de rejet prévues au titre IV du présent arrêté ;
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie ;
- la conduite à tenir pour procéder à l'arrêt d'urgence et à la mise en sécurité de l'installation ;
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours, etc. (affichage obligatoire).

Ces procédures sont régulièrement mises à jour.

ARTICLE 8.8.12 : VÉRIFICATION DES INSTALLATIONS

L'exploitant veille au bon entretien des dispositifs de réglage, de contrôle, de signalisation et de sécurité. Ces vérifications et leurs résultats sont consignés par écrit.

Toute tuyauterie susceptible de contenir du gaz combustible fait l'objet d'une vérification annuelle d'étanchéité qui sera réalisée sous la pression normale de service.

ARTICLE 8.8.13 : PERMIS D'INTERVENTION

Tous les travaux de réparation ou d'aménagement conduisant à une augmentation des risques (emploi d'une flamme ou d'une source chaude, purge des circuits...) ne peuvent être réalisés qu'après la délivrance d'un « permis d'intervention » faisant suite à une analyse des risques correspondants et l'établissement des mesures de préventions appropriées, et en respectant les règles de consignes particulières.

Toute intervention par point chaud sur une tuyauterie contenant du combustible ne peut être engagée qu'après une purge complète de la tuyauterie concernée. La consignation d'un tronçon de canalisation s'effectue selon un cahier des charges précis défini par l'exploitant. Les obturateurs à opercule, non manoeuvrables sans fuite possible vers l'atmosphère, sont interdits à l'intérieur des bâtiments.

A l'issue de tels travaux, une vérification de l'étanchéité de la tuyauterie garantit une parfaite intégrité de celle-ci. Cette vérification se fera sur la base de documents prédéfinis et de procédures écrites. Ces vérifications et leurs résultats sont consignés par écrit. Pour des raisons liées à la nécessité d'exploitation, ce type d'intervention peut être effectué en dérogation au présent alinéa, sous réserve de la rédaction et de l'observation d'une consigne spécifique.

Les soudeurs ont une attestation d'aptitude professionnelle spécifique au mode d'assemblage à réaliser.

ARTICLE 8.8.14 : ALIMENTATION EN COMBUSTIBLE

I. Les réseaux d'alimentation en combustible sont conçus et réalisés de manière à réduire les risques en cas de fuite, notamment dans des espaces confinés. Les canalisations sont en tant que de besoin protégées contre les agressions extérieures (corrosion, choc, température excessive...) et repérées par les couleurs normalisées ou par étiquetage.

II. Un dispositif de coupure manuelle, indépendant de tout équipement de régulation de débit, placé à l'extérieur des bâtiments s'il y en a, permet d'interrompre l'alimentation en combustible liquide ou gazeux des appareils de combustion. Ce dispositif, clairement repéré et indiqué dans des consignes d'exploitation, est placé :

- dans un endroit accessible rapidement et en toutes circonstances ;
- à l'extérieur et en aval du poste de livraison et/ou du stockage du combustible.

Il est parfaitement signalé et maintenu en bon état de fonctionnement et comporte une indication du sens de la manoeuvre ainsi que le repérage des positions ouverte et fermée.

Dans les installations alimentées en combustible gazeux, la coupure de l'alimentation en gaz sera assurée par deux vannes automatiques (1) redondantes, placées en série sur la conduite d'alimentation en gaz à l'extérieur des bâtiments, s'il y en a.

Ces vannes sont asservies chacune à des capteurs de détection de gaz (2) et un dispositif de baisse de pression

(3). Ces vannes assurent la fermeture de l'alimentation en combustible gazeux lorsqu'une fuite de gaz est détectée.

Toute la chaîne de coupure automatique (détection, transmission du signal, fermeture de l'alimentation de gaz) est testée périodiquement.

La position ouverte ou fermée de ces organes est clairement identifiable par le personnel d'exploitation.

Un dispositif de détection de gaz déclenchant, selon une procédure préétablie, une alarme en cas de dépassement des seuils de danger est mis en place dans les installations utilisant un combustible gazeux afin de prévenir l'apparition d'une atmosphère explosive.

Ce dispositif coupe l'arrivée du combustible et interrompt l'alimentation électrique, à l'exception de l'alimentation des matériels et des équipements destinés à fonctionner en atmosphère explosive, de l'alimentation en très basse tension et de l'éclairage de secours, sans que cette manœuvre puisse provoquer d'arc ou d'étincelle pouvant déclencher une explosion. Un dispositif de détection d'incendie équipe les installations implantées en sous-sol.

Lorsqu'il apparaît une impossibilité de mettre en place un tel dispositif de coupure, une dérogation peut être accordée par le préfet après avis du Conseil supérieur de la prévention des risques technologiques (CSPRT) sur la base d'un dossier argumenté de l'exploitant. Ce dossier comporte au minimum une analyse de risques, une justification de l'impossibilité de mise en place de l'asservissement ou de la coupure manuelle ainsi que les mesures compensatoires que l'exploitant se propose de mettre en place. Une analyse des éléments de ce dossier, effectuée par un organisme extérieur expert choisi en accord avec l'administration, peut être demandée, aux frais de l'exploitant.

III. L'emplacement des détecteurs de gaz est déterminé par l'exploitant en fonction des risques de fuite et d'incendie. Leur situation est repérée sur un plan. Ils sont contrôlés régulièrement et les résultats de ces contrôles sont consignés par écrit. La fiabilité des détecteurs est adaptée aux exigences de l'article 60 du présent arrêté. Des étalonnages sont régulièrement effectués.

Toute détection de gaz dans l'atmosphère du local, au-delà de 30 % de la limite inférieure d'explosivité (LIE), conduit à la mise en sécurité de tout ou partie de l'installation susceptible d'être en contact avec l'atmosphère explosive ou de conduire à une explosion, sauf les matériels et équipements dont le fonctionnement pourrait être maintenu conformément aux dispositions prévues à l'article 60 du présent arrêté.

Cette mise en sécurité est prévue dans les consignes d'exploitation.

IV. Tout appareil de réchauffage d'un combustible liquide comporte un dispositif limiteur de la température, indépendant de sa régulation, protégeant contre toute surchauffe anormale du combustible. Une alarme alerte les opérateurs en cas de dérive.

V. Le parcours des canalisations à l'intérieur des locaux où se trouvent les appareils de combustion est aussi réduit que possible. Par ailleurs, un organe de coupure rapide équipe chaque appareil de combustion au plus près de celui-ci.

La consignation d'un tronçon de canalisation, notamment en cas de travaux, s'effectuera selon un cahier des charges précis défini par l'exploitant. Les obturateurs à opercule, non manœuvrables sans fuite possible dans l'atmosphère, sont interdits à l'intérieur des bâtiments.

(1) Vanne automatique : son niveau de fiabilité est maximum, compte tenu des normes en vigueur relatives à ce matériel.

(2) Capteur de détection de gaz : une redondance est assurée par la présence d'au moins deux capteurs.

(3) Dispositif de baisse de pression : ce dispositif permet de détecter une chute de pression dans la tuyauterie. Son seuil est aussi élevé que possible, compte tenu des contraintes d'exploitation.

ARTICLE 8.8.15 : DISPOSITIFS DE SECURITE

Les appareils de combustion sont équipés de dispositifs permettant, d'une part, de maîtriser leur bon fonctionnement et, d'autre part, en cas de défaut, de mettre en sécurité l'appareil concerné et au besoin l'installation.

Les appareils de combustion comportent un dispositif de contrôle de la flamme ou un contrôle de température. Le défaut de son fonctionnement entraîne la mise en sécurité des appareils et l'arrêt de l'alimentation en combustible.

ARTICLE 8.8.16 : ENTRETIEN-MAINTENANCE

L'exploitant tient à jour un livret ou des documents de maintenance qui comprend notamment les renseignements suivants :

- nom et adresse de l'installation, du propriétaire de l'installation et, le cas échéant, de l'entreprise

chargée de l'entretien ;

- caractéristiques du local « combustion », des installations de stockage du combustible, des générateurs de l'équipement de chauffe ;
- caractéristiques des combustibles préconisés par le constructeur, résultats des mesures de viscosité du fioul lourd et de sa température de réchauffage, mesures prises pour assurer le stockage du combustible, l'évacuation des gaz de combustion et leur température à leur débouché, le traitement des eaux ;
- désignation des appareils de réglage des feux et de contrôle ;
- dispositions adoptées pour limiter la pollution atmosphérique ;
- conditions générales d'utilisation de la chaleur ;
- résultat des mesures et vérifications et visa des personnes ayant effectué ces opérations, consignation des observations faites et suites données ;
- grandes lignes de fonctionnement et incidents d'exploitation assortis d'une fiche d'analyse ;
- consommation annuelle de combustible ;
- indications relatives à la mise en place, au remplacement et à la réparation des appareils de réglage des feux et de contrôle ;
- indications des autres travaux d'entretien et opérations de nettoyage et de ramonage ;
- indications de toutes les modifications apportées à l'installation, ainsi qu'aux installations connexes ayant une incidence en matière de sécurité ou d'impact sur l'environnement.

Une consigne précise la nature des opérations d'entretien ainsi que les conditions de mise à disposition des consommables et équipements d'usure propres à limiter les anomalies et, le cas échéant, leur durée.

CHAPITRE 8.9 : ATELIER DE CHARGES (RUBRIQUE 2925)

ARTICLE 8.9.1 : COMPORTEMENT AU FEU DES BÂTIMENTS

Les locaux abritant l'installation doivent présenter les caractéristiques de réaction et de résistance au feu minimales suivantes :

- murs et planchers hauts coupe-feu de degré 2 heures ;
- couverture incombustible ;
- portes intérieures coupe-feu de degré 1/2 heure et munies d'un ferme-porte ou d'un dispositif assurant leur fermeture automatique ;
- porte donnant vers l'extérieur pare-flamme de degré 1/2 heure ;
- pour les autres matériaux : classe M0 (incombustibles) .

Les locaux doivent être équipés en partie haute de dispositifs permettant l'évacuation des fumées et gaz de combustion dégagés en cas d'incendie (lanterneaux en toiture, ouvrants en façade ou tout autre dispositif équivalent). Les commandes d'ouverture manuelle sont placées à proximité des accès. Le système de désenfumage doit être adapté aux risques particuliers de l'installation

ARTICLE 8.9.2 : VENTILATION

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les locaux doivent être convenablement ventilés pour éviter tout risque d'atmosphère explosible ou nocive. Le débouché à l'atmosphère de la ventilation doit être placé aussi loin que possible des habitations voisines. Le débit d'extraction est donné par la formule ci-après :

- Pour les batteries dites ouvertes et les ateliers de charge de batteries : $Q = 0,05 \, n \, I$;
- Pour les batteries dites à recombinaison : $Q = 0,0025 \, n \, I$

où :

- Q = débit minimal de ventilation, en m^3/h ;
- n = nombre total d'éléments de batteries en charge simultanément ;
- I = courant d'électrolyse, en A.

ARTICLE 8.9.3 : MISE À LA TERRE DES ÉQUIPEMENTS

Les équipements métalliques (réservoirs, cuves, canalisations) doivent être mis à la terre conformément aux règlements et aux normes applicables, compte tenu notamment de la nature explosive ou inflammable des produits.

ARTICLE 8.9.4 : RÉTENTION DES AIRES ET LOCAUX DE TRAVAIL

Le sol des aires et des locaux de stockage ou de manipulation des produits dangereux pour l'homme ou susceptibles de créer une pollution de l'eau ou du sol doit être étanche, incombustible et équipé de façon à pouvoir recueillir ou traiter les eaux de lavage et les produits répandus accidentellement. Pour cela un seuil surélevé par rapport au niveau du sol ou tout dispositif équivalent les sépare de l'extérieur ou d'autres aires ou locaux. Les produits recueillis sont de préférence récupérés et recyclés, en cas d'impossibilité traités conformément au titre V du présent arrêté.

CHAPITRE 8.10 : EQUIPEMENTS FRIGORIFIQUES CLOS (RUBRIQUE 1185)

Les dispositions des articles 8.10.5 à 8.10.9 sont applicables à compter du 1er janvier 2016

ARTICLE 8.10.1 : CONTRÔLE DE L'ACCÈS

L'exploitant prend les dispositions nécessaires pour limiter l'accès à l'installation ou, le cas échéant, au local de compression aux seules personnes autorisées.

ARTICLE 8.10.2 : DÉGAZAGE

Toute opération de dégazage dans l'atmosphère est interdite, sauf si elle est nécessaire pour assurer la sécurité des personnes. Lorsqu'il procède à un dégazage, l'exploitant prend toute disposition de nature à éviter le renouvellement de cette opération.

Toute opération de dégazage ayant entraîné ponctuellement une émission de plus de 20 kilogrammes de fluides ou ayant entraîné au cours de l'année civile des émissions cumulées supérieures à 100 kilogrammes est consignée dans un registre tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

L'exploitant porte ces opérations de dégazage à la connaissance du représentant de l'Etat dans le département.

ARTICLE 8.10.3 : AIR

L'exploitant prend toutes les mesures préventives réalisables afin d'éviter et de réduire au minimum les fuites et émissions de fluides.

Les équipements clos en exploitation sont régulièrement contrôlés selon les fréquences et dispositions prévues par les règlements (CE) n° 1005/2009 et n° 517/2014 susvisés et par les articles R. 543-79 et R. 543-81 du code de l'environnement.

ARTICLE 8.10.4 : DÉCHETS

Lorsque les substances visées par le règlement (CE) n° 1005/2009 susvisé, qu'elles se présentent isolément ou en mélange, ou les produits contenant ces substances sont détruits, ils le sont par les techniques listées en annexe VII de ce règlement.

Lors du démantèlement d'une installation ou d'un équipement faisant partie d'une installation, le retrait et la récupération de l'intégralité du fluide sont obligatoires, afin d'en assurer le recyclage, la régénération ou la destruction.

ARTICLE 8.10.5 : ÉTIQUETAGE DES ÉQUIPEMENTS CONTENANT LES FLUIDES

Les équipements clos en exploitation comportent un étiquetage visible sur la nature du fluide et la quantité de fluide qu'ils sont susceptibles de contenir.

ARTICLE 8.10.6 : ETAT DES STOCKS DE FLUIDES

L'exploitant tient à jour un inventaire des équipements et des stockages fixes qui contiennent plus de 2 kg de fluide présents sur le site précisant leur capacité unitaire et le fluide contenu, ainsi que la quantité maximale susceptible d'être présente dans des équipements sous pression transportables ou dans des emballages de transport.

ARTICLE 8.10.7 : MOYENS DE LUTTE CONTRE L'INCENDIE ET D'INTERVENTION

L'installation est équipée de moyens de lutte contre l'incendie appropriés aux risques, notamment d'extincteurs répartis à l'intérieur des locaux (hors locaux à température négative), sur les aires extérieures et les lieux présentant des risques spécifiques, à proximité des dégagements, bien visibles et facilement accessibles. Les agents d'extinction sont appropriés aux risques à combattre et compatibles avec les produits stockés. Pour les locaux à température négative, les extincteurs sont installés à l'extérieur de ceux-ci.

Lorsque l'installation fabrique, emploie (en dehors de l'emploi dans des équipements clos en exploitation soumis à la rubrique 1185-2) ou stocke plus de 300 kg de fluide inflammable ou de fluide toxique, ou lorsque l'installation est soumise à la rubrique 1185-2 et comprend un équipement qui contient à lui seul plus de 300 kg de fluide toxique ou inflammable, l'installation est équipée d'un système de détection et d'alarme adaptés aux risques et judicieusement disposés de manière à informer rapidement le personnel de tout incident. Tous ces matériels sont maintenus en bon état et vérifiés au moins une fois par an.

ARTICLE 8.10.8 : CONSIGNES DE SÉCURITÉ

Sans préjudice des dispositions du code du travail, des consignes précisant les modalités d'application des dispositions du présent arrêté sont établies, tenues à jour et portées à la connaissance du personnel dans les lieux fréquentés par le personnel. Ces consignes indiquent notamment :

- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, réseaux de fluides notamment) ;
- les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou une tuyauterie contenant des substances dangereuses.

ARTICLE 8.10.9 : TUYAUTERIES DES ÉQUIPEMENTS CLOS EN EXPLOITATION

Les sorties de vannes en communication directe avec l'atmosphère sont obturées (notamment, au moyen de bouchons de fin de ligne). Le calorifugeage des tuyauteries, lorsqu'il existe, du circuit frigorifique des équipements frigorifiques ou climatiques, y compris pompes à chaleur, est en bon état.

CHAPITRE 8.11 : AUTRES INSTALLATIONS

ARTICLE 8.11.1 : TOURS DE SÉCHAGE

Les tours de séchage de lait sont situées à plus de 50 m de toute habitation occupée par des tiers.

Toutes les dispositions sont prises pour prévenir les risques d'explosion.

La chambre de séchage des tours doit présenter une résistance suffisante aux surpressions éventuelles et doit comporter des événements d'explosion, en nombre et surface appropriées. Le filtre à manches qui assure le traitement des rejets atmosphériques doit être également protégé efficacement contre les surpressions par des événements adaptés.

La stabilité au feu des structures doit être compatible avec les délais d'intervention des services de secours. L'usage de matériaux combustibles est limité.

La chambre de séchage est conçue et construite de manière à prévenir toute accumulation de poudre de lait.

Toutes les mesures sont prises pour qu'aucun point chaud ne puisse être mis en contact avec des poussières de poudre de lait. En cas de surchauffe de l'air de séchage, une sécurité de température stoppe les réchauffeurs d'air.

Une détection incendie à deux seuils déterminés sous la responsabilité de l'exploitant prévient de toute apparition de sinistre. Le premier seuil actionne des alarmes sonores et lumineuses reportées en salle de contrôle ; le deuxième seuil entraîne automatiquement :

- l'arrêt immédiat de l'installation et de ses annexes ;
- l'injection d'eau d'extinction incendie ;
- l'isolement de la zone concernée par by-pass (filtres à manches, lit fluidisé ou chambre de séchage).

Le système de déclenchement automatique est doublé par un système manuel par boutons poussoirs en salle de contrôle et à proximité des issues de la salle.

La salle de contrôle et les chemins de câble sont protégés par sprinklage.

TITRE 9 : SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS ET DE LEURS EFFETS

CHAPITRE 9.1 : PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE

ARTICLE 9.1.1 : PRINCIPE ET OBJECTIFS DU PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE

Afin de maîtriser les émissions de ses installations et de suivre leurs effets sur l'environnement, l'exploitant définit et met en œuvre sous sa responsabilité un programme de surveillance de ses émissions et de leurs effets dit

programme d'auto surveillance. L'exploitant adapte et actualise la nature et la fréquence de cette surveillance pour tenir compte des évolutions de ses installations, de leurs performances par rapport aux obligations réglementaires, et de leurs effets sur l'environnement. L'exploitant décrit dans un document tenu à la disposition de l'inspection des installations classées les modalités de mesures et de mise en œuvre de son programme de surveillance, y compris les modalités de transmission à l'inspection des installations classées.

Les articles suivants définissent le contenu minimum de ce programme en terme de nature de mesure, de paramètres et de fréquence pour les différentes émissions et pour la surveillance des effets sur l'environnement, ainsi que de fréquence de transmission des données d'auto surveillance.

ARTICLE 9.1.2 : MESURES COMPARATIVES

Indépendamment des contrôles explicitement prévus dans le présent arrêté, l'inspection des installations classées peut demander à tout moment la réalisation, inopinée ou non, par un organisme tiers choisi par elle-même, de prélèvements et analyses d'effluents liquides ou gazeux, de déchets ou de sols ainsi que l'exécution de mesures vibratoires, olfactives ou de niveaux sonores. Elle peut également demander le contrôle de l'impact sur le milieu récepteur de l'activité de l'entreprise. Les frais occasionnés par ces contrôles, inopinés ou non, sont à la charge de l'exploitant.

CHAPITRE 9.2 : MODALITES D'EXERCICE ET CONTENU DE L'AUTO SURVEILLANCE

ARTICLE 9.2.1 : AUTOSURVEILLANCE DES REJETS ATMOSPHERIQUES

Article 9.2.1.1 : Rejets n°1 et 2

L'exploitant doit mettre en place un programme de surveillance des rejets de ses deux chaudières (rejets n°1 et 2). Les mesures sont effectuées dans les conditions fixées ci-après.

PARAMETRES	FREQUENCE
Débit	Trimestrielle
Température	Trimestrielle
Vitesse d'éjection	Trimestrielle
Teneur en oxygène	Trimestrielle
Pression	Trimestrielle
Teneur en vapeur d'eau	Trimestrielle
Oxydes de soufre	Semestrielle + Estimation journalière basée sur la connaissance de la teneur en soufre des combustibles et des paramètres de fonctionnement
Oxydes d'azote	Trimestrielle
Poussières	Annuelle
Monoxyde de carbone	Annuelle

Article 9.2.1.2 : Rejet n°6

L'exploitant réalise à minima une fois par an une mesure du débit, de la température, de la vitesse d'éjection, de la teneur en oxygène, de la pression et de la teneur en poussières sur les rejets de la tour de séchage.

ARTICLE 9.2.2 : AUTO SURVEILLANCE DES REJETS AQUEUX

Article 9.2.2.1 : Eaux usées en sortie de station

L'exploitant doit mettre en place un programme de surveillance des rejets des eaux usées issues de la station d'épuration (effluent n°2). Les mesures sont effectuées dans les conditions fixées ci-après.

PARAMETRES	FREQUENCE
Débit	En continu

PARAMETRES	FREQUENCE
Température	En continu
PH	En continu
MES	Hebdomadaire
DCO	Journalière
DBO ₅	Hebdomadaire
Azote global	Hebdomadaire
P total	Journalière
Matières grasses	Hebdomadaire
Chlorures	Hebdomadaire
Conductivité	En continu

Les enregistrements des mesures en continu doivent être conservés pendant une durée d'au moins 3 ans et tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

Article 9.2.2.2 : Caractérisation des eaux pluviales

Afin de pouvoir procéder à la caractérisation de ses eaux pluviales et à s'assurer de l'efficacité du décanteur lamellaire, l'exploitant procède deux fois par an à une caractérisation simultanée de ses rejets, par temps de pluie, sur la base d'un prélèvement moyen sur 24 heures :

- en sortie de station d'épuration ;
- en sortie du décanteur lamellaire.

Les paramètres analysés sont les suivants : débit, MES, DCO, Hydrocarbures.

Article 9.2.2.3 : Transmission des résultats

Les résultats des mesures réglementaires du mois N sont saisies sur le site de télé déclaration (GIDAF) du ministère chargé de l'environnement prévu à cet effet, et sont transmis par voie électronique avant la fin du mois N+1, avec les commentaires utiles sur les éventuels écarts par rapport aux valeurs limites et sur les actions correctives mises en œuvre ou envisagées, dans les champs prévus à cet effet par l'application.

Les analyses doivent être effectuées sur des échantillons non décantés. Elles sont réalisées suivant les normes en vigueur.

ARTICLE 9.2.3 : SURVEILLANCE DE L'ENVIRONNEMENT

L'exploitant met en place sur l'Ey Becque une surveillance mensuelle du débit en aval ainsi que de la teneur en chlorure et de la conductivité à 20°C en amont et aval de son site. Ces mesures ponctuelles sont réalisées préférentiellement par temps sec. La fréquence de cette surveillance pourrait être revue en fonction des résultats de l'étude des solutions techniques.

ARTICLE 9.2.4 : AUTOSURVEILLANCE DES NIVEAUX SONORES

L'exploitant doit faire réaliser tous les 3 ans, à ses frais, une mesure des niveaux d'émission sonore de son établissement par une personne ou un organisme qualifié dont le choix sera communiqué préalablement à l'inspection des installations classées. Ces mesures se font en des points judicieusement répartis en limite de propriété de l'établissement, au nombre de 3 minimum.

La première mesure intervient dans un délai d'un an à compter de la notification du présent arrêté.

ARTICLE 9.2.5 : ACTIONS CORRECTIVES

L'exploitant suit les résultats des mesures qu'il réalise en application du chapitre 9.2, notamment celles de son programme d'auto surveillance, les analyse et les interprète. Il prend le cas échéant les actions correctives appropriées lorsque des résultats font présager des risques ou inconvénients pour l'environnement ou d'écart par rapport au respect des valeurs réglementaires relatives aux émissions de ses installations ou de leurs effets sur l'environnement.

En particulier, lorsque la surveillance environnementale fait apparaître une dérive par rapport à l'état initial de l'environnement, l'exploitant met en oeuvre les actions de réduction complémentaires des émissions appropriées et met en oeuvre, le cas échéant, un plan de gestion visant à rétablir la compatibilité entre les milieux impactés et leurs usages.

CHAPITRE 9.3 : ETUDES SPÉCIFIQUES

ARTICLE 9.3.1 : ETUDE D'ECONOMIE D'EAU

Dans un délai d'un an à compter de la notification du présent arrêté, l'exploitant réalise une étude d'économie d'eau afin de caractériser l'évolution de la consommation en eau du site depuis 2010 ainsi que l'évolution prévisionnelle des consommations sur les années à venir compte-tenu des contraintes qui lui sont imposées.

A partir de cette analyse, l'exploitant définit et étudie les actions pouvant être mises en oeuvre pour optimiser les consommations en eau du site.

ARTICLE 9.3.2 : AUDIT ENERGETIQUE

L'exploitant réalise pour le 31 décembre 2015 un audit énergétique dans le but d'analyser les consommations énergétiques du site et d'identifier les sources potentielles d'économies.

A partir de cette analyse, l'exploitant définit et étudie les actions pouvant être mises en oeuvre pour optimiser les consommations énergétiques du site.

ARTICLE 9.3.3 : INSTALLATION DE COMBUSTION

L'exploitant limite ses rejets de gaz à effet de serre et sa consommation d'énergie. Il tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments sur l'optimisation de l'efficacité énergétique (rendements, rejets spécifiques de CO₂).

Tous les dix ans à compter de la notification de l'arrêté préfectoral, l'exploitant fait réaliser par une personne compétente un examen de son installation et de son mode d'exploitation visant à identifier les mesures qui peuvent être mises en oeuvre afin d'en améliorer l'efficacité énergétique, en se basant sur les meilleures techniques disponibles relatives à l'utilisation rationnelle de l'énergie. Le rapport établi à la suite de cet examen est transmis à l'inspection des installations classées, accompagné des suites que l'exploitant prévoit de lui donner.

L'exploitant montre les mesures prises pour limiter les rejets de gaz à effet de serre et la consommation d'énergie de son installation. Il fournit notamment des éléments sur :

- l'optimisation de l'efficacité énergétique, notamment la récupération secondaire de chaleur ;
- les moyens de réduction des émissions de ces gaz ;
- la possibilité d'utiliser comme source d'énergie, en substitution des combustibles fossiles, de la biomasse. Ces éléments comportent également une information sur le classement dans la nomenclature des installations classées de l'installation dans le cas où de tels produits seraient utilisés.

ARTICLE 9.3.4 : ETUDE ACOUSTIQUE APPROFONDIE

L'exploitant réalise sous 3 mois à compter de la notification du présent arrêté, une étude technico-économique relative aux émissions de bruit dans l'environnement. Le but de cette étude est de respecter en tous points l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 relatif aux bruits aériens dans l'environnement et en particuliers il sera recherché l'atténuation du bruit du ventilateur de la tour d'extraction n°2.

CHAPITRE 9.4 : BILANS PERIODIQUES

ARTICLE 9.4.1 : DÉCLARATION ANNUELLE DES ÉMISSIONS POLLUANTES

L'exploitant réalise, sur la base des mesures des polluants réalisées en application de l'article 8.1.13 du présent arrêté ou par un bilan matière, une estimation annuelle des flux rejetés de ces différents polluants, qu'il tient à disposition de l'inspection des installations classées.

Il est en mesure d'expliquer les évolutions éventuelles de cette estimation d'une année sur l'autre.

Ces émissions font, le cas échéant, l'objet d'une déclaration annuelle dans les conditions prévues par l'arrêté ministériel du 31 janvier 2008 modifié relatif au registre et à la déclaration annuelle des émissions polluantes et des déchets.

ARTICLE 9.4.2 : BILAN ANNUEL DES PERFORMANCES

L'exploitant adresse au Préfet, au plus tard le 1er avril de chaque année, un bilan annuel portant sur l'année précédente :

- Les consommations et rejets en eau : le bilan fait apparaître les consommations pour les principaux postes consommateurs et les rejets en eau, l'évaluation de l'évolution des ratios du site ;
- Les consommations énergétiques : le bilan fait apparaître les consommations pour les principaux postes consommateurs, l'évolution des ratios du site ;
- L'état d'avancement des plans d'actions d'amélioration des performances du site : Cet état d'avancement précise les actions mises en œuvre en vue de réduire ses consommations en eau et en énergie ainsi que ses rejets en eau au cours de l'année écoulée, un chiffrage des économies ainsi réalisées et les actions planifiées pour l'année à venir.

ARTICLE 9.4.3 : DOSSIER DE REEXAMEN

Dans un délai de 12 mois à compter de la date de publication des décisions relatives aux conclusions sur les meilleures techniques disponibles applicables aux industries agro-alimentaires et laitières (code FDM), l'exploitant réalise le dossier de réexamen prévu à l'article R515-71 du code de l'environnement.

Ce dossier comporte à minima :

- des compléments et éléments d'actualisation du dossier de demande d'autorisation initial portant sur :
 - les mentions des procédés de fabrication, des matières utilisées et des produits fabriqués ;
 - les cartes et plans ;
 - l'analyse des effets de l'installation sur l'environnement ;
 - les compléments à l'étude d'impact portant sur les meilleures techniques disponibles prévus à l'article R. 515-59 accompagnés, le cas échéant, de l'évaluation prévue au I de l'article R. 515-68.
- l'analyse du fonctionnement depuis le dernier réexamen ou, le cas échéant, sur les dix dernières années. Cette analyse comprend :
 - une démonstration de la conformité aux prescriptions de l'arrêté préfectoral d'autorisation ou à la réglementation en vigueur, notamment quant au respect des valeurs limites d'émission ;
 - une synthèse des résultats de la surveillance et du fonctionnement :
 - l'évolution des flux des principaux polluants et de la gestion des déchets ;
 - la surveillance périodique du sol et des eaux souterraines prévue au e de l'article R. 515-60 ;
 - un résumé des accidents et incidents qui ont pu porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 ;
 - la description des investissements réalisés en matière de surveillance, de prévention et de réduction des pollutions.

En outre, lors du premier réexamen, le dossier comporte également le positionnement de l'établissement par rapport au rapport de base, établit selon la méthodologie définie dans le « Guide méthodologique pour l'élaboration du rapport de base rendu nécessaire par la Directive IED » et le cas échéant, le rapport de base.

Le rapport de base est exigible lorsque les activités impliquent l'utilisation, la production ou le rejet de substances ou de mélanges dangereux pertinents mentionnés à l'article 3 du règlement (CE) n° 1272/2008 du 16 décembre 2008 relatif à la classification, à l'étiquetage et à l'emballage des substances et des mélanges, et un risque de contamination du sol et des eaux souterraines sur le site de l'exploitation.

En cas d'impossibilité de respecter les performances des MTD sur le site pour des raisons d'ordre technique ou économique, l'exploitant fournit une étude technico-économique démontrant cette impossibilité. L'argumentaire technico-économique comporte à minima :

- un état de la situation économique de l'entreprise ;

- un bilan coût avantage des différentes technologies permettant d'atteindre les performances des MTD ;
- une démonstration que les investissements nécessaires pour la mise à niveau du site induiraient des coûts excessifs qu'il ne serait pas viable de faire supporter à l'exploitation au regard de ses capacités financières ;
- une proposition des performances pouvant être atteintes sur l'installation via la mise en œuvre de techniques économiquement acceptables.

Annexe 1 : Meilleures techniques disponibles

Les meilleures techniques disponibles visées à l'article 8.1.1 se définissent comme le stade de développement le plus efficace et avancé des activités et de leurs modes d'exploitation, démontrant l'aptitude pratique de techniques particulières à constituer, en principe, la base des valeurs limites d'émission visant à éviter et, lorsque cela s'avère impossible, à réduire de manière générale les émissions et l'impact sur l'environnement dans son ensemble.

Par « techniques », on entend aussi bien les techniques employées que la manière dont l'installation est conçue, construite, entretenue, exploitée et mise à l'arrêt.

Par « disponibles », on entend les techniques mises au point sur une échelle permettant de les appliquer dans le contexte du secteur industriel ou agricole concerné, dans des conditions économiquement et techniquement viables, en prenant en considération les coûts et les avantages, que ces techniques soient utilisées ou produites ou non sur le territoire, pour autant que l'exploitant concerné puisse y avoir accès dans des conditions raisonnables.

Par « meilleures », on entend les techniques les plus efficaces pour atteindre un niveau général élevé de protection de l'environnement dans son ensemble.

Les considérations à prendre en compte en général ou dans un cas particulier lors de la détermination des meilleures techniques disponibles dans des conditions économiquement et techniquement viables, compte tenu des coûts et des avantages pouvant résulter d'une action, sont les suivantes :

- 1) Utilisation de techniques produisant peu de déchets ;
- 2) Utilisation de substances moins dangereuses ;
- 3) Développement des techniques de récupération et de recyclage des substances émises et utilisées dans le procédé et des déchets, le cas échéant ;
- 4) Procédés, équipements ou modes d'exploitation comparables qui ont été expérimentés avec succès à une échelle industrielle ;
- 5) Progrès techniques et évolution des connaissances scientifiques ;
- 6) Nature, effets et volume des émissions concernées ;
- 7) Dates de mise en service des installations nouvelles ou existantes ;
- 8) Durée nécessaire à la mise en place d'une meilleure technique disponible ;
- 9) Consommation et nature des matières premières (y compris l'eau) utilisées dans le procédé et l'efficacité énergétique ;
- 10) Nécessité de prévenir ou de réduire à un minimum l'impact global des émissions et des risques sur l'environnement ;
- 11) Nécessité de prévenir les accidents et d'en réduire les conséquences sur l'environnement ;
- 12) Informations publiées par la commission en vertu de l'article 17, paragraphe 2, de la directive 2008/1/CE ou par des organisations internationales.